

Bibliothèque numérique

medic@

**Pascal, Jacques. Discours contenant
la conference de la pharmacie
chymique, ou spagirique, avec la
Galenique, ou Ordinaire**

A Beziers, pour Jean Martel, 1616.

Cote : 90958 t. 569 n° 1



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x569x01>

DISCOVERS
CONTENANT
LA CONFERENCE DE
LA PHARMACIE CHYMIQUE,
ou Spagirique, avec la Galenique,
ou Ordinaire.

ENSEMBLE

*La Demonstration des abus qui se commettent
sur les principaux medicamens officinaux
de l'Apothicaire ordinaire.*

Par IACQUES PASCAL Maistre
Apothicaire de Beziers.



A BEZIER S

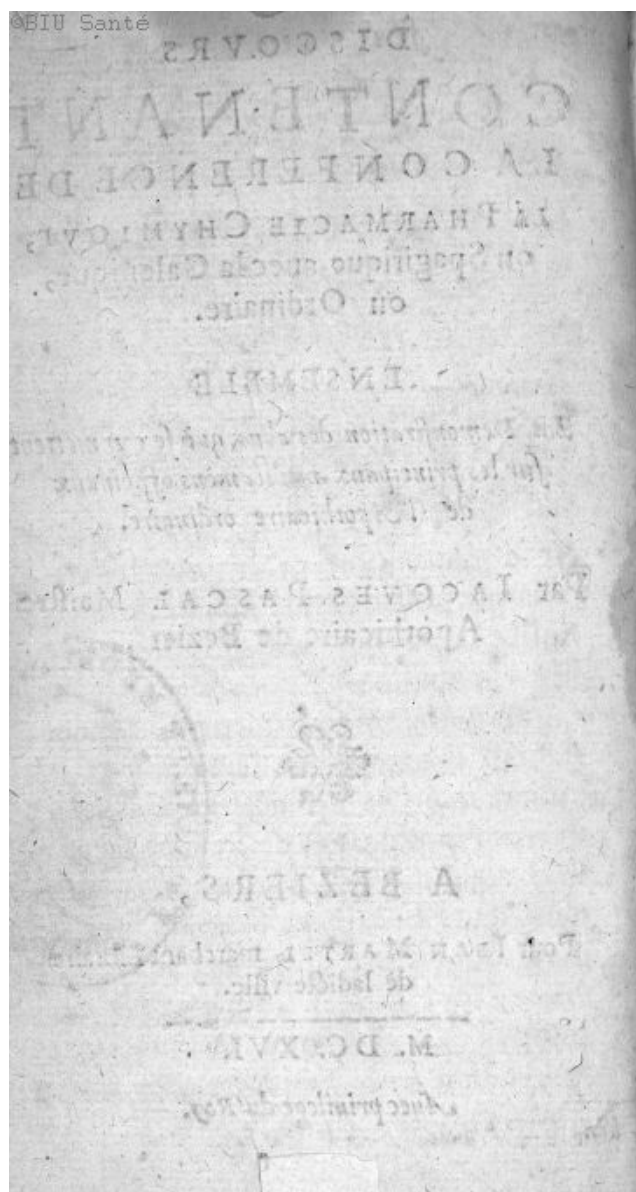
Pour JEAN MARTEL, marchand Libraire
de ladiète ville.

M. DC. XVI.



Avec privilege du Roy.
Le Libraire C. L. F. andrieu D. M. S. Ch. R.





À NOSSEIGNEURS
de la Cour de Parlement
de Tholose.

NOSSEIGNEURS,

L'art de la Pharmacie est le plus important de tous les arts, puis que nostre vie luy est commise, ou nostre santé, qui nous est plus que nostre vie mesme. Toutesfois c'est l'art qui est aujourd'huy le plus mal-heureusement exercé, selon l'espretue particuliere que j'en ay faicte en la pluspart de nos Apothicaires de Beziers, qui jaloux du bon estat des habitans, ne tiennent leurs boutiques fournies que de medicamens mal preparez, supposez, viriez, sophistiguez, suragez, & corrompus : à fin que les pratiques que le bon air du lieu retransche à leur

avarice, leur soient abondamment suppléées par le venin de leurs medicamens. Aussi soudain que j'en ay eu cognoissance, j'ay creu que ce seroit trop d'abjection & de bassesse de cœur, si pour n'oser renoncer à quelque proffit qu'il y a de fuiure, ou de dissimuler le desordre commun, je laissois fierement poursuiure & persecuter la chere santé de ma patrie, à des personnes indignement auares, & ignorantes. Il y auroit mesme de la conscience. Voyla pourquoy n'ayât pas la veüe asses forte pour soustenir ces abus, j'ay tousiours depuis taché de les corriger: mais voulant du commencement y proceder par simples aduertissemens & admonitions de mieux faire, tout ce que j'y profitay fut, que despitez de ces douces censures, ils me voulurent empescher d'assister à la visite de leurs medicamens. De quoy m'estât souuent plainct à eux, apres que mes plaintes eurent inutilement resonné dedans leurs boutiques, je fus contrainct de les faire retentir au Palais. Nous en plaidames au Siege de Beziars, & depuis par appel en la Chambre de l'Edict establie

establie à Castres, où je fus tiré par vn des Apothicaires, auquel tous les autres se joignirent, amenans avec eux quelques Medecins leurs amis, qui impetrent lettres Royaux pour estre releuez des acquiescemens par eux prestez à quelques appointements du Seneschal de Béziers, qui me permettoient de pouuoir denoncer en leurs visites, & pour demander qu'ils fussent souuerains en leurs jugemens; Neantmoins par Arrest de la Chambre il fut ordonné, qu'ils me receuroient dans leurs boutiques pour denoncer. En suite & execution de l'Arrest il fut procedé à quelque visite, où les Medecins & les Bailles assistans pour juger, j'y assistay aussi pour denoncer. Ils jugerent bons plusieurs medicamens d'un Apothicaire, ie me rendis denontiateur contre leur jugement, & soustins ces medicamens mauvais, & au contraire ayants jugé quelques medicamens de ma boutique mauvais, je soustins qu'ils estoient bons: les vns & les autres furent sequestrez. Apres ceste sequestration, nous transigeames, & par la transaction, qui fut autorisée

par Arrest de la Chambre , entre autres choses il fut accordé , que les medicamens sequestrez seroient jugez par M^e. Jean Queyrats Docteur & Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Tholose, qui se trouuoit alors à Beziers. Par ce second jugement les medicamens que j'auois denoncez mauuais , furent versez, respandus, & jettez: & les miens que j'auois soustenus bons , me furent rendus & restituez. Ce que j'ay voulu dire en passant , pour monstrier qu'aux effectz il paroist que je suis veritable. Mais en fin les principaux termes de ceste transaction estoient, qu'il m'estoit accordé, & à tous les autres Maistres de Beziers, de pouuoir assister non seulement à la visite generale des medicamens composez , qui se fait, ou doit faire annuellement deux fois , mais aussi à la particuliere, appelée dispensation , ou monstre des ingrediens , dont les principaux desdicts medicamens sont faicts, qui regarde l'election ou choix d'iceux , ensemble leur mixtion ou meslange (qui est la plus importante visite , sans laquelle l'autre ne peut estre faicte

faicte comme il appartient, d'autant
 que tous les deffauts & fraudes qui s'y
 peuuent commettre demeurent telle-
 ment couuerts & voilez par le meslan-
 ge. qu'il est du tout impossible pour ocu-
 lé & experimenté qu'on soit, de pou-
 uoir cognoistre lors qu'on y aura mis
 quelque drogue de differente ou sem-
 blable espee beaucoup moindre en
 qualité & vertu, ou du tout contraire à
 celle qui est requise & demandée, voi-
 re mesme si on l'a soustraicte & suppri-
 mée du tout, ou en partie: comme aussi
 si la preparation requise ausdicts ingre-
 diens auant que venir à ladicte mixtion
 y aura esté apportée, laquelle opera-
 tion, selon le subject qui se rencontre,
 si elle n'est faicte comme elle se doit,
 elle peut changer la vertu de la compo-
 sition en vne toute contraire à celle
 qu'on desire.) D'auantage par la mesme
 transaction il est permis à chascun des
 Apothicaires de pouuoir en ces visites,
 requerir, débattre, denoncer, & souste-
 nir contre les jugemens des Medecins
 & des Bailles, faire sequestrer les medi-
 camens qui seront en contestation, &

les faire juger par autres non suspects ;
aux despens & poursuite des requerans,
dans le temps de trois sepmaines, ou vn
moys , fauf à les repeter contre les suc-
combâs : Avec clause expresse que tout
le contenu de la transaction seroit in-
uiolablement gardé, & obserué, en for-
me de statut, tât par ceux qui sont main-
tenant , que par ceux qui à l'aduenir as-
pireront à la maistrise. Or pour leur dō-
ner exemple d'observer vn si juste ac-
cord , je voulus moy-mesme commen-
cer de les appeller à la visite particuliere
des compositions de ma boutique. Mais
quand ce fut à leur tour, voyants que
j'estois constant à demander la mesme
pureté des medicamēs que je leur auois
exhibée, & que je les contraignois d'en
verser & respendre plusieurs , & que
mesme je poursuiuois la visite generale
de leurs boutiques, (laquelle depuis
douze ans & dauantage ne se fait qu'à
mon instante poursuite & sollicitation,
tant les Medecins & les Bailles de l'art
font d'intelligence) ils recherchent tou-
tes sortes de chicaneries pour dilayer
l'effect de ceste transaction, ou plustost
pour

pour l'eluder tout a faißt. Il falloit à ces
fuites opposer des poursuites plus viues.
T'obtiens donc en la Chambre, en con-
sequence de ces arrests, nouuelles pro-
uisions, par lesquelles il est porté, qu'on
seroit tenu d'appeller par acte en la visi-
te particuliere vn chacun des Apothé-
caires, & qu'il seroit tenu registre du
jour & datte que les compositions se-
roient faiètes, & de leur quantité, pour
en faisant la visite generale, pouuoir ju-
ger de l'âge & durée d'icelles, & verifier
avec leur liure d'employ, si elles auroiēt
esté employées, (d'autant que la plus-
part ne gardent les compositions qu'ils
ont faiètes en public en petite quâtité,
que pour les monstrier lors que la visite
se fait, & pour se les entre-prester les
vns aux autres en mesme temps, & pou-
uoir exercer plusieurs autres meschan-
cetez, venant de leur auarice : mesme-
ment en ce qu'ils ne se seruent des bon-
nes drogues, rares & de prix, que pour
les produire lors de la dispensation, aux
yeux des Medecins & des Bailles, les-
quels n'estant pas curieux de les voir
mettre en œuure, soit par nonchalence,

ou par conniuece , font cause que lesdicts Apothicaires en supposent d'autres , & gardent celles-là pour leur seruir de monstre vne autre fois.) Aussi la pluspart des Apothicaires voyants que la justice alloit de plus en plus fauorisant mes bonnes intentions , ont esté tellement esbranlez de ceste dernière secouffe , que desesperans de leur cause , ils m'ont passé volontaire condamnation, s'estant reduicts aux termes de la transaction, qu'ils ont bien jugée ne pouuoir estre que tres-vtile, puis que par icelle il est suffisamment pourueu , & à l'Apothicaire qui est visité , aux Medecins & Bailles qui le visitent, & au Denontlateur. Car quant à l'Apothicaire de qui on visite la boutique , il ne pourra sous pretexte d'aucunes recusations , euitier que les Medecins & les Bailles ne prononcent vn premier jugement contre luy , & ne fassent cependant saisir & sequestrer ses medicamens jusques que la verification en soit faicte. Ou au contraire , si les recusations au premier jugement auoient lieu, ce seroit vn moyen pour euitier non seulement

ladiete

ladiete visite, mais qui plus est, la particuliere, qui se doit faire de la pluspart des compositions (desquelles quelques vnes se font en certaines saisons de l'année, & les autres fort souuent, suiuant toutesfois le besoin & necessité qu'on en a) d'autant que tous les Medecins & Maistres Apothicaires demeurant recusez, & estant question d'en auoir d'ailleurs, il ne se trouueroit aucun qui se voulut mettre si souuent en cette despence, à cause qu'ils ne pourroient auoir leur recours pour icelle comme au second jugement. Dauantage si en ladiete visite on auoit faculté de recuser, on choisiroit tant seulement ceux qui seroient fauorables, & ainsi vn chascun des Maistres se sentans asseurez de ce costé, delinqueroient impunement en leurs charges, sans qu'on les en peut conuaincre. Quant aux Medecins & Bailles qui visitent, ils n'oseront dissimuler les abus, de peur que le Denonciateur qui viendra apres eux, ne leur en fasse honte, releuant ce qu'ils auront voulu taire à escient. Et quant au Denonciateur, il sera retenu à ne denoncer

point trop legerement par la crainte
qu'il aura d'encourir des dommages &
interests , si par vn second jugement la
denontiation est jugée calomnieuse. De
maniere donc que ceste vtilité estant si
euidente, la meilleure & plus grande
partie des Apothicaires s'est joincte à
moy, mais le reste a continué de s'op-
poser à mes desseins, n'ayât jamais vou-
lu entendre à l'obseruation de la transa-
ction. Car quoy que par acte publique
je les aye souuent sonmez & requis de
venir assister à la visite particuliere de
plusieurs cōpositions que je faisois, mes-
mes les deux Bailles qui y estoient plus
particulierement obligez, ils ne s'y sont
jamais voulus trouuer, voire en ont de-
stourné la pluspart des Medecins qui y
estoient aussi bien appelez qu'eux par
acte, & se sentans dauantage pressez de
faire leur deuoir, voyans que Monsieur
le Procureur general du Roy à mon in-
stigation, poursuiuoit la visite generale
apres plusieurs fuites, ils ont impetré
Lettres en la Cour en cassation de ceste
transaction, & pensants mieux fortifier
leur partie, ont supposées pareilles Let-
tres

tres au nom de quelques Medecins de
Beziers, qui depuis en ayant esté aduer-
tis, ont fait procuration pour les desad-
uouier, se regeants au commun con-
sentemēt que les autres Medecins leurs
compagnons donnent à la transaction.
Si qu'il se trouue que tous les Medecins
de Beziers font aujourd'huy procuratiō
pour demander l'effect de ceste transa-
ction, exceptez deux nouueaux Mede-
cins fils de deux Maistres Apothicaires,
qui pour soustenir leurs peres, se sont
escartez de leur corps, & ont souscrit
telle procuration qu'il a pleu à leurs pe-
res de dresser à leur nom. Voylà, NOS-
SEIGNEURS, les termes où nous en som-
mes, qui m'osent faire prejurer vne bō-
ne issue de ma cause, puis qu'elle est
entre les mains d'un si integre Senat,
qui n'autorisera point le mal heureux
priuilege que la pluspart des Apothicai-
res s'attribuent de pouuoir meurtrir les
hommes impunement : & tant s'en faut
que la Cour me blasme de ce que je ne
puis estre d'accord avec mes compa-
gnons, qu'au contraire j'espere qu'elle
trouuera nostre discord necessaire au

bien public. Car tout ainsi qu'il y a des Philosophes naturels qui tiennent, que qui osteroit du monde le discord & la noise, le cours des corps celestes s'arresteroit, & que la generatiō & tout mouvement cesseroit, pour ce qu'ils disent que c'est la cause qui maintient l'harmonie de ce monde : aussi parmy la police du traictement de nos malades, il semble qu'il faille mesler quelque peu d'ambition & de jalousie entre les Maistres, qui leur soit comme vn aiguillon de la vertu, les portant tousiours à auoir l'œil l'un sur l'autre, & à auoir tousiours quelque chose à demesler & debattre entre eux, ceste enuie & ce debat ne pouuant tourner & reüssir qu'au grand bien de la chose publique, veu mesme que la matiere de cet art estant entiere-ment eslongnée de la cognoissance du commun, ceux du mestier qui se rendēt denontiateurs contre les autres, seruent au peuple comme de sentinelles & gardes necessaires de sa santé ; autrement ceste lasche & paresseuse complaisance, par laquelle les Maistres s'entrecedent & s'entrepardonnent les vns aux autres
sans

sans se contreroller, est à fausses ensei-
 gnes appellée concorde, c'est plustost
 collusion, monopole, & coniuration
 contre la santé du peuple. Mais presque
 en mesme temps que je remarquoy les
 abus de nos Pharmaciens, quelque pen-
 sée me picque de recognoistre si l'art
 mesme de ceste Pharmacie n'auoit
 point de deffauts, & comme je penetre
 auant dans ceste imagination, jè trouue
 cet art tellement deffectueux (je ne dis
 pas dommageable, car les deffaux sont
 icy des dommages asses grands) qu'il
 me fut bien aisé de faire ce jugement,
 qu'il en alloit bien pitoyablement pour
 nos malades, puis qu'ils se commettoient
 à vn art si incertain & douteux, qui
 estoit encor commis à de pires artistes.
 Mais je ne scay comme en considerant
 les imperfections de ceste pharmacie,
 & soupirant apres les moyens d'y pou-
 uoir remedier, l'Espagirie ce bell'art de
 tirer les essences des choses, & les ap-
 pliquer à nostre guarison, se presentant
 à moy avec des qualitez, & des vertus
 merueilleusement esclatantes, me rend
 la main, & me promet le but de mes de-

firs. Je ne l'eus pas si tost apperceuë des yeux de l'esprit, que je me sentis raur le cœur d'amour & d'admiration, & apres luy auoir voué mes meilleures affections, je iure de n'aymer, songer, ny mediter, que la Spagirie, iusques que i'en eusse recueilly le fruiët, sous l'esperance duquel elle m'auoit attiré: ny n'e fut pas si peu heureuse la recherche, que mes trauaux ne se vissent en fin recompensez de quelques faueurs, ny ces faueurs si peu estimables, que pour elles ie ne doiue benir le soin & la despence que i'ay mise à les obtenir: voire mesme la longue seruitude, en laquelle i'ay esté long temps retenu pour les pouuoir meriter. Monseigneur le President de Verdun aduertý de ceste occupation mienne, desira de voir quelques preparations que i'auoy trauaillées, ie les luy fus porter & presenter à Tholose, avec vne conference de la Pharmacie Galenique, ou ordinaire, avec l'Espagirique, suiuant le commandement que i'en eus par lettre qu'il luy pleut de m'escire. Le bon accueil qu'il fit à ce commencement, & l'approbation que m'en a depuis

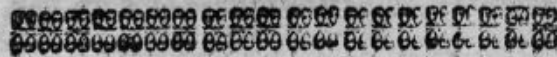
puis donné M^r. de Ranchin Professeur en Medecine, & Chancelier de l'Université de Mont-pellier, personne d'un tres-grand merite, & des mieux entendus en cet art, m'ont fait prendre la hardiesse de mettre au iour ceste conference avec quelques additions que j'ay depuis faites. J'y ay aussi voulu adiouster des animaduersions sur les compositions officinales de l'Apothicaire ordinaire, pour entierement satisfaire à mon dessein, qui est double, comme ne tendant pas seulement à monstrier les deffauts de la Pharmacie commune, mais aussi les abus des Pharmaciens, par lesquels ils vont contre leur art mesme.

J'ose, NOSSEIGNEURS, offrir cet œuvre aux pieds de vostre auguste Senat, & vous supplier tres-humblement d'agreer que sous l'esclat de vostre auctorité ie fasse recognoistre le zele que j'ay au public, non seulement à Beziers, mais generalement à toutes les villes du Languedoc, où il n'est pas qu'il ne se trouue quelque mien imitateur, qui poussé d'une affectiō pareille à la mienne, pourra aisement amender ses com-

z

pagnons, & perfectionner leur art. Au moins les difficultez qu'il m'a fallu surmonter ne l'arrestent pas, puis quil trouuera la planche desia posée de main, pour y marcher par dessus avec l'assurance de la mesme iustice que i'ay rapportée. Si i'ay cet heur, Nos SEIGNEURS, que vous me vueillez proteger, vous me donrez courage de parler encor plus librement, & de continuer à descouurir plus particulieremēt ce que le peu de loisir ne m'a encor peu permettre. Ce dessein où il s'agit de conseruer la vie ou la santé à vn chascun, vous touche propremēt. C'est pourquoy i'esperē que vous verrez cet ouurage d'un œil fauorable, & tout le Languedoc, qui doit sa conseruation à vostre soin, NOS SEIGNEURS, vous appellera doublement ses Conseruateurs: & ie priēray Dieu qu'il fasse sans fin pleuoir ses benedictions sur ceste tres-illustre compagnie, & me fasse la grace de me pouoir toujours tesmoigner,

NOS SEIGNEURS,
 Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,
 I. PASCAL.



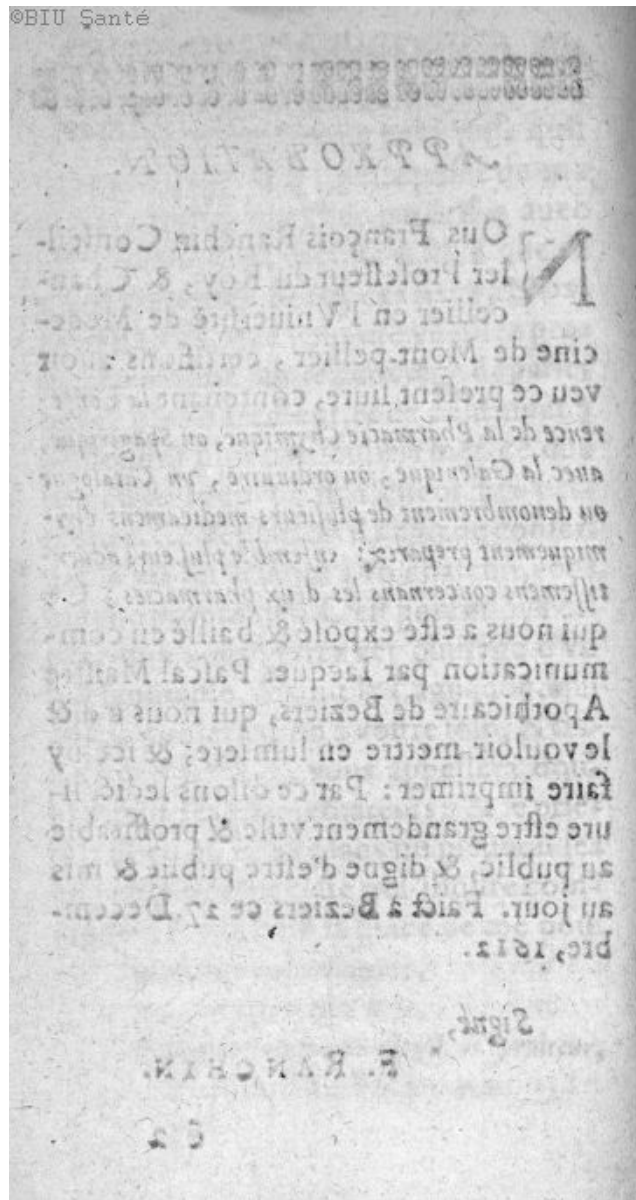
APPROBATION.

Nous François Ranchin Conseiller Professeur du Roy, & Chancelier en l'Vniuersité de Medecine de Mont-pellier, certifions auoir veu ce present liure, contenant la *Conference de la Pharmacie Chymique, ou Spagirique, avec la Galenique, ou ordinaire, vn Catalogue ou denombrement de plusieurs medicamens chymiquement preparez: ensemble plusieurs aduertissemens concernans les deux pharmacies*; Ce qui nous a esté exposé & baillé en communication par Jacques Pascal Maistre Apothicaire de Beziers, qui nous a dict le vouloir mettre en lumiere, & iceluy faire imprimer: Par ce disons ledict liure estre grandement utile & profitable au public, & digne d'estre publié & mis au jour. Faict à Beziers ce 27. Decembre, 1612.

Signé,

F. RANCHIN.

ē 2





S V R L E L I V R E D E
I A C Q V E S P A S C A L

S T A N C E S.

P. V. S. A.



*HARMACIENS ne croyez pas
Que la commune Pharmacie
Puisse garentir vostre vie
Des maux qui l'assailent çà bas;
Car voicy qui vous desabuse
De ceste creance trompeuse.*

*P A S C A L ce mignon de Phœbus,
Cher amy de la Medecine,
D'une ingenieuse doctrine
Descouvre en vostre art des abus,
Dont la nuisible experience
Nous donnoit seule cognoissance.*

*Vous ne suivez pas comme il faut
Au bastiment de vos receptes
De vostre art les communs preceptes,
Qui suivis mesme ont ce defaut:*

Que presque nulle maladie
N'en est parfaitement guarie.

Vos remedes mieux preparez
Trompent nos meilleures attentes,
Changeants en des fins violentes
Nos soulagemens esperez,
Tant il se trouue en vostre art mesme
Du doute, & du dommage extreme.

Vostre art mesle confusement
Aux medicamens qu'il nous donne
Leur vertu tres-pure & tres-bonne,
Avec leur impur excrement :
Si que tout ce qu'ils ont d'utile,
Est vitié par l'inutile.

Ces vertus propres à guarir
Demeurent comme enseuelies
Dedans leurs terrestres parties,
Où elles ne font que languir,
Empeschées par ces obstacles,
De nous faire voir des miracles.

Mais puis que la Chymie peut
Par ses forces operatiues
Elargir ces vertus captiues,

Qui libres font ce qu'elle veut !
 Qui ne voit que la Pharmacie
 Ne sert de rien sans la Chymie ?

Comme est-ce que ce bel esprit
 Tire des essences si belles
 De toutes les choses mortelles,
 Dont il nous a si bien escrit ;
 N'est-il pas luy mesme l'essence
 Des plus beaux esprits de la France ?

Ses moyens, son cœur, & ses mains
 Contribuent à cet estude,
 Son soin, & sa sollicitude
 Ne buttent qu'à nous tenir sains :
 Il semble qu'il se sacrifie
 A la santé de sa patrie.

Esprit sublime qui combas
 Les erreurs de la Pharmacie,
 Que deurions nous à ta chymie ?
 Mais que ne luy deurions nous pas
 Si des recompenses humaines
 Pouuoient assez payer tes peynés ?

Te preudy bien qu'en te lisant,
 L'enuie vomira sa rage

Contre un si excellent ouvrage ;
 Car c'est ainsi qu'un mesdisant,
 Comme la Cantharide aux roses,
 Ne s'en prend qu'aux plus belles choses.

Ce seront des foibles esprits
 Des Medecins du bas estage,
 Qui n'en voyans pas une page,
 Rechigneront à tes escrits,
 Et hazarderont de reprendre
 Ce qu'ils n'y scauront pas comprendre.

Mais pourtant ne te lasse pas
 De continuer ce beau liure,
 Sa louange te fera viure
 Au de là mesme du trespas,
 Sans que n'yle temps, ny l'enuie
 Ayent pouuoir dessus ta vie.



SOMMAIRE

DES PLUS NOTABLES

matieres contenues au
present liure.



L'Alchymie a aduantage sur la Pharmacie ordinaire. Differe & excelle en ses operations & preparatiōs pardeffus icelle. L'une & l'autre sont les agents & ministres principaux de la Medecine. Par le moyen de leurs operations les maladies sont combatues & assaillies. Consentent à vne mesme fin. pag. 1.

Vase appellé *Diploma*, représenté avec autres figures, & ce qu'elles signifient. pag. 2.

L'Alchymie & Pharmacie comment figurées, & pourquoy. Le subiect ma-

teriel sur lequel elles operent & travail-
lent, & comment représenté, avec plu-
sieurs autres figures representans leur
fin, & les genres de tous les moyens des
operations qui les concernent. p. 3.

Compositions chymiques de quoy
faictes. Effets prompts & sans nuisan-
ce des remedes chymiques. Sont de
tres-longue durée, & pour la pluspart
incorruptibles. N'ont besoin qu'on at-
tende leur fermentation, laquelle se
peut faire en vn instant. Les pharma-
ceutiques s'alterent & corrompent fa-
cilement dans peu de temps, mesmes
auant leur fermentation. p. 6.

La Pharmacie ordinaire cognoit l'im-
puissance de ses remedes. Ce qu'elle
fait y cuidant remedier. Pourquoi au-
cuns Medecins Chymiques l'imitent.
Les mieux entendus n'en font de mes-
me, & pourquoi. Difficultez contre
l'opinion de Fernel, touchant l'usage
des compositions. p. 11.

La composition & preparation de la
Theriaque d'aujourd'huy, autant estran-
ge & ridicule, qu'on est eslongné des
vertus & facultez que l'ordinaire de la
medecine

medecine luy attribue. Pourquoi, & en faueur de qui la plupart des Medecins entretiennent l'opinion qu'on a des vertus d'icelle. p. 13.

La Pharmacie ordinaire ne se peut promettre vne vraye fermentation, & pourquoi p. 15.

Ce qui seroit plus seant & plus conuenable pour la santé. p. 17.

En quoy la Chymie est particulièrement plus louable, & surpasse la Pharmacie. p. 19.

La Pharmacie commune est contrainte de ne faire cas de plusieurs medicamens de grande vertu, & la cause pourquoy. On luy attribue vn nom qui ne luy appartient pas. Quels sont ses preceptes & fondemens quant aux preparations. A comparaison de la Chymique, peut estre dicté Empyrique. Ceux qui l'exercent, à quoy comparez. p. 20.

Nul ne se peut dire Pharmacien, s'il n'a l'une & l'autre partie. Aigle volant portant vn Soleil, & ce que cela monstre. p. 22.

Erreurs qui se commettent en la cõ-

position de l'eau, surnommée, Celeste,
& des moyens de la bien faire. p. 26.

Vn Medecin Alchymiste moderne
ayant voulu reformer la Pharmacie or-
dinaire, s'est grandement mesconté, &
comment. p. 34.

L'autheur n'a peu estre destourné de
rechercher les moyens pour paruenir à
la perfection de l'art chymique. Ce qui
l'a occasionné de s'en rendre dauanta-
ge capable, & d'où procede la guarison
des maladies. p. 40.

Quels doiuent estre les vrays Mede-
cins & Apothicaires, & quels sont ceux
qui exercent aujourd'huy la medecine.
De cōbien de maux ils sont cause. p. 42.

D'où procedent les fautes & erreurs
que la pharmacie commune commet
en la distillation de ses eaux. Les incon-
ueniens qui en arriuent. Moyen de les
bien faire. Belles obseruations touchant
l'eau alumineuse, & des erreurs qui s'y
commettent. p. 43.

Erreurs & deffauts de la pharmacie
ordinaire, touchant les decoctions &
syrops. Vn Medecin de nostre temps
a recogneu tels deffauts. Ayant recher-
ché

ché les moyens d'y remedier, s'est grandement mesconté. A eu faute d'industrie. S'est escarté en plusieurs choses, & y a du dâger de suiure son aduis. p. 57.

Vrais moyens de faire les decoctions & syrops composez, & les conseruer cōmodement. Abus sur les syrops simples. Inconueniens causez par iceux. Moyens pour les faire methodiquemēt. p. 67.

Qualitez que doit auoir l'Apothicaire, pour s'acquitter deuēmēt de sa charge. Deuoir du Medecin. p. 74.

La pharmacie ordinaire fait mal ses pilules. Nous priue d'vne des principales intentions qu'on a en la composition d'icelles. Comment deuroient estre faites. p. 76.

La pharmacie ne peut rien faire de bon, sans l'ayde de la Chymie. Plusieurs erreurs sur la lotion de l'aloës, & quelle est sa vraye preparation. Abus qui se commettent en la preparation des pilules alephangines, ou d'aromatés. p. 78.

Ce qui a force l'auteur à descouurir plusieurs autres abus, bien qu'il ne l'eust autrement resolu. S'excuse. En marque

quelques vns des plus importants. p. 87.

La pharmacie ordinaire est priuée de pouuoir paruenir à vne entiere & parfaite puluerisation des pierres pretieuses, & de ce qui en arriue. Doit trouuer bon que l'Alchymie le luy apprenne. p. 89.

Moyens principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres. Ce qu'ils apprennent, & par quelles operations on y parvient. p. 93.

Vrayes preparations de l'acier, ou fer. N'estât préparé, que suivant l'ordinaire coustume des Apothicaires, est inutile & dommageable, & pourquoy. p. 96.

Quels deffauts d'entre tous ceux que les Apothicaires commettent en leurs preparations, les accusent le plus de peu de methode & inuention. Cōment & pourquoy mettent l'or & l'argent en fueille dans leurs compositions. Sont à reprendre, & la cause. Ne doiuent penetrer plus auant que leur art ne permet. Protestation de l'autheur sur la preparation d'iceux. p. 100.

La pharmacie commune pourquoy priuée des beaux & singuliers effects

que les metaux produisent. p. 105.

Remedes externes preparez à l'ordinaire, de quel effect. Recherches curieuses de l'auteur, pour ayder leur action. Erreurs de la pharmacie quant aux huyles. Ce qui seroit plus louable, & à desirer. Autres erreurs touchant les onguents & emplâstres. p. 106.

Trochisques blancs de Rhasis de quel effect, estant preparez ainsi qu'on fait ordinairement. La pharmacie commune à quoy reduicte, si elle estoit espluchée à la rigueur. 112.

Necessité de reformer la pharmacie, & par quelle ayde. Deffence des Apothicaires portez de mauuaise volonté. Ne sont Pharmaciens que de nom. Comment cela se prouue, & par quels exemples. p. 113.

L'Apothicaire ne se doit excuser, ny entrer en apprehension de preparer ses medicamens chymiquement, & pourquoy. p. 117.

Par quel moyen la medecine se pourroit remettre en son plus haut degré. Souhait de l'auteur, & ce qui a augmenté son desir à l'estude de cet art.

Quelle ambition l'a possédé depuis qu'il en a eu la cognoissance. Pourquoy il a demandé & recherché reformation en la pharmacie ordinaire. Ne doit estre accusé d'estre amateur de nouveauté, & pourquoy. p. 120.

Pourquoy plusieurs Medecins tachent de mespriser l'art chymique. De quelles raisons ils se seruent. Sont refutez. p. 122.

Galen & plusieurs grands Medecins sont demeurez à demy chemin en toutes les preparations qu'ils nous ont laissées, & cōme cela se monstre. p. 128.

Medicamens par quelle voye changent de nature. Medecins mal aduertis, & de quoy. Leur ignorance. Leur bouclier & refuge ez grandes & deplorables maladies. Descouuerte de leur cabale, & comment sont taxez. p. 130.

Reproche aux Vniuersitez sur la reception de leurs Docteurs. p. 136.

Essences ou extractions chymiques, par qui condamnées. Comment l'Vniuersité de Montpellier en fait cas. p. 138.

Plusieurs figures & enigmes sur l'art chymique, & ce qu'elles representent. p. 141.

Desnom-

Desnombrement ou cathalogue de plusieurs sortes de remedes chymiquement preparez p. 149.

L'auteur s'estant proposé de monstrier les abus qui se commettent sur la pluspart des medicamens officinaux de l'Apothicaire ordinaire, est contrainct de surleoir l'entiere execution de son dessein. Rapporte tant seulement ceux qui se commettent en la confection d'Alkermes. p. 181.

Les Apothicaires de Mont pellier ne monstrent publiquement que quatre compositions qu'ils appellent cardinales. Sont taxez de faste & vanité. p. 182.

Preparations de la pierre d'Azur, desquelles se seruent plusieurs Apothicaires mal entendus, faisans la confection d'Alkermes. Pourquoi quelques Medecins modernes ont vlé du mot d'vstion. Ce que c'est, & des effects d'icelle, p. 183.

Lotion inutile, & pourquoi on s'en sert. La pierre d'Azur ne peut estre bruslée comme le Calcitis, contre l'opinion d'aucuns Medecins, & la cause pourquoy. p. 185.

Composition des pierres pretieuses.
D'où elles tirent leur couleur. Le changement & perte d'icelle n'est marque essentielle pour cognoistre si elles sont calcinées. D'où vient que les vnes sont plus ou moins dures, & résistent plus ou moins au feu que les autres. Quel feu est requis à vne vraye calcination. Pourquoi, & comment l'extinction fait perdre la couleur à la pierre d'Azur. p. 188.

Le cristall estainct dans l'eau perd sa beauté, & vient fragile. N'est pourtant calciné. Extinctiō ez pierres n'est point calcination proprement prinse. Ce qu'on doit faire pour bien calciner la pierre d'Azur. Comment on cognoist si la calcination est parfaite. Experiences touchant icelle. p. 193.

Raisons apportées & debatues deuant Magistrat, Medecins & Apothicaires de Beziers, touchant la quantité & aprest de la pierre d'Azur, qui doit estre mise en la confection d'Alkermes, avec plusieurs importantes remarques & observations. p. 196.

Ce qui a occasionné l'auteur de respondre sommairement aux erreurs con-

tenues au liure de M^e. Laurens Cathelan sur la confection d'Alkermes. p. 219.

Maistre Cathelan ne suit ny la description de Mesue, ny celle de Ioubert. Met deux dragmes de pierre d'Azur au lieu de douze. Veut que les deux descriptions que Mesue fait de ladicte confection soient differentes. Ses songes & resueries, & de la façon qu'il luy est respondu. Discours de M^e. Cathelan sur la Genealogie des Mores, & Sarrazins, inutilement recherché. Il faudroit reformer toutes les compositions de Mesue, si ce qu'il dit auoit lieu. Est plus entendu sur le subject desdicts, Mahumetans qu'à discourir sur la nature des maladies, & vertu des medicam^{ts}. Il imite les Charletans. Origine de sa parenté. Ne peut auoir sçeu les particularitez qu'il cite, que par cabale & traditiue. Se contredit lourdement. Aduoüe contre son intention la quantité de douze dragmes de la pierre d'Azur estre necessaire dans la confection d'Alkermes. p. 220.

Ce que M^e. Cathelan deuoit faire pour son honneur, & celuy de l'escolle. Allegue hors de propos Falco, Ron-

delet, & Dortoman, pour prouuer qu'il n'entre en la confection d'Alkermes, que deux dragmes de pierre d'Azur. p. 229.

Maistre Cathelan confesse n'auoir jamais veu la vraye pierre d'Azur. Croit qu'il ne s'en trouue point. Le contraire luy est monstre. Ses erreurs quant aux especes de ladiete pierre. Allegue Mesue faux. p. 231.

La pierre d'Azur ne peut estre espece de marbre. Combien il y a de genres de pierres, suivant les naturalistes. Soubs quel genre est mise la pierre d'Azur. Pourquoi Mesue reproue la pretendue espece blanche. Ne peut auoir entendu qu'icelle soit espece de marchasite, ny meslée avec la marchasite, & pour quoy. p. 235.

Comment Mesue ne peut auoir entendu que les taches qui sont en la pierre d'Azur, soient d'or ny de marchasite. Lesdictes taches de quoy faictes. p. 239.

Mesue ne fait qu'une espece de lapis & de sa difference. Ce qu'il veut qu'on observe en son election. Opinion de l'auteur touchant la pierre blanche.

p. 241. Le lieu où la pierre d'Azur se trouue
d'ordinaire cause d'erreur touchant les
taches jaunes. Si c'estoit vray or, seroit
aisé à separer. M^e. Cathelan est digne de
mocquerie, croyant le contraire. Re-
prenant mal à propos le sieur Fontaine
sur le subject des Alchymistes, monstre
auoir le cerueau débile, & mal timbré.
Erre croyant que la pierre d'Azur soit
espece de jaspe. Allegue hors de propos
Plin & Fallope. Fallope cest grande-
ment trompe & en quoy. N'a eu cog-
noissance de la generation, ny des espe-
ces de la pierre d'Azur, & comme cela
se prouue. Deux sortes de pierre d'A-
zur. Moyen de les bien cognoistre, & par
quelles espreuues. Erreurs de Fallope
tant sur les especes de la pierre d'Azur,
que sur les moyens de les distinguer &
cognoistre. Aduis de l'auteur sur l'e-
lection de ladiete pierre. p. 244.
Maistre Cathelan se contredit gran-
dement, & en quoy. Fait voir son igno-
rance. Le subject qu'il a pris sur la con-
fection d'Alkermes, demandoit vn in-

strument autre que luy pour estre produist. Qui sont ceux qui sont indignes du nom de Pharmacien, & de quelle façon ils le profanent. Meriteroient vn autre nom. p. 256.

Monsieur Fontaine ne se plaint sans cause de ce qu'on a retranché la quantité de l'ambre, qui entre en la confection d'Alkermes. Opinions, ou plustost hyperboles facecieuses de M^e. Cathelan sur ce subject. Respōce à iceles. Est plus propre à servir de truchement & courtier aux Allemas, que d'interprete aux auteurs. Selon son aduis, suiuant la diuersité des climats il faudroit faire les compositions. Est mal fondé en telle opinion, & comment. p. 261.

Si les fantasies de M^e. Cathelan auoient lieu, Ioubert seroit coupable d'auoir retranché la quantité de l'ambre de la confection d'Alkermes, & non des poudres de *gemmis & diambre*. Pourquoy Ioubert & autres ont consenty à tel retranchement. Comment auroient euité de tomber aux mesmes inconueniens, que sont tombez ceux qui ont premierement basti les compositions, & de

quelle importance cela est. p. 273.

Me. Cathelan ne sçait comme il faut honorer les personnes de la qualité de Mr. Fontaine. Vse en son endroict de discours insupportables. p. 277.

Me. Cathelan s'esforce de rendre raison pourquoy on a augmenté le musc en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Mesue. L'ineptie de ses raisons. Comme cela est monstre, & pourquoy Ioubert en a mis trois scrupules dans la confection. p. 279.

Vaines jactances de Me. Cathelan touchant l'ambre. Instrument de ridicule inuention par luy excogité, pour couper iceluy. Il n'y a si peu expérimenté en la pharmacie, qui ne soit capable de le fondre ainsi qu'il l'apprend, n'y ayant rien d'extraordinaire. Du vray moyen de fondre iceluy avec assurance & facilité. Seroit meilleur estant question d'une composition si importante, d'y mettre son huyile ou essence, & les raisons. p. 286.

Me. Cathelan erre touchant la viscosité de l'ambre. Reprend mal à propos le sieur Fontaine. Accuse les Apothicaires.

caires de Mont-pellier d'ignorance. Presume de soy au preiudice de leur honneur. Ils sont à blasmer de ce qu'ils n'ont osé respondre à ion liure p. 290.

Erreurs grossieres de M^e. Cathelan touchant la soye & filoselle Responce à icelles. Quelle soye doit estre employée en la confection d'Alkermes. Comment on la pourra auoir sans alteration. De la preparation d'icelle, & des absurditez dudiect Cathelan p. 292.

Il est necessaire d'employer en la confection d'Alkermes trois liures suc de pommes purifié en la façon qu'il est montré, & pourquoy. Erreurs de M^e. Cathelâ sur lediect suc & eau rose, p. 305.

M^e. Cathelan a augmenté la quantité du succhre qui entre en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Mesue & de Ioubert. Les raisons qu'il donne pour ayder à l'addition du succhre, faicte par Ioubert contre l'intention de Mesue, sont siennes, & non des sieurs Professeurs, comme il dit. Est en faute, & ne se peut excuser d'auarice, de laquelle le sieur Fontaine taxe & accuse l'Vniuersité. p. 311.

Les Apothicaires de Mont-pellier ignorent la vraye preparation du suc de Kermes. Le mettent avec toutes les impuretez. Quel suc on doit employer en la confection, & ce qui amoindrit la faculté d'icelle Inepries de M^e. Cathelan contre le sieur Fontaine. p. 314.

M^e. Cathelan doit aduoüer, s'il n'est priué d'entendement, que mal à propos il s'est attaqué à Mr Fontaine. A quoy il a esté reduict pour se sauuer par ledict Sr fontaine. p. 319.

Si la confection d'Alkermes n'est faite que comme on la fait à M^ot pellier, elle est inutile. Deuroit estre faite chymiquement pour estre parfaite. p. 324.

Il importe de reprimer à bon escient l'audace de M^e. Cathelan & de ses semblables. Il s'est osé couvrir du nom & adueu des sieurs Professeurs pour mettre au jour cōtre tout sens & raison vne composition de son creu, qu'il appelle Terre seellée p. 316.



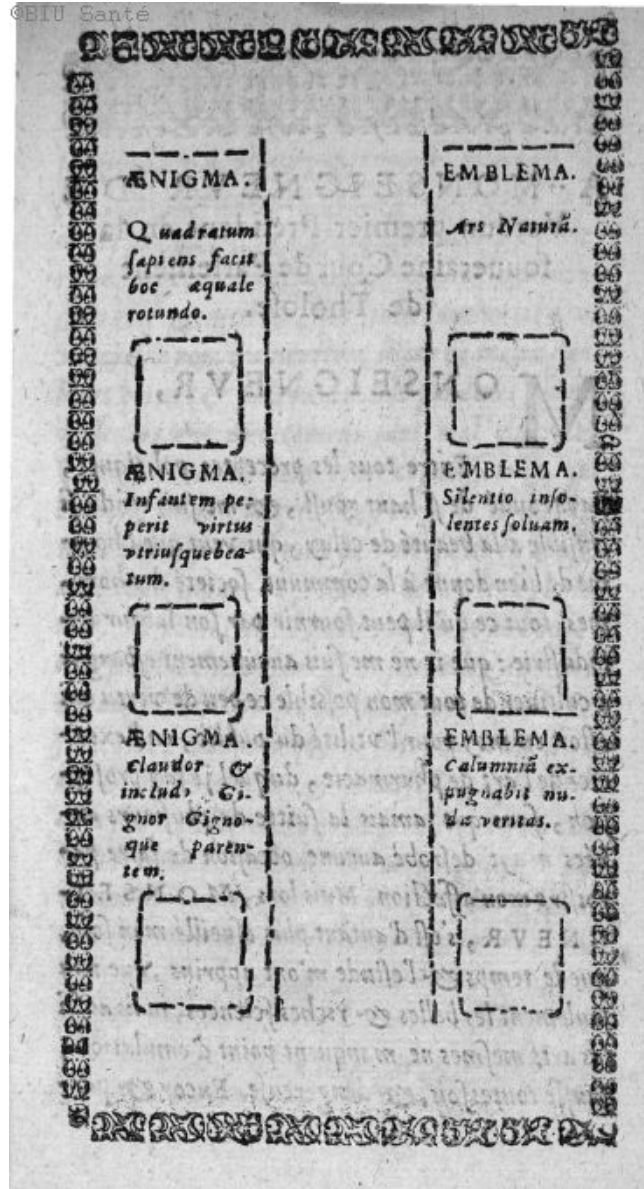
LETTRE DE MONSEIGNEVR
de Verdun premier President en
la Cour de Parlement
de Tholose.

A Monsieur Pascal Maistre Apothicaire,
à Beziers.

Monsieur Pascal, j'ay ouy faire estat de
vous à Messieurs Mercier & Quey-
rats, & rendu un tesmoignage tel de vo-
stre suffisance, que desirant faire un cabinet
d'essences, j'ay bien voulu vous faire ce mot,
pour vous prier, si vos affaires, & celles de vo-
stre ville le vous permettent, de me venir trou-
uer, & de m'apporter de tout ce que vous aurez
de plus rare & singulier. Je vous receuray com-
me vous le pouvez desirer, & trouuerez en moy
tousiours toute la faueur & protection deuë à
vostre merite, me recommandant à vous. Je suis,
Monsieur Pascal, vostre meilleur amy.

Signé, DE VERDUN.

De Tholose, ce 28. Iuin, 1607.





A MONSEIGNEUR DE
Verdun premier President en la
souueraine Cour de Parlement
de Tholose.

M O N S E I G N E U R,

Entre tous les preceptes politiques, j'ay trouué de si hant goust, & me suis rendu si sensible à la beauté de celuy, qui veut que l'homme de bien donne à la commune société des hommes, tout ce qu'il peut fournir par son labeur & industrie : que ie ne me suis aucunement espargné à cultiuer de tout mon possible ce peu de vertu qui estoit en moy pour l'utilité du public, en l'exercice de l'art de pharmacie, duquel je fay profession, sans que jamais la suite de plusieurs années m'ayt desrobé aucune occasion de faire paroistre mon affection. Mais lors, M O N S E I G N E U R, s'est d'autant plus esueillé mon soin, que le temps & l'estude m'ont appris, que non seulement les belles & riches sciences, mais aussi les arts mesmes ne manquent point d'emulation, fausse toutesfois, & dangereuse. Encor & par-

deffus toutes les autres la medecine , comme celle
 en laquelle il n'y a pas moins de beauté , & de
 subtilité, & de plaisir, qu'en autre quelle qu'elle
 soit : & particulièrement la pharmacie est celle
 de ses parties, qui a le plus d'ignorants & teme-
 raires finges, charlettans, imposteurs, & mon-
 stres tres pernicioeux, qui sous l'autorité d'un
 venerable nom trainent une iliade de maux, dans
 leurs boites & fioles autant de pandores pleines
 d'essences & medicameus tant mal elaborez.
 (Aussi n'ont ils pour toute cognoissance, que
 l'ombre vaine d'un tres beau corps qu'ils n'ont ja-
 mais veu,) que c'est pitié de voir qu'ils en abusent
 avec toute licence au preiudice de la vie des hom-
 mes. Et toutesfois ! ô honte, personne ne bouge,
 tous ses plus chers nourrissons sont colez au repos,
 & au lieu de s'opposer vertueusement à ces bestes
 furieuses, montrer que ce sont eux seuls à qui
 elle donne ses oracles, & manifeste ses plus obs-
 curs secrets ; les voyla qu'ils se retirent à un coin
 la face couverte de honte & vergogne, & par
 delicateffe, redoutans de se jeter en des occupa-
 tions laborieuses, leur permettent courir les plus
 belles & fertilles campagnes de la medecine, la
 laissent mener en triomphe par ses plus grands
 ennemis, voire mesmes (si grande est la laschete)
 les voyent brauer de leurs despouilles, & se faire

grands de leur ruine. Cest abus, M O N S I E U R, & ceste commune honte ont si vi-
 uement piqué mon cœur, qu'il n'a point donné de
 repos à mon esprit, jusques à ce qu'il ayt entre-
 prins de sçauoir vne chose qui ne s'apprend qu'a-
 uec beaucoup de trauaux, longues & laborieuses
 occupations à toute peine, & d'autant plus fa-
 cheuses, que je n'ay point eu d'autres maistres,
 que ceux qui ne parlent point, ny autre experien-
 ce, que mon trauail. Et on sçait asses combien il
 est plus difficile en tous les arts de faire ce qu'on
 sçait, que de le sçauoir; Mais le desir de tourner
 mes actions au profit de tout vn peuple, a rendu
 ma nature patiente de labeur, & aisée à suppor-
 ter toutes aduersitez de fortune, sçachant fort biẽ
 que les grands ouurages ne s'acheuent, & ne se
 rendẽt parfaicts qu'avec la patience. Ainsi avec
 ce courage de vouloir proffiter au public, & ce-
 der le fruit de mes peines à la posterité je me re-
 tire à part moy, & le plus coy qu'il m'est possible,
 je donne commencement à mou œuvre, & tout
 quant & quāt à mon malheur. Car à peine estoit
 ourdie la trame de mon dessein, que voyla l'enuie
 qui se presente pour mettre le ciseau dedans, je
 n'ay pas plustost allumé le feu, qu'elle le veut
 esleindre, sa lueur l'offence, & ses yeux chassieux
 ne peuuent souffrir sa lumiere: Elle qui redoute

merueilleusement l'esclat de gloire que les actions
 vertueuses produisent, tremble à la naissance de
 ceste estincelle, & pour l'estouffer auant qu'estre
 esblouye de sa clarté, ramasse les plus obscurs
 nuages de la calomnie, & vient resspandre sur moy
 le plus noir & le plus puant de son venin, me fai-
 sant aussi tost la butte, & le blanc de toutes sor-
 tes d'iniures. Mes ennemis n'estans occupez tous
 les jours, qu'à trouuer quelque artifice pour me
 nuire, & certes ils auoient fait naistre tant d'ob-
 stacles, que je ne pouuois esperer sinon l'entier def-
 faut de ma force, si par vn heur non attendu vous
 n'eussiez, **MONSIEUR**, fortifié mon
 courage par vos commandemens, & soustenu mon
 esperance esbranlée par l'insolence & l'enuie des
 meschans! O moy heureux, & toy heureuse en-
 cor mon œuvre, puis que celui qui sied au throsne
 de la premiere des vertus, l'œil d'un si grand &
 auguste Senat, & l'astre de ceste belle prouince re-
 cherit, combien seras-tu maintenāt plus prisee,
 plus agreable, plus haute, & plus asseurée. Les
 statues d'argent, ou d'une matiere plus riche, tant
 qu'elles sont chez les artisans leurs geniteurs, sont
 veuës, maniées, voire mesmes blasonnées d'un
 chascun, mais apres que le veu d'autruy les a de-
 diées à la pieté, personne n'y touche plus, & se
 contente-on de les reuerer seulement. Tel priuile-

ge auras-tu maintenant, ô mon cœur: les nuages
des calomnies s'esuanouyront en fumée, & s'es-
uaporeront en rien à la premiere veue de ce soleil.

Receuez donc, MONSEIGNEVR fauora-
blement ce mien labeur, lequel je donne en garde,
& appens à vostre grandeur L'Alchymie ceste
fameuse dame le luy presente, & se vient jeter
à ses pieds passionnée de son amour, pour luy of-
frir tout ce qu'elle a peu recueillir de plus beau &
plus exquis, & luy distribuer le salaire qu'elle
paye à ceux qui l'ayment, qui est la conseruation
de leur vie, & de leur sante: Elle y vient toute
nue, mais pourtant selon tout son estre. Si le Ciel
m'auoit fauory d'une plus haute cognoissance, elle
se presenteroit à vous, MONSEIGNEVR, avec
toute sa grandeur & sa Majesté, mais ce qui est
beaucoup pour l'esprit, sera peu pour la volonté
de

Vostre tref humble & tref-affection-
né seruiteur,

I. PASCAL.

CONFES



CONFERENCE DE LA PHARMACIE

*Chymique, avec la
Galenique.*



ONSEIGNEVR,

L'Alchymie est si glorieuse de se voir chez vous, qu'elle ne veut rien obmettre pour meriter vos faueurs, & attirer vos bonnes graces. Elle ne seroit pas contente de se presenter deuant vostre grandeur à descouuert, si plustost elle ne luy faisoit voir particulièrement la beauté de ses parties, & comme jalouse de vostre amour, l'aduantage qu'elle a sur nostre Pharmacie. Sa passion veut desrober à vos grandes & serieuses occupations vn peu de temps, & son affection se promet que vostre grandeur l'aura agreable. La honte de se voir nuë luy a faict choisir

A

des ombrages pour enuironner son corps, qui la rendront moins ennuyeuse, plus attrayante, & à mesure qu'elle en sortira, aussi plus gracieuse.

Voicy donc qu'elle se presente pour faire voir la difference de ses operations, & preparations, & leur excellence par dessus celles de ladiete pharmacie.

Mais d'autant que l'une, & l'autre, font les agents, & Ministres principaux de la medecine, & que par le moyen de leurs operations les maladies sont combattues & assaillies, & qu'elles consentent à une mesme fin, qui est la santé: Sera representé auant que mōstrer leur difference vn vase appellé *Diploma*, qui contient tant les medicamens chymiques, que pharmaceutiques.

Au dessus de ce vase est peinct vn Mercure, qui par la vertu de son caducée (representé pour les medicamens contenus dans ledict vase) tire les ames des enfers figurez pour les maladies, & les met dans vn jardin qui represente la santé.

Ce qui est encores figuré par deux arbres

bres, vn Cipres, & vn Laurier. Mais par ce que cest Ænigme peut estre dict pour vn plus grand mystere, & qu'il se rapporte, & descend des precedens ænigmes, qui sont peints en la premiere fueille, à ceste occasion sont escrits ces mots dedans vne ouale au dessoubs dudit vase.

Pulchra quidem hîc:

Sed sursum pulchriora.

L'Alchymie & Pharmacie sont représentées en femmes vieilles, pour signifier leur prudence necessaire: & se baillent la main l'une à l'autre, pour monstrier qu'elles sont germaines, & qu'elles contribuent, & concurrent à vne mesme fin & volonté.

Au mitan d'icelles est mis vn serpent à trois testes, pour signifier les vegetaux, animaux, & mineraux, qui sont leur subject materiel, sur lequel elles operent & trauaillent: & au dessoubs vn Pentagone pour hyeroglifique de la santé, qui est le but general & derniere fin à laquelle elles visent.

Aussi chascune desdictes femmes affermit vn pied sur vn des angles d'ice-

A 2

4 *Conference des*
luy, & l'autre est appuyé sur deux colonnes, dont celles de l'Alchymie representent l'Elaboration & Exaltation, qui sont les deux genres de tous les moyens des operations qui la concernent : celles de la pharmacie signifient la preparation & mixtion, qui sont aussi deux genres de ses operations.

Et par ce que l'election, ou choix des medicamens, est la base, ou fondement de toutes lesdictes operations, par le moyen de laquelle nous apprenons à cognoistre non seulement leurs qualitez bonnes ou mauuaises, selon le genre, espece, & indiuidu d'iceux : mais plus particulièrement de quoy, & comment ils sont faicts, engendrez, & composez par la nature, pour suiuant icelle donner les preparations requises ausdicts medicamens. Elle est aussi figurée en colonne, & est mise au mitan des deux figures de fille (desquelles il sera parlé cy apres) seruant de soustien au Pentagone.

Lesdictes femmes monstrent, & font signe chascune à vne petite fille, qu'elles ont au deuant. Celle de l'alchymie est nuë,

est nuë, pour monstrier la nudité, ou pureté de ses medicamens, tenant d'une main vn feu, sur lequel est vn vaisseau appellé, Circulatoire. Le feu represente la Pyronomie, & le vaisseau l'Ergalie, qui sont les deux seruantes de l'Enchirie, premiere partie de l'Alchymie, par le moyē desquelles lesdictes operations se font. De l'autre main elle tient deux phyoles, qui representent les deux especes de Chymie, qui est la seconde partie de l'Alchymie. L'une represente les medicamens simples, qui sont les Magisteres, & Extraicts. L'autre les cōposez, qui sont les Elixirs, & Clyffus.

Celle de la pharmacie est vestue, & tient d'une main vn cercle, pour monstrier que les compositions, ou mixtions diuisées aussi en simples, & composées, sont faictes de medicamens simples naturellement produicts, encor rudes, confus, & non elaborez, ny separez de leur corps, dans lequel leur vertu est bornée & enclose.

Ce qui est aussi expliqué par la nature & peau du Crocodile, peint au desous desdictes colonnes, lequel repre-

sente tant lesdictes preparacions , que compositions.

Ses quatre pieds representent les quatre especes de preparation , appellees par ladicte pharmacie, Coction, Infusion , Ablution , & Trituration. Et sa peau rude & dure, les medicamens materiels, qui par lesdictes preparacions ne peuuent estre penetrez ny separez entierement de leurs substances, pour estre rendus vniformes à vne vraye mixtion , ny corrigez de leurs malignes qualitez.

La composition par sa nature amphibique se nourrissant tant en l'eau qu'en la terre, l'eau est prinse pour le pur, & la terre, pour le crasse & impur.

Les compositions Chymiques sont bien differentes : car elles sont faictes de plusieurs essences ja elaborées , & mises en leur perfection , & par ce moyen rendues homogenées, ou vniformes à vne vraye mixtion [bien que deuant leur elaboration aucunes d'icelles soyent tirées de la masse de plusieurs choses confuses , & meslées par vne seule voye] dont les vnes sont faictes de plusieurs especes de diuers genre de

re de simples appellées Elixirs, & les autres de diuerſes eſpeces, ou parties d'une meſme choſe à part elaborées, appellées Clyſſus.

Voila pourquoy ceſte pharmacie ne faiſant par ſes preparations aucune ſeparation en ſes medicamens, la nature qui les reçoit eſt grandement trauaillée pour la parfaire, & ſupplier au défaut de l'artiſte.

Ce qui n'arriue aux medicamens Chymiques, leſquels ſont ſeparez de leurs parties terreſtres & excrementeuſes par vne preparation plus exacte. Et par ce moyen eſtant rendus ſpirituels, ſont plus ſoudain leur action, & les malades en ſont pluſtoſt ſoulagez : principalement es maladies promptes, & ſubites, qui demandent vn remede prompt & ſoudain, ne pouuans attendre les effets longs des remedes pharmaceutiques, qui ne peuuent eſtre comprins que ſoubs vne grande quantité nuifible: Là où au contraire la Chymie donne les ſiens en petite quantité, & ſans nuifance. D'ailleurs l'Alchymie eſt d'autant plus à louer, en ce qu'elle

rend ses medicamens, soit simples ou composez, de tres-longue durée, & pour la pluspart incorruptibles.

Au contraire, les autres s'alterent, & corrompent facilement dans peu de temps : mesmes avant que les ingrediens desquels ils sont composez, soient paruenus, & ayent atteint leur fermentation, je dis pour ceux qui le requierēt, bien que peu, ou point desdicts medicamens paruiennēt entierement à icelle par le meslange, ou mixtion qui en est faicte, qui se doit dire plustost vne simple conseruation des especes pour quelque temps, qu'une vraye fermentation, de laquelle doit resulter vne nouvelle qualité & vertu.

Aussi n'en void-on pas de grands effects, comme on fait des Chymiques. qui n'ont pas besoing qu'on attende leur fermentation : d'autant qu'icelle, lors qu'elle se doit, se trouue parfaicte-ment faicte, & accomplie en mesme temps que le medicament est faict, & se peut faire quasi en vn instant par le meslange de diuerses substances ja elaborées, à cause de la subtilité & pureté d'icelles:

d'icelles : qui fait que leurs vertus , & qualitez sans aucun empeschement , s'introduisent , vnissent , & communiquent facilement les vnes avec les autres.

Le nombre des ingrediens , desquels les vnes , & les autres desdictes compositions sont faictes , outre leurs preparations diuerses , & contraires , montrent assez les deffauts dont ladicte pharmacie ordinaire est toute pleine. Laquelle , au contraire de la Chymique , cognoissant l'impuissance & foiblesse de ses remedes , & cuidant pouoir remedier à icelle , se sert le plus souuent de medicamens composez , ou plustost mixtionnez d'un grand nombre d'ingrediens ayant semblables qualitez , là où vn d'iceux mis en pareille quantité que tous les autres , pourroit faire ce que ladicte pharmacie attend , ou presuppõe arriuer de tous ensemble. Car bien que l'on mette plusieurs simples medicamens , qui seront estimes estre en mesme degré de force dans vne composition : pour cela la composition n'en fera pas meilleure , ny plus

efficacieuse.

Que si aucuns Medecins d'entre ceux qui ont quelque cognoissance des preparations Chymiques, en font de mesmes dans quelques vnes de leurs compositions, ils le font pour l'ornement de la medecine, & pour ne faire bresche du tout aux preparations Galeniques, desquelles ils se seruent plus communement.

Les mieux entendus en cet art ne pouvant estre persuadez à cela, ne se seruent que des substances extraictes d'un seul medicament, seules, ou meslées. Car il ne se rencontre pas, que leurs qualitez soiēt esgales, ny tousiours semblables. Que s'ils y en meslent quelque autre, c'est rarement, ou bien, c'est pour servir tant seulement de preparation à iceluy, sans toutesfois qu'ils demeurent par après ensemble. Considerant que les qualitez d'un mesme medicament simple, apres auoir esté extraictes & separées de leur corps, estant vnies ensemble sympathisent beaucoup mieux, & ont plus de force, que si elles estoient tirées de diuers medicaments,

lors

lors principalement qu'ils sont contraires en qualitez, d'autant qu'icelles ayant demeuré long temps ensemble en la composition, que les recents appellent fermentation: venans à s'entrechoquer pour se joindre, leur vertu ne peut estre non seulement conseruée, mais encore, si nous deuons croire Fernel, elles ne s'aydent, ny corroborent l'une à l'autre, ains au contraire elles se destruisent, & ruynent, pour en engendrer vne toute nouuelle, tellement douteuse & incertaine, que ledict Fernel dit qu'elle ne se peut cognoistre, ny comprendre, que par la seule experience, & obseruation. Croyant le mesme Fernel, qu'alors la vertu discretice, qui est en nous, ne peut separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chasque simple, pour seruir aux diuerses intentions qu'on a touchant la complication des maladies, comme elle feroit, si la mixtion ou composition estoit recentemente faicte, & baillée. En quoy il y auroit vn bien grand inconuenient: par ce que tous ceux qui nous ont donné l'âge, ou durée des medicamens

composez veulent qu'ils soient encore bons, quant aux electuaires mols, tant alteratifs, que purgatifs, vn an apres qu'ils sont faicts, & voire dauantage pour quelques vns d'iceux. Dans lequel temps si ladiete fermentation doit auoir lieu, comme ledict Fernel pense, elle pourra estre faicte, & ainsi, suiuant son opinion mesme, n'en resultera qu'vne seule qualite, laquelle ne seroit suffisante pour combattre les maladies, suiuant les diuerses intentions qu'il se propose: & par ainsi, pour suiure ledict Fernel, il faudroit faire les compositions en mesme temps qu'on en a besoing. Ce qui ne se peut faire, principalement à cause de la saison, qui ne pourroit possible fournir ce qui seroit necessaire: & à cause du temps qu'il y conuient employer, lequel le malade n'auroit moyen d'attendre. Et de le faire autrement, il ne se peut aussi, qu'on n'attende le temps qu'on pretend estre necessaire, & qu'on presige pour ladiete fermentation. Car deuant iceluy les vns des ingrediens auroient contribué plus, & les autres moins de
leurs

leurs vertus dans la composition, voire mesmes rien du tout. Ce qui a donné occasion à plusieurs d'assigner diuers âges, pour l'usage de quelques medicamens, qu'ils appellent *Polychrestes*, au nombre desquels ils mettent la Theriaque, la composition, & preparation de laquelle est autant estrange, & ridicule, qu'on est esloigné des vertus, & facultez que l'ordinaire de la medicine luy attribue: ainsi que l'experience le nous monstre, qui me fait dire avec verité, que ceux qui ont descrit telles facultez, s'ils n'ont entendu de quelque autre Theriaque, sont coupables, & dignes d'un tres-grand blasme: aussi sont ce des Payens & infideles les premiers qui le nous ont ainsi asseuré. En quoy nous sommes d'autant plus coupables qu'eux, de nous estre contentez de leur dire simplement, & d'auoir voulu apres ratiociner sur chose qu'ils n'ont jamais pensé, pour confirmer ce qu'ils ont dict. L'histoire ou conte que Galien rapporte touchant la vipere, qui auoit esté estouffée dans le vin d'un lepreux, disant que ce lepreux ayant par

apres beu dudiect vin , fut guery : suffira pour exemple. Car cela est tellement contraire à ceste maladie , laquelle ne cede à aucun remede ordinaire , que au lieu de la guerir , voire mesmes tant soit-il peu soulager , il l'augmente , & enaigrit dauantage. Et toutesfois par ce que Galien l'a ainsi dit, on est tellement auéglé , qu'on le tient pour vray & asseuré, & l'ordōne. on comme chose fort excellente. Ce que je desirerois de poursuiure en ce lieu icy , affin de monstrier clairement, que ce qu'on croid des vertus de ladicte Theriaque , ne sont que imaginations , que les Medecins ordinaires entretiennent , pour se faire estimer dauātage, & en faueur des Apothicaires, à fin de leur donner du proffit & commodité, & couurir par ce moyen les abus qu'ils cōmettent en leur charge , d'autant que le vulgaire voyant l'estime que les Medecins font de la dicte composition , & l'artifice qu'on y apporte , lors qu'on vient à la faire , croid que ce soit quelque grand remede, & chef-d'œuvre. Mais cela demandant vn discours particulier , je le laisseray

seray ; attendant la commodité de le pouuoir faire. Et reuenant à la fermentation, de laquelle a esté parlé, je diray que quand le temps qu'on croid estre necessaire pour y paruenir, pourroit auoir lieu, ce que non, il ne pourroit jamais estre certain, ny asseuré: à cause, comme il sera dict cy apres, qu'il y a des ingrediens, qui pour n'estre apprestez comme il faut, ne peuuent en aucune façon communiquer, ny transferer leurs vertus principales dans la composition, ny le miel, & succhre qu'on y met dedans, pour leur seruir comme d'un leuain, n'est suffisant pour les attirer, ny la longueur du temps, & chaleur solaire, ou autre, de laquelle ladicte pharmacie se fert, pour arriuer à ladicte pretendue fermentation, n'est suffisante pour les attirer & empreigner. D'ailleurs, il y a vn bon nombre de medicamens, qui quand ces choses auroient lieu, à cause de leur forme solide, ou seche, ne peuuent receuoir aucune fermentation: d'autant qu'auant d'arriuer à ladicte forme, ils n'ont receu aucune coction. Outre toutes ces raisons & dif-

ficulitez que j'ay apportées, pour mon-
strer que la pharmacie ordinaire ne se
peut promettre ladicte fermentation.
I'y en voy vne bien grande venant de la
seconde intention, que la medicine or-
dinaire a en la composition des medi-
camens, tirée de l'imbecillité, ou mali-
ce d'iceux : pour laquelle occasion on
melle plusieurs simples, ayans faculté
de les exciter ou retarder. Car si telle
action se doit faire, il faut necessaire-
ment qu'ils demeurent quelque temps
ensemble, pour agir les vns contre les
autres : par ce que autrement nature
ne s'en pourroit servir, d'autant que le
plus fort deuancera l'autre. Et ainsi
l'un operant plustost, & l'autre plus
tard, il sera fort difficile que la corre-
ction d'iceux se fasse, comme ledict
Fernel croit. Dauantage cela estant,
ne seroit-ce pas donner par trop de tra-
uail à la nature, laquelle lassée du mal,
ne pourroit si facilement reduire de
puissance en acte, ainsi qu'elle doit,
tels medicamens. Et en outre, ce se-
roit l'accabler du tout, luy donnant en
mesme temps tant de travail. Car com-
me j'ay

me i'ay ci deuant monstre, la pharmacie ordinaire par ses preparacions ne leur ostant rien de leurs impurités, enquoy consistent vrayement leurs mauuaises qualités, & cela se debuant faire par la nature : c'est la mettre en tel combat, qu'elle aura plus à faire aux remedes, que au mal. Dabondant qu'elle raison y a il de croire, qu'elle se doibue occuper en la separation desdicts correctifs, puis qu'ils ne sont necessaires, ny propres à la maladie, que pour corriger l'imperfection desdicts medicamens? & qu'iceux, comme ie soustien, avec l'Espagirie, peuuent estre corrigés sans aucun meslange, ou assemblage d'ingrediens, qui apres leur preparation doibuent demeurer ensemble, leur ostant (comme dict est) seulement ses impurités? De sorte que puis, qu'en telles compositions y a si peu d'assurance, ne seroit il pas plus seant, & plus conuenable à la santé, d'eslire vn seul medicament, preparé toutes-fois comme la Chymie monstre, qui ne peut estre empesché en ses actions, que d'vser de tant de diuersités? Mes-

B

me puisque la fermentation faicte, & accomplie, n'en resulte qu'une seule qualite doubteuse, & incertaine? Et que venant à les bailler recentemente, il y a tant de difficultés, sur lesquelles, s'il m'estoit permis, ie m'eslargiroiy davantage, & toucheroiy sur la premiere intention, qu'on a en la composition des medicamens, pour monstrier qu'il n'est rien tant difficile, que de pouuoir graduer plusieurs medicamens ensemble, qui puissent respondre au degre de la maladie, & qu'il ni a aulcune harmonie en la composition de tels medicamens, comme on se promet. Mais, desirant me tenir aux limites de mon art, ie me contenterai de tant seulement mouuoir ces questions, & de continuer à debattre ce qui le concerne: laissant cela aux medecins, pour le digerer avec plusieurs aultres choses, qui en dependent. Mais auant de ce faire, ie dirai par digression, que la plus part des plus beaux, & releués esprits ne faisans aultremét cas de tous les susdicts remedes, & preparations, se trauaillent à la recherche de ce medicament vniuersel,

qui

qui ne peut estre contraire à soi mesme, tellement penetrant & temperé, qu'il a faculté de remettre en bon estat toutes nos intemperatures. Lequel il semble, que Hyppocrate ait voulu designer tacitement, en disant, que generalement toutes les maladies doivent estre gueries seurement, viste-ment, & plaisamment. Ce qui ne se peut faire par nos medicamens ordinaires, car ils sont tous contraires à ceste maxime, ni mesmes absolument, par tous les remedes, que la Chymie vulgaire (c'est à dire celle de laquelle ie traicte) donne, ce que ie laisse à iuger aux plus curieux.

D'auantage, la Chymie est grandement differente en ses opperations, & & beaucoup plus louable, que ladicte Pharmacie : en ce qu'elle ne se sert (comme il a esté ci deuant dict) de plusieurs medicamens, desquels l'autre est forcée se seruir, pour corriger, retarder, & accelerer l'action des siens, ainsi qu'elle croid.

Elle la surpasse encores en ce qu'elle rend ses medicamens plus agreables,

B 2

& se peut accommoder à la volonté, & desir du malade touchant le goust, odeur, couleur, consistance, & quantité desdicts medicamens.

D'abondant, adjouſtât à toutes ces raisons, ie dirai que la Pharmacie commune, pour n'eſtre ſi oculée, & experte en la cognoiſſance des preparations, comme la Chymique, elle eſt cōſtraincte de ne faire cas de pluſieurs medicamens, & de craindre leur vſage: la qualité, & vertu deſquels ſont d'une plus grande force, & vigueur, que tous les autres, tels que ſont les minéraux, & & métaux. Que ſi elle ſ'en ſert, c'eſt de quelqu'un ſeulement, avec toutes-fois ſi peu de gloire, que l'apprehende, pour l'honneur de ceux, qui l'exercent de declarer la methode dont elle ſe ſert. Auſſi en vſe elle principalement exterieurement, non pour autre occaſion, que à cauſe qu'elle craindroit d'en bail-
ler interieurement: Sachant bien qu'elle ignore leurs vrayes, & legitimes preparations, qui ſont les vrais fuſils, pour attirer leurs feux (ceſt à dire les viues vertus, deſquelles ils ſont doués) ou au
con-

cōtraire la Chymie les corrige en telle façon, qu'elle n'a occasiō de les redoubter ni craindre: n'y ayant du danger que du costé de la quātité, à cause qu'ils sont plus purs, & raffinés, que les communs, & en consequent leur vertu agente produit ses effaiets en moindre quātité, Voyla pourquoi il importe, que le medecin qui les doit mettre en vsage, ne soit point ignorant d'icelles.

Par toutes ces choses on peut voir, combien mal à propos on appelle la diète Pharmacie commune, rationnelle, ou dogmatique, & qu'on lui attribue vn nom, qui ne lui appartient pas. Car ses preceptes & fondemens, quant aux preparations, sont pour la pluspart imaginaires, & pleins d'incertitude, n'ayans que le nom, & tiltre pour lui, seruir d'apparence. Que si on veult dire qu'on l'appelle ainsi, pour faire difference de lempyrique, (cest à dire qui s'apprend par vsage & imitation) veu que l'une, & l'autre ne sont entierement certaines en leurs operations, n'ayans la raison pour conduicte, elles pourront estre vrayement dictes semblables, & à

comparaison de la Chymique, (qui n'apprend rien qu'avec demonstrations vrayes, & certaines) estre dicté empyrique, & les Apothicaires ou ceux, qui l'exercent à comparaison des Chymiques estre comparés aux guespes, & frelons, qui ne pouuans paruenir, ainsi que les abeilles, à faire du miel, ne font simplement que les goffres, ou loges steriles, & infructueuses.

Mais, oultre ce dessus, pour faire voir mieux, & plus particulièrement, l'excellence, & necessité de ceste Chymie, & la differance, qu'il y a entre les preparations, & celles de la Pharmacie commune, & ordinaire, & oultre ce encores, que nul ne se peut dire Pharmacien, ou Apothicaire, s'il n'a l'une, & l'autre partie, pour pouuoir asseurement cognoistre, & iuger s'il fait bien, ou mal sa charge, affin qu'il puisse en tout suiure les intentions du Medecin: Il sera representé vn Aigle volant portant vn soleil, pour monstrier qu'il importe grandement, que l'Apothicaire soit clair-voyant, & circonspect, C'est à dire, qu'il cognoisse, & considere fort
parti

particulierement la nature, & composition des chasque medicament, s'il en veult extraire, & separer leurs vertus propres, & les conseruer sans aulcune perte, ny alteration d'icelles. Pourquoi faire il fault qu'il excelle par dessus le commun & ordinaire, & que prenant, son vol plus hault, il ait vne connoissance exacte de la Chymie, comme plus parfaicte en toutes ses preparations, par le moyen desquelles tous les medicamens sont ameliorés & bonifiés & leur action rendue plus certaine, laquelle se treuve hebetée en la plus grand part des preparations Pharmaceutiques communes. D'autant qu'il se rencontre, que tous les simples medicamens, qui seruent à ses compositions, ne sont de nature propre, pour transferer leurs qualités dans l'humeur, où ils sont meslés, cuits, infusés, ou distillés: & quelque fois icelle humeur n'est propre, pour les attirer, qui est cause qu'on emporte la qualité des vns, & non pas des autres, lesquels requerroyent, pour subuenir à ce deffault, d'estre le plus souuent préparés à part,

afin de pouuoir attirer, & separer leurs vertus, auant que d'estre meflés, si l'on ne veult rendre l'art inutile, & priuer la nature de s'en pouuoir aider : parce que tous ne sont pas propres pour estre reduicts en acte par icelle, s'ils ne sont rendus aptes par l'Art.

Ce qui doibt occasionner l'Apothicaire, de recourir aux preparations Chymiques, par le moyen desquelles on attire, & conserue entierement les vertus de chasque medicament selon son espee, & nature : & par ce moyen on paruiet plus facilement à leur fermentation, ce que les autres ne peuvent faire. Et de dire, que la Pharmacie ordinaire a ses preceptes, & qu'elle cōsidere en ses preparations la nature des medicamens plus, ou moins selon que leur vertu est profonde, ou superficielle, forte, ou debile, & que lui assignant certains degres de coction elle peut attirer leurs vertus, & acquerir leur fermentation : cella peut estre, avec perte toutesfois de la meilleure partie de leur substance, ou alteration d'icelle, selō qu'elle est subtile, tenue, ou grossiere, en estant entierement priuee en dautres medi-

camens, desquels elle ne peut du tout rien tirer, ny extraire, pour n'en auoir l'inuention principalement lors, que la vertu du medicament consiste en son sel, ou en sa partie oleagineuse. Car elle n'a les instruments & vaisseaux propres, ni la cognoissance pour la conduite, regime, ou gouvernement du feu, & ignore entierement, que pour attirer la substance requise de quelques medicaments, il faille ruiner, & destruire les autres substances, qui sont en ceux: & ainsi ne faisant aucune difference, elle met confusément ensemble dans ses compositions toutes sortes de medicaments sans considerer leur nature, & preparatiō. Ce qu'on void en la pluspart d'icelles, mesmes en la Compositiō de ses distillations, ou elle met de medicaments les vns humides, expirables, & vaporeux, & les autres secs, exalables & diuaporeux, les vns fixes, & les autres volatils (cest à dire les vns distillables, & les autres non) dont les vns demandent d'estre distillés à part, & les autres ensemble. Ce que ne faisant pas, les vns empêchent les autres d'estre distillés;

Et se rencontre bien souuent, que pour n'auoir vn menstrue, ou dissoluant propre, pour attirer, & enleuer la substance, & vertu desdicts medicamens, on n'atire rien du tout. Ce qui se void en l'eau surnommée Celeste, qu'on faict communement : les ingrediens, ou especes de laquelle sont distillées avec l'eau de vie, qu'on appelle eau ardent, laquelle cōme spiriteuse s'en vole seule, sans emporter avec soi aucune des substances, ou qualités d'iceux. Car on choisit, pour ce faire, celle qui est rectifiée plusieurs fois qui est d'autant plus spiriteuse, qui n'est pas vne petite faute, puis qu'on est entierement priué de toutes les intentions pour lesquelles ladicte eau a esté composée.

Le vrai moyen de la faire, n'est pas par distillation : mais bien en tirant la teincture des ingrediens, ou especes, dont ladicte eau est composée : & ce par diuerses, & reiterées infusions, ou digestiōs dans l'eau de vie nō alchalisée (cest à dire exēpte de son sel volatil retiré, ou separé d'icelle, en la faisant distiller par plusieurs fois avec vn peu de
sel

fel de tartre, & iusques à ce que l'eau ne soit plus acrimonieuse, car ledit fel de tartre par vne affinité de substance attirera l'autre) à la chaleur du bain humide, improprement appelle bain marie, ladicte chaleur estant entretenue & continuée par vn feu propre & conuenable tel qu'est le feu de lampe car c'est véritablement le feu plus commode pour seruir aux digestions qui se fōt ou doivent faire au bain humide, où il est requis vne chaleur mediocre & tempérée, mesmes d'autant qu'il se peut fort aisement & facilement graduer par le nombre, ou grosseur des meches suiuant, la proportion, & grandeur du bain, cest à dire du vaisseau cotenant la matiere qu'on veult digerer : Comme aussi au moyen du couuercle qui couure ledit bain, si l'on y appose des bras en façon d'un pelican, ou Cherubin, car selon les dimensions & nombre d'iceux l'eau sera plus ou moins chaude. Ce qui ne se peut faire à la chaleur du fumier où la plupart des Chymiques veulent que telles digestions soient faictes, d'autant que la chaleur va tousiours en diminuant, & quel

quel artifice qu'o y puisse apporter pour l'entretenir, il ne se peut aussi faire.

Reuenant donc à la preparation de l'adiète eau, il fault que le vaisseau, ou matrice contenant la matiere soit feelé, ou fermé hermetiquement, sçauoir du verre mesme: que si le verre n'est propre, ou on n'a l'industrie, pour le sçauoir faire, il le faudra fermer avec vu bouchon de bois, & de la cire d'Espagne, ou bien avec quelque aultre ciment, pour non seulement esuiter que rien ne sexale, mais encore affin qui la digestion sen puisse mieux faire.

Et d'autant que quelques vns mettent au nombre des ingrediens, dont l'adiète eau est composée du miel & sucre, sous l'opinion, possible, qu'ils peuuent estre cause, que les aultres especes en sont mieux distillées: ils se trompent, d'autant qu'ils sont d'une substâce trop crasse, pour faire monter, les aultres: que si c'est, pour auoir leur qualité seule, affin de rendre le goust de l'adiète eau plus agreable, & rabatre la poincte de la chaleur, qui est en icelle, affin que la nature appete, & atire plus

plus promptement sa vertu, ils se trompēt aussi. Car leur vertu ne se doit tirer en ceste sorte, & principalement du miel: il les en faudra, distraire comme innutiles, si mieux on n'aime, pour les occasions susdictes, mettre vne portion du succhre, lors que la circulation, de laquelle sera parlé ci apres, se fera.

Ceste teincture donc ainsi faicte, il y fault adiouster le sel des fæces des ingrediens, qui auront resté apres en auoir tiré ladicte teincture, laquelle il faudra extraire avec quelque eau distillée faicte de quelque plante respondante à la qualité de ladicte teincture: ensemble y faudra adiouster l'huile de lambre gris, qui entre dedans, que l'on aura tiré au parauant apart, ainsi que l'art apprend. Car aultrement, il ne fault attendre, s'il n'est separement extraict, qu'il se puisse faire, estant dans toute la masse des aultres ingrediens, à cause qu'ils sont de matiere, & genre dissemblables: comme aussi le musc s'il y en entre, car tous n'y en mettent pas, & circuler le tout dans ledict bain en mesme chaleur, & seeler le vaisseau

seau contenant la matiere, comme dessus, affin de separer ses impurités, & vnir le tout ensemble. Et s'il est demandé quelques pouldres cordiales composées avec perles, coraux, terres, fragments, ou aultres pierres dans ladicte composition: il sera besoin de tirer leur teinture separement des aultres ingrediens, ou bien leur quinte essence, qui seroit bien le meilleur, & apres l'vnir au corps de la composition au temps que ladicte circulation se fera: d'aultât que les moyens operatifs pour ce faire sont diuers.

Si i'ay dict, que ladicte premiere teinture se doibt faire par reiteres digestions, c'est affin que le menstree puisse tant mieux comprendre, & penetrer les ingrediens, qui seront trempés dedans, pour attirer leurs vertus, & que par ce moyen elles se treuuent plus puissantes, comme sans doubte elles seront, à cause de la quantité & mesmes celles qui seront dans leur sel.

On pourra bien encores faire ladicte composition de l'eau celeste, par distillation, pour cōtenter l'humeur de ceux,
qui

qui ne la voudront faire, comme à esté dict. Sçauoir est faïlant premierement digerer par l'espace de huit iours au bain *maris*, ou marie tous les ingrediens demandés en ladicte eau (exceptés les coraux, perles, terres, fragmens, & autres pierres, desquels il faudra tirer la teincture, ou quinte essence, comme il a esté si deuant dict, pour la mettre dās l'eau, lors qu'elle sera faicte : excepté aussi le succhre, miel, ambre gris, & musc) dans du vin blanc, ou bien de l'eau du vin, au lieu de l'eau de vie, en telle quantité, que ledict vin ou eau surmōte la matiere d'environ deux doigts. Lesdicts huit iours passés il faudra, couler ladicte digestion à trauers vne toile forte, & la bien presser dans vn pressoir: ce faict il faudra mettre dans ladicte expression la moitié du poids desdicts ingrediens, & les faire digerer de nouueau par l'espace de huit iours: passés lesquels il faudra faire comme a esté dict, & finalement y adjouster semblable quantité desdicts ingrediens, & les faire digerer aussi durant huit iours, y adjoustant toutes-fois du vin blanc,

blanc, ou de l'eau du vin en chasque digestion, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres distiller ladiète derniere digestion, sans la couler à la chaleur, ou vapeur de l'eau bouillante, & garder à part la premiere, & derniere eau, pour s'en seruir comme il sera dict.

Tous les mares, ou fæces desdictes digestions, & distillations assemblées, il les faudra reduire en cendres bien blanches au four de reuerbere, ou four qu'on cuit le pain, & apres en extraire son sel avec la susdicté eau distillée derniere, que si dans icelle se treuve aulcū huile, il le faudra separer, affin qu'il ne se perde en bouillant avec l'eau, l'ors qu'on fera ledict sel pour s'en seruir apres, comme il sera monstre.

Lediect sel ainsi faict, il le faudra ioin-
dre avec la susdicté premiere eau distil-
lée, & avec l'huile de l'ambre gris tiré
à part, ou bien l'ambre sans aucune ex-
traction, qu'on aura faict fondre dans vn
vaisseau propre à la vapeur de l'eau, &
meslé avec l'huile qui aura esté separé
de l'une, & de l'autre eau, ensemble le
musc, teincture des coraux, perles, &
autres,

autres, comme a esté dict, la quantité, ou poids desquels il faudra augmenter, à proportion des autres, ingrediens, & faire le tout circuler au bain simple, c'est à dire de l'eau chaude, qui est le premier degré de chaleur dudit bain, par l'espace d'un ou de deux iours entiers.

Ceux la errent certes grandement, qui cudent, que la qualité de l'ambre, qui consiste en son huile puisse monter en le distillant avec les autres ingrediens. Car outre qu'il est de nature contraire, comme il a esté dict, il ne se peut, à cause de la quantité trop grande d'iceux, qui repousseroit son essence, & la feroit bruller avant qu'elle fut montée à la chape, ou à l'ambic: mesmes que la distance, & le vuide du vaisseau contenant seroit trop grand, avant qu'elle y feut paruenue.

Ne sont ils pas aussi dignes de reprehension ceux, qui mettent leur ambre au repli de la chape, ou alambic, lors que l'eau se fait, croyans que les vapeurs en passant impriment sa vertu? Et quelques autres, non plus entendus, ne meritent ils pas d'estre moqués, se con-

C

tendent de le mettre dans ladicte eau,
l'hors qu'elle est faicte

Quelque nouveau Alchymiste Medecin, pour se donner ceste gloire d'auoir reformé, voire restauré la Pharmacie ordinaire, a faict vn volume entier traictant de diuers moyens, pour faire non seulement lesdictes eaus, qu'il dict auoir inuentées, mais encores vn bon nombre de preparations simples, & composées tant chymiquement, que autrement: voire tenant de l'vne, & de l'autre Pharmacie la pluspart desquelles il compose à sa fantasie. A quoy ie ne veux autrement contredire, pour le respect que ie dois à sa profession: Mais la verité me dispensera, de dire qu'il s'est grandement mesconté en ce, qu'il donne des moyens de preparations qui suivent de fort pres la nature des autres, qu'il dict vouloir corriger. Il n'ignore pas la deffinition de Chymie, ἀπὸ τῶν χυμῶν, à cause des suc, qui par le feu sont extraicts des substances, ni le nom de Spagiris par ce qu'elle est totalement occupée ἐν τῷ σπᾶν καὶ ἀγύρειν, à extraire, où separer le pur de l'impur,

& à

& à coaguler, & assembler les substances pures, Ce qui s'entend sans aucune perte, ni alteration des qualités d'icelles qu'on requiert, que pour les corriger seulement, où les porter à vn degré plus noble, touchât l'intentiō qu'on a & toutes-fois au contraire de cela. Il ne se prend pas garde, que les moyēs, qu'il donne ne sont pas tellement parfaicts, qu'ils ne soyent ou du tout inutiles, ou bien qu'il n'y ait perdition, & soubstraction d'une bonne partie des substances, qu'il veut extraire avec alteration des qualités, qu'on desire d'icelles, ou bien, que ce ne soit avec telle addition, & augmentation de choses estranges, que la quantité qu'il conuient d'en donner aux malades, outre qu'elle est grande, leur goust est facheux, & des-agreable, contre l'intention de la Chymie. Car il se sert en ses opperations, & preparations sçauoir, quand aux metaux, mineraux, & pierres, de dissoluens, ou menstres qui sont non seulement foibles, pour penetrer entierement la vertu arcane, ou profonde, qui est en iceux appelée mi-

stere, ou secret : mais encores, les matieres ne sont elaborées, aprestées, & disposées pour l'estre. En d'autres, sçavoir des vegetaux les menstrues, qui apres auoir faict leur office deburoyent estre separés, laissant & abandonnant ce qu'ils peuuent auoir extraict, & separé : au contraire ils emportent avec eux vne partie des substâces, qu'ils peuuent auoir extraictes, & separées : & en la plus-part de tels extraicts iceux estans faicts, le marc, ou fâces desdicts menstrues demeurent dans iceux : d'autant qu'ils sont impurs, limoneux, terrestres, & visqueux, à cause de quoy, ils ne peuuent entierement monter. Ce qui augmente de beaucoup la quantité de l'extraict, qu'on faict, & principalement desdicts metaux, minéraux, & pierres. De les en separer par d'autres dissoluens, il se peut en quelques vns d'iceux : mais aux autres non, sans incontinent emporter aussi les substances, qu'on aura extraictes. C'est pourquoy, il faut sçauoir, que tous agens, quelque preparation qu'on face, soyent tels, & de telle nature, qu'apres auoir

C. E. F. A. D. A. P. Ch. P. operé,

operé, on les puisse separer: ou seroit qu'ils feussent necessaires d'estre avec la chose, qu'on extraict, comme il est requis bien souuent aux distillations des eaux composées, qu'on appelle Elixirs. En quelques vnes desquelles, tout au contraire, ce Medecin n'ayant c'est egard, il se sert d'un menstrue, lequel venant à se separer, cuidant qu'il emporte avec soy les qualités qu'il a desja extraictes, il sort seul sans emporter aucune où bien peu d'icelles, & qui plus est, en plusieurs desdictes eaux, il ne fait difficulté d'y mettre des matieres, qui ne peuuent estre distillées, quand mesmes il se seruiroit comme il fait, de quelques autres menstrues. Car elles demandent d'estre à part elaborées en telle façon, qu'elles soyent rendues liquables, pour les pouoir dissoudre dans ladicte eau, apres que elle est faite, comme sont la confection d'Alkermes, de Hyacinthe, & pouldres cordieles, qui sont composées de plusieurs ingrediens sçauoir

pierres, terres, perles, coraux, cendres, gommes, larmes, camphre, Ambre, musc, & plusieurs autres, qui ne peuvent seruir à ceste occasion, comme il a esté dict, s'ils ne sont préparés en autre façon, qu'à l'ordinaire, & mis dans la distillation, apres qu'elle est faicte. Pourquoi faire il seroit besoin d'auoir, & de tenir lesdictes compositions préparées Chymiquement : par ainsi toutes les coobations, reiterées digestions, obseruation de separation de l'eau distillée, qu'il apprend pour faire lesdictes eaux ne seruent de rien : par ce que tout cela se faict par vne mesme, & seule voye &, comme il a esté dict, avec des menstrues de telle nature, qu'ils sont ou inhabiles de pouuoir emporter aucune des qualités, qui doibuent estre distillées, ou bien seulement ils emportent partie des vnes, & rien du tout des autres. Et partant, c'est mal à propos, & improprement qu'il appelle telles eaux Elyxirs. Car pour l'estre, il faut, que suiuant ce que
i'en

i'en ay si deuant raporté , les ingrediens soyent préparés suiuant leur condition, & nature, pour estre par apres vnis, & meslés: dont pour lors lesdictes eaux pourront estre vrayement appellées Elyxirs. Car suiuant leur propre deffinitioⁿ, elles seront, composées de plusieurs especes de diuers genres de choses , à part elaborées: sçauoir des Magisterés, Extraicts, quintessences, teinctures, huilles, sels, & semblables: autrement il est impossible, d'auoir & de retirer la vertu des ingrediens des susdictes eaux. En quoy ce Medecin là, s'est grandement trompé, mesmes en ce qu'il croid, que les fæces, ou residences de tous, les ingrediens (la distillation faicte) puissent estre bruslées, pour en extraire leur sel, ce qui ne se peut faire. Car d'entre ceux là, les vns veulent estre bruslés d'une façon & les autres d'une autre: & d'entre ceux là encores, il y en a, qui ne demandent poinct d'estre bruslés. Voila pourquoi quiconque n'aura l'intelligence parfaite de toutes ces choses, ne se pour-

ra donner vrayement ce tiltre d'Alchymiste. Mais la presumption est aujourdhui si grande, que plusieurs medecins ayans appris quelques principes dudit art Chymique, sans y auoir autrement trauaillé, ont voulu incontinent, pour estre estimés dauantage, adiouster quelque chose du leur, ou confirmer, & expliquer ce qu'ils ne scauent pas. Qui a esté cause que plusieurs se sont souuent faillis les ayans voulu imiter : & en fin se voyans frustrés, & deceus de leurs attentes, ont esté constraincts de les blasmer, & se sont à bon droit refroidis de les suivre, lors principalement, qu'ils ont recongneu, que les effaiets, touchant la guerison des maladies, estoient contraires à ce qu'ils en auoyent promis.

Ce qui toutes-fois ne m'a peut aucunement esbranler, de rechercher les moyens, pour paruenir à la perfection de c'est art, ayant tousiours creu l'exellence d'icelluy. Car si i'eusse pensé, qu'il ny eut en autre Pharmacie, que la commune, & ordinaire, veu
limper

l'imperfection grande d'icelle, Je m'en
ferois long temps y a desparti, pour
n'engager ma conscience dauantage.
La continuation que i'ay faicte du-
dict art Chymique, pendant vn fort
long temps, ma faict voir ce que
plusieurs, qui en ont escrit ne sça-
uent que par ouïr dire. Car oultre
le trauail manuel, i'ay veules effaiçts
de ses apreçts, & remedes, que i'ay
trouué veritablement si grands, qu'ils
me donnent dauantage d'occasion,
de m'en rendre capable, & de ne des-
nier au public, ce que ie n'ay aprins
que en sa faueur, rapportant toutes-
fois le tout à la gloire de Dieu. Sça-
chant bien que la guerison des mala-
dies ne vient pas de l'exellence des
remedes tant seulement, mais de
Dieu seul, qui en est l'autheur, qui
pour le soulagement de l'homme nous
a donné les remedes, *Dominus crea-
uit medicinam de terra.* Aussi il n'a pas
donné ceste faculté à tous de les cog-
noistre: ains à celuy, qu'il veut, &
qui le prie, pour le soulagement &
repos de ses malades pour en vser

ESTIMO

C 5

en parfaite charité. Car les maux estans donnés pour les pechés aux hommes, il est dict, qu'il faut non seulement que le malade se retourne à Dieu, mais aussi que le Medecin soit pie, craignant Dieu, & qu'il prie, & soit assidu à ce qu'il ait benediction en son travail. Mais ie dirai, & ce sera avec regret, qu'il se treuve bien peu aujourd'huy de Medecins, qui soyent tels : ains au contraire, la pluspart sont sans craincte de Dieu, & sans amour enuers le prochain, meus tant seulement d'avarice, & cupidité. D'où vient, que Hypocrate, qui auoit qu'elque rayon de la verité, bien que payen, dict que le vrai medecin ne faut pas quil soit questuaire, où il comprend aussi bien l'Apothicaire. Car de son temps le Medecin souloit faire l'un, & l'autre, lequel aujourd'huy s'est, tellement emancipé, qu'estant de mesmes adonné à tels vices, & voire, d'auantage, il supprime le plus souuant, par son avarice, les remedes, ou ingrediens d'iceux qui lui sont ordonnés, pour y en mettre d'autres de moindre prix, differens neantmoins & du tout contrai-

contraires en qualité. Comme aussi ,
à cause de son ignorance , & non-
chalence , par l'indue preparation qu'il
leur donne , change , & altere ses qua-
lités en telle sorte , qu'elles sont rendues
contraires à celles , qu'ils deburoient
auoir , s'ils estoient bien préparés. Ou
bien par ce moyen , il les rend telle-
ment foibles en leurs operations , ain-
si que ie lay ci deuant monstté , qu'ils
sont inhabiles de pouuoir profiter. En
sorte , que perdant le temps , que le
medecin remarque aux maladies , il
fera cause d'une bien grande longueur
& bien souuent de la mort du malade.
Lesquels deffauts voulant continuer à
monstter , & reprendre mon subiet ,
outre les exemples , que i'ay ci deuant
aportés , affin de faire voir tousiours les
erreurs , qui se commettent en la phar-
macie , ordinaire , & la differance qu'il
y a d'entre icelle & la Spagyrique : ie
dirai qu'elle prepare ses eaux , & prin-
cipalement les simples , qu'elle ap-
pelle ainsi , pour estre faictes d'une
seule plante , non seulement en des
vaisseaux impropres , faicts de ma-
tieres

tieres contraires aux intentions du medecin, donnant & contribuant, comme il sera dict, quelque mauuaise qualite dans l'eau de la plante, qui y est distillée: mais encores, pour ne sçauoir en qu'elle partie, ou substance de ladicte plante consiste sa vertu, elle attire ce qu'on doit reietter, & laisse ce qu'il faut recueillir. Je ne dis pas quand aux plantes, qui sont chaudes, & aromatiques tant seulement, mais pour les froides, qui n'ont point d'odeur, & qui sont plus succulentes, ou abondantes en suc nourricier, & elementaire. De sorte que presque toutes les eaux, qu'elle fait, bien qu'elles soyent tirées des plantes differentes en vertu, sont neantmoins à cause de ce, toutes semblables. Et ainsi les plantes qui sont ameres rendent vne eau douce, & les aromatiques vne eau sans odeur. Ce que ie rapporterai à trois causes principales, la premiere à la chape, ou alambic: dautant qu'elle est de plomb, la substance duquel est incontinent penetrée, & corrodée en sa superficie, & conuertie en ceruse.

toutes

(toutes-fois plus ou moins selon la qualité de la plante) laquelle venant à s'introduire dans l'eau, qui est distillée, il la dulcifie. D'où il ne se fault estonner, si telles eaux subuertissent bien souuent l'estomac, augmentent la fiebure, & causent des obstructions. C'est pourquoi Galien deffend d'vser des eaux, qui ont passé à trauers des canaux de plomb: considerant qu'elles emportent, en quelque sorte, de la substance d'icelui. La seconde est rapportée au degré immodéré du feu: parce qu'il se fait aux cendres, qui ne sont ni proportionnées, ni mises en façon, qu'elles puissent également eschauffer les plantes contenues dans le corps de l'Alambic. Et la troisieme, & derniere est rapportée ausdictes plantes, qu'on y met entieres, lesquelles n'ont garde autrement de pouuoir estre en ceste sorte distillées, qu'elles ne sentent l'empyreume.

Quelques vns voulans reformer cest abus, & esuiter lesdits inconueniens, ont inuenté d'autres instrumens,

&

& moyens, pour faire lesdictes eaux: mettant l'Apothicaire en choix de les faire au bain sec, ou à l'humide. Pour le sec, à la chaleur des cendres la courge, ou vaisseau contenant la matiere estant de terre vitrée, & la chape de verre, ou bien l'un, & l'autre estant de verre. Et pour l'humide à la chaleur de l'eau, ou à la vapeur d'icelle: estant le contenant de la matiere, & son chapiteau de verre. Ils ont estimé ce dernier moyen le meilleur: parce qu'il retient mieux que les autres la qualité des matieres, qui sont distillées. Vrai est, que si elles sont de plus grand efficace, elles sont aussi de moindre durée. D'autant que la chaleur, qui sert à les faire, est beaucoup plus foible, & debile. De sorte, qu'on peut dire en general, que tant plus la chaleur, qui sert aux distillations des vegetaux est petite, & le simple qu'on distille plus humide, il s'engendre dans l'eau beaucoup plus de flegme, qui n'est autre chose que ceste humidité superflue, ou suc nourricier, duquel a esté parlé. Que si on
veut

veult euitier que ledict flegme ne corrompe, putrefié, & gaste l'eau, il le faut faire consumer en exposant l'eau au soleil vn long temps, ou bien pour racourcir ledict temps, le faire consumer au bain sec. l'ay essayé les vns, & les autres moyens, pour faire election du meilleur: soit pour l'vtilité, & bien des malades, que pour le profit qui en doibt reuenir à l'Apothicaire: Mais en fin ie me suis reduict au bain, & à la vapeur d'iceluy: ayant reconnu (comme, i'ai faict voir, & communiqué à tous les Medecins & Apothicaires de nostre ville) que le premier moyen estoit quasi autant, ou plus dangereux, que celui du plomb appellé rofaire: principalement aux plantes, qui ont vn suc visqueux, & gluant. Car auât qu'elles soyent à demi distillées, elles sont quasi bruslées au fonds du contenant. Ce que venant à se communiquer avec le reste, faict incontinent sentir les eaux au bruslé: Aussi les tient on quelque temps au soleil, non tant pour faire consumer leur flegme, qui s'y engendre, aussi bien que dans les

les autres, mais en moindre quantité : que pour faire perdre, & exaler l'empyreume, quelles ont acquise au moyen du feu, qui ne se peut graduer. ce qui arriue aussi aux plantes, qui n'ont pas grande humidité, & en celles qui sont aromatiques: car elles sont bien tost brullées, & sentent toutes mauuais: si ce n'est, qu'on y apporte vn extreme soin. Ce que ie n'estimerois pas beaucoup, ores que le profit en feut moindre pour l'apothicaire, si elles estoient meilleures que les autres : mais ne l'estant pas, ains au contraire, quoi qu'on scaiche faire, estant tousiours pire, il vaudra mieux se tenir aus autres moyens, qui ne peuuent donner aucune qualité mauuaise. Enfin quoi que ce soit, tous ces moyens là ne m'ont pas entièrement satisfait, cōsideré que lesdictes eaux ne contienent pas en soy entièrement les qualités, & propriétés de la plante, d'où elles sont tirées, parce qu'elles sont distillées avec leur humidité, ou suc nourricier, qui n'est suffisant (soit qu'on les pile, ou qu'on separe leur suc par expression) de faire monter

entic

entierement leur vertu. Car elles n'ont, ni ne retienent du tout leur odeur : & pour le goust encores moins. La cause de cela est, que tel suc est d'une nature trop crasse, & que le plus subtil estant distillé, la vertu de la plante demeure dans le marc, & se treuve comme prisonniere dans icelui. Cest pourquoy, quelques vns veulent, que pour distiller l'absynthe, & autres herbes ayans qualité chaude, on les seiche premieremēt, apres qu'on les distille dans vne liqueur respondante à sa qualité, comme est le vin, ou autre, ayant toutesfois esté digérés ou putrifiés quelque temps. D'autres veulent, qu'apres auoir faict distiller les aromatiques, qui ont esté sechés qu'on face tremper, ou infuser dans la distillation de nouuele matiere, & apres qu'on les redistille, repetant cela par plusieurs fois : car alors on emporte presque du tout son goust, & son odeur. Mais si les herbes qu'on vouldra distiller sont d'une qualité froide, icelles estant dessechées, ils veulent que pour menstree on y mette d'eau de fontaine, & que la distillation faicte, on y remette

D

de la mesme herbe , & qu'on face comme deuant. Quelques autres desirans de mesme d'auoir lodeur , & saueur, des plantes, veulent qu'on mette vne bonne quantité des fleurs d'icelles dans la chape , ou alambic lors qu'on procede à la distillation: par lequel moyen ils ont pareillemēt la couleur desdites fleurs, mais telles eaux ne sont de longue durée. Il y à des Apothicaires qui pour n'auoir tant de peine, & pouuoir donner à bon conte leurs eaux, ny font pas tant de façon: ils pilent seulement les matieres, dont elles sont faictes encores ressenties , & fraisches ou les coupent menu , & apres les distillent avec vne grande quantité d'eau commune dans le vaisseau dict refrigeratoire, prenant pour la meilleure eau la premiere qui en sort. Lesqueles eaux ne peuuent aussi estre aprouuées, car outre leur humidité natiue, il y en à encores vne autre, qui fera que lesdictes eaux seront plustost corrompues, & leur vertu en sera toujours moindre: outre la mauuaise qualité que la chape dudit vaisseau leur imprime. Je voudrois bien rapporter ici quelques

ques particuliers moyens , qu'il me
semble estre beaucoup meilleurs , que
les precedens : n'estoit la volonté , qui
me reste de le faire , l'ors que l'occasion
m'y portera. Cependant i'exhorterai vn
chascun de les faire au bain , ou à la va-
peur d'iceluy desseichant les herbes , &
& les infusant dans leur menstree pro-
pre , comme a esté dict , suiuant leur
qualité : ou bien , s'i on les veut distiller ,
les simples estant verds , & avec leur
humidité , qu'on en tire le suc , & que
dans icellui on y mette du mesme sim-
ple pilé ou concassé , les distillant vne
seule fois tant seulement , sans apporter
aucun escrupule , pour le regard du
contenant , de leur matiere. Car bien
qu'il soit autre , que de verre sçauoir de
cuiure , ou estain , qui sont les deux
metaux plus vsités , comme estans de
moindre coust , & plus commodes , il
ne fault qu'on craigne qu'ils commu-
niquent rien à l'eau , qui sera distillée :
cela n'estant suspect , que pour les deco-
ctions , qui se font dans iceux , sans di-
stilation : dans lesquelles le cuiure , ou
estain peut imprimer quelque qualité ,

l'ors principalement qu'on y met quelque liqueur aigre, ou acre: par ce qu'elle corrode, & ronge lesdits metaux. Ce qui ne peut arriuer en la distillation, ou seroit que la chape fut aussi de mesme matiere: car al'hors de mesmes que du plomb, ils pourroyent contribuer quelque chose dans l'eau: parce que la substance, ou matiere propre d'iceux y seroit vrayement incorporée: comme il peut arriuer en l'eau de vie, qu'on faict aux vaisseaux de cuiure: laquelle à raison de son sel volatil se circulant, ou passant dans la chape, ou bien dans le serpent, il est à craindre, que le cuiure ne luy communique sa qualité: donc pour n'estre en ce doute, il seroit besoin de la redistiller à l'Alambic de verre, ainsi qu'on faict, voulant retirer l'esprit, & la separer de son flegme. Ces eaux seront encores meilleures, & d'une plus grand vertu, si on mesle dans icelles le sel extrait du marc, qui aura resté, la distillation ayant esté faicte. Vrai est, que si quelqu'un veut tenir ces eaux en ceste sorte, il ne seroit raisonnable, de les auoir faictes distiller dans

vne

vne courge de cuiure, ou destain: car si lesdicts metaux n'ont rien communiqué, comme i'ay dict, à l'eau, ils le pourroyent bien faire au marc: pource en ce caslà, il sera meilleur que lesdictes courges soyent de verre.

I'ay ci deuant monstre en plusieurs endroicts, parlant des eaux composées, comme il y a des matieres, qui ne peuvent estre non seulement distillées ensemble: mais encores ne doibuent estre en aucune façon distillées. Mais ie n'ay pas faict voir en particulier, comment est ce, que la Pharmacie ordinaire faict l'eau alumineuse (ainsi dicte à raison de l'Alum, qui entre en la composition d'icelle en bonne quantité, & toutes-fois c'est celuy qui y contribue si peu, que ladicte eau ne merite d'estre ainsi appelée) Ce que ne desirant d'obmettre i'en diray quelque chose.

Ceste commune Pharmacie donc, cōme elle ne faict rien avec methode, elle met l'alū, avec les suc des herbes, & autres choses, qui entrent en la composition de ladicte eau, pourestre distillée le tout ensemble: là où tout au cōtraire

il faut que l'Alum soit mis lors que la distillation des autres est faicte : autrement il est du tout impossible de pouuoir emporter la qualité adstringente, & dessicative, qui est dans iceluy requise de ceux, qui ont composé ladicte eau. Car ainsi que des purgatifs, & soporifics la vertu ne môte iamais, quād aux vegetaux, quoy que quelques vns ayent voulu dire, pour consister l'un au sel, & l'autre à un souffre fixe: de mesmes en est il de la vertu adstringente, comme l'experience le mōstre, & par ainsi ceste eau distillée, cōme a esté dict, n'a aucune vertu dessicative, & adstringente, cōme il est à desirer: le goust seul le monstre asses, sās employer autre preuue. Ce qui est vne bien grāde faute, faulte di-je, qui notte l'Apothicaire ordinaire d'une crasse ignorance. Que si ceux, qui l'ont composée, n'ont eu simplement que la consideration des vertus des ingrediens, entant que leurs qualités pourrōt estre extraies, & cōmuniquées les vnes aux autres, & qu'ils se soient manqués, en donnāt les moyēs de la faire: pour cela l'Apothicaire ne sera excusable, bien qu'il

qu'il suiue les moyens que lui aurōt esté baillés. Veu qu'il doibt sçauoir, comme estant cela de sa charge, les moyens pour separer, & extraire les substances de chaque composé. Pourquoy faire, comme il a esté monstre, il est de besoin qu'il sçaiche vn peu plus que de l'ordinaire, affin de penetrer qu'elle substance est celle, qui est requise par l'autheur, qui aura inuenté la composition, qu'il voudra faire. Car il n'est pas tousiours necessaire de mettre toutes les substances, qui se treuuent en vn mesme médicament simple dans lesdictes compositions: d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre, comme on void en l'Alum, duquel on tire quatre substances, mais par diuers moyens. Scauoir l'eau, ou flegme par distillation, à tel feu toutes-fois, que l'esprit ne puisse monter, laquelle est insipide, & sans goust, grandement profitable aux inflammations des yeux. La seconde l'esprit, qui se faiet aussi par distillation, apres qu'on en a tiré son flegme dans vne cornue ou retorte feu de flamme, lequel est corrosif, &

sert à diuers vsages. Les autres deux sont aussi diuerses, & de diuerses natures, & qualités. Et ne se font par distillation, mais bien par digestion, resolution, & coagulation dans l'eau commune avec l'alum calciné, l'une dans la chaleur humide du fumier, ou bain, qui est grandement adstringente, avec quelque peu d'acidité. L'autre se coagule au froid, & se fait de l'eau, où l'alum a esté resolu au chaud, & est acide, tendant à quelque douceur, à laquelle il parvient entierement, si apres l'auoir ainsi separé on le met au bain chaud, ou fumier, pour estre circulé & meuri durant deux mois, ou enuiron, de toutes lesquelles substances l'adstringente seroit ici requise. Toutes fois, quand bien toutes les autres y seroient excepté la spiritueuse, il n'y aura point de danger, ou seroit qu'on eut quelque intention particuliere. Voila pourquoy il seroit quasi besoin de tenir lesdictes substances ainsi se parées, pour non seulement s'en seruir en ladicte occasion: mais en plusieurs autres, ou elles seroyent nécessaires.

cessaires. C'est aduis n'est que pour les plus curieux, & affectionnés en l'Art. Lesquels, pour le mieux apprendre, pourront auoir recours à ceux, qui en ont descrit particulièrement les moyës. Et quand aux autres, ils pourront mettre & meller l'alum cru, c'est à dire, sans autre preparation, que comme on le nous apporte, avec l'eau faicte des autres ingrediens : & ce dans vne courge droicte, ou bien dans vn matras, durant vn iour entier, à la chaleur des cendres, ou bain marie, laissant la bouche du vaisseau, dont on se seruira ouverte, afin qu'une partie dudict alum se dissolue dans l'eau & qu'une partie du flegme, qui sera aussi dans icelle se puisse consumer : bien que quand il ne s'en consumera pas beaucoup, il n'aura pas grand danger, d'autant que l'Alum la conseruera de putrefaction. Ce faict il faudra couler ladicte eau à trauers d'un linge, & l'ayant laissée rasseoir, la distiller avec vne langue de drap, ou la passer à trauers d'un papier.

Pour d'autant plus faire voir, que

les preparations ordinaires des medicamens sont inferieures aux Chymiques, & qu'elles ne se peuuent faire qu'il n'i ait deperdition des substances, qu'on desire, alteration d'icelles, & retention des impurités, qui doivent estre reiettées, comme il a esté mis en auant. Je cotterai encores quelques exemples, & choisirai pour ce faire quelque Syrop composé officinal, ou magistral, alteratif, ou purgatif, en la preparation duquel le Pharmacien, ordinaire aura obserué certains degrés de coction, ou cuicte (cōsideré, selon sa cognoissance, la matiere ou corps desdicts ingrediens, & qualités d'iceux) laquelle venant à se faire, il est du tout impossible puis qu'elle se faiet à vase descouuert, & à vn feu violent, & immodéré avec diminution grande de l'humidité dans vn fort peu de temps qu'avec icelle il n'y ait aussi diminution, & alteration des qualités, qui sont aux ingrediens, & principalement en ceux, qui sont chaulds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui
con

contient lesdictes qualités, est aussi tost eleuee, comme estant de nature exalable, subtilé, & ærée, ne pouuant en aulcune façon subsister, non seulement à la susdicte chaleur, qui est forte, & violente, mais mesmes à vne bien petite, ne trouuant rien, qui empesche son issue. D'où vient, que les medecins d'un consentement vniuersel, veulent, que tels ingrediens soyent seichés à l'ombre, pour euitier, qu'estans seichés au soleil, leur humidité superflue venant à se dissiper, n'emporte quand & elle quelque partie de l'autre humidité, ou substance oleagineuse. Par ainsi il faut inferer, que puis qu'ils craignent, à ceste occasion la chaleur du soleil, qui est vne chaleur douce, & temperée à plus forte raison doit on craindre vne chaleur plus violente, & l'hors que l'humidité y est plus grande.

Que si quelqu'un, non content des susdictes raisons, veut dire que par le degré de coction, qu'on donne à chascun ingredient en particulier, on esuitera ce dan

O *deux Pharmacies.*

Le danger : cela pourroit en quelque façon auoir lieu, quand aux ingrediens qui abondent beaucoup en humidité, & qui sont froids, s'ils y estoient mis seuls, & qu'on separast apres ses impurités : mais au contraire, la plus-part de telles decoctions sont composées tant d'ingrediens chauds, que de froids, & y sont employés quelque fois verds & recents, & quelque fois secs. Ce qui en aucune façon ne peult auoir lieu quand aux ingrediens chauds, & aromatiques, lesquels en mesme temps qu'ils ont relasché leur vertu, ou partie d'icelle dans l'humidité estrangere, dans laquelle ladicte coction se fait, elle s'euafore, & s'exale tellement qu'auant qu'on y ait mis quelque autre ingredient, qui ne demandera encores tant de cuicte, on aura desia perdu des precedans ce qu'on desire. De sorte que, quoy qu'on sçache faire il est impossible que par ce moyen on puisse retenir entierement la qualité desdits ingrediens, que pour monstrier d'auantage, combien il importe que lesdictes decoctions soyent
fai-

faictes à vase couuert & à vn feu plus moderé , pour ne perdre rien de ce qu'on desire. I'employerai sans autre preiue l'exemple des distillations des eaux , qu'on faiet tant ordinairement que autrement, au moyen desquelles on recuillit les vapeurs , qu'on laisse perdre faisant lesdictes decoctions à vase descouuert.

Mais si encores quelqu'un porté d'enue de ce que ie dis la verité , veut dire que telles decoctions, bien qu'ainsi faictes , peuent en quelque maniere subsister , veu qu'en icelles peut reluire quelque partie des vertus de chasque ingredient : cela pourroit auoir lieu , si apres il ne les faloit recuire , pour les reduire en Sirop avec succhre (qu'est ce que ie pretens montrer principalement) à la consistance duquel auant qu'on soit paruenue , le feu a destruiet & ruiné la qualité de tous les ingrediens , dont elle est composée , & n'a de rien serui l'ordre , & obseruation des degres de leur premiere coction attendu , que par vne seconde on vient à soubstraire
la

la vertu, qui est dans la substance ou masse de ladicte decoction, dans laquelle il ne reste apres, que tant seulement la partie limoneuse, visqueuse, & gluante, qui sert avec le succhre, pour donner la consistance de Syrop. Que si ledict Syrop est purgatif, il ne reste simplement dans iceluy, que la vertu purgative, par ce qu'elle consiste en son sel, & en consequent elle demeure fixe, ne pouvant telle substance deperir, & se perdre comme les autres. Ce qui m'occasione de dire, que plusieurs medecins se trompent grandement deffendans, que leurs apozeugmes laxatives ne soyent poinct clarifiées, s'ils croient que par vne simple ebullition, qu'on leur donne pour cest effect, on emporte ou altere quelque vne des qualitez, qui sont dans ladicte decoction. Car ils ne font pas difficulté, faisans leurs syrops magistraux de faire consumer presque du tout la decoction d'iceux. Ce que ie ne pense pas estre entierement de leur croyance car cella seroit trop absurde : mais bien dautant que lesdictes

dictes decoctions n'estans poinct clarifiées, y ayant à cause de ce plus d'impurités, elles en font plus purgatiues: ce qui les occasione de deffendre, qu'elles ne soyent poinct clarifiées. Mais de quelque façon qu'on le puisse prendre, ils ne sont hors de prise, d'estre accusés non plus, que lors qu'ils ordonnent du senne dans les apozemes ou decoctions arrousé avec eau de vie, sans sçauoir pourquoy ils le font.

Si oultre ceste vertu purgatiue, quelqu'un suppose qu'il y en demeure quelque autre: Cella pourra estre. Mais elle sera comme estrangere, pour auoir esté non seulement changée, mais encores pour se treuuer priuée de la compagnie des autres vertus, avec lesquelles il est necessaire qu'elle soit associée, pour produire les effaiets desirés. Et quand il en resteroit mesmes de chascune, pour cella il n'en faudroit rien attendre de bon. Car les vnes y seroyent en plus grãde quantité qu'il ne fault, & les autres en moindre, dauantage elles seroient alterées, à raison de la longue coctiō
immo

immoderation de feu, & à cause de leurs impurités, qui seules les garderoient tousiours de produire leurs effaicts. En fin qui voudra tant soit peu considerer ces choses : fera iugement que ce n'est seulement que la lie des substances, desquelles on doit esperer quelque bien. Telement qu'en ces syrops, il n'y a rien de loüable, que la seule intention du Medecin, qui les compose: non plus qu'aux decoctions sudorifiques faictes avec gayac, & semblables, lesquelles, de mesme que les autres, ladiete Pharmacie faict diminuer à vase descouuert, iusques à vne troisieme partie, par lequel moyen s'euapore la vertu sudorifique, qui consiste principalement en la substance oleagineuse. A cause dequoi y restant fort peu d'icelle, elle est contraincte de donner aux malades de ladiete decoction en quantité de huit onces, la ou quatre suffiroient, si ladiete decoction auoit esté faicte methodiquement.

Quelque Medecin recognoissant ces deffaults là a recherché les moyens d'y remedier : d'entre lesquels en voicy quelques

quelques vns, qui regardent non seulement en general toutes les decoctions, mais encores pour faire d'icelles les Syrops composés.

Pour le premier, il veut, qu'apres auoir fait, & clarifié les decoctions à la façon commune, & ordinaire, qu'on les mette dans le bain, pour estre digerées, & fermentées; par lequel moyen toutes les impurités, qui sont la cause vniue de la corruption, sont séparées, lequel moyen regarde tant seulement les decoctions qui sont faictes d'ingrédiens encores verds, & recents estans avec leur humidité superflue. Car quand à ceux qui sont despouillés de ceste humidité la, & qui sont aromatiques, il veut qu'ils se fassent dans vn Pelican, ou circulatoire de verre, ou bien dans vne cornue, ou retorte, ou bien en vn vaisseau d'erain estamé avec son refrigeratoire, & ce à la chaleur du bain vaporeux, estimant ceste chaleur estre la plus propre, & conuenable de toutes celles, dont on pourroit vser: que si l'on se sert de ladicte cornue, ou bien d'un Alambic, il veut qu'on remette ce qui aura

E

esté distillé sur le marc, & en apres que tout soit coulé à trauers la manche, affin que tout se purifie.

Quand aux Syrops, il veut qu'apres auoir faiët purifier la decoction, qu'on y adjouste le succhre, & qu'on le face consumer iusques à vne troisieme partie, & voire dauantage, suiuant les anciens. En quoy il s'est fort oublié. Car il veut que les decoctions non differentes des Syrops, que de leur consistance, se facent à vase couuert, & à certain degré de feu, ainsi qu'a esté dict, craignāt que leur vertu ne s'hebe, & s'exalle, faisant toutes-fois difference entre icelles, estimant n'y auoir point de dāger de laisser esuaporer celles, où les ingrediēs abōdēt beaucoup en humidité: mais des autres qui sont aromatiques, il veut que ce soit à vase couuert. Et neātmois faisāt lesdicts Syrops tāt simples que cōposés, il veut qu'ils se facent à vase descouuert, & à vn feu sec suiuant l'ordinaire, laisāt euaporer, & perdre l'humidité qui est dedans. En quoi il mōstre auoir eu faute d'industrie, & qu'ē cela, comme en plusieurs autres choses qu'il a descrites, pour tacher de concilier
les

les deux Pharmacies il s'est grādemēt escarté. Car si c'est, cōme il croid, qu'il n'y a point de dāger, que ceste humidité cōme superflue seuapore, il se cōtrarie: d'autant que les autres, biē que aromatiques, n'en sont pas exēps, s'ils ne sont entiere-mēt secs, & n'y a differāce que du plus ou du moins: il est vrai que leurs substances sont certes differātes, estāt celle des aromatiques plustost perissable. Telement que pour s'accōmoder à son intentiō, ou plustost à ce qu'il apprend, & remedier à cela: il seroit besoin que tāt les vns, que les autres ingrediens feussent sechēs, & leur decoctiō faicte à vase clos: Car l'humidité nourriciere, qu'il appelle superflue, seroit cōsumée, & partant ne seroit besoin de la faire esuaporer en bouillāt, par lequel moyē il se perd vne partie de leur vertu. Mais cōme que ce soit, il y auroit tousiour du dāger de suiure sō aduis. Car la pluspart des decoctiōs sont cōposées tant d'ingrediēs froids, que chaulds, ayans iceux les vns plus, & les autres moins d'umidité: De sorte que voulant faire perdre l'humidité des vns, on perdrait la vertu des autres. Voici dōc, mais

ſommairement, vn moyen qui ne ſera, à mon aduis, treuue mauuais, qui monſtrera comme il faut faire leſdictes decoctions, enſemble de la façon qu'on pourra faire tous les Syrops compoſés, ſoit officinaux, ou Magiſtraux, & les conſeruer commodement. Sçauoir eſt prenant leur decoction faiète dans vn vaſe de verre bien clos, ou bien d'argent, qui en aura le moyen, au bain d'eau bouillante, dans l'humieur qu'il ſera demandé, obſeruant l'ordre & degrés de coction ſuiuant la condition, & ſubſtance d'un chaſcū ingrediēt: ſi mieux on n'aime en vne chaleur moindre audiēt bain, vſer de pluſieurs, & diuerſes infuſions chaſcune à part, ſuiuant la condiō d'iceux, faiſāt à ceſte occaſiō l'une pluſtoſt, & l'autre plus tard: & les aſſembler par apres, ſuiuant l'ordre de coction, & obſeruatiō deſdictes infuſions, à la chaleur ſuſdicte de l'eau bouillante: afin que vn chaſcun deſdicts ingrediens par le moyē deſdictes infuſions, ſoyēt diſpoſés pour tant pluſtoſt transferer, & reſaſcher leur vertu dans l'humieur, ou ils ſeront trempés, & venāt à recepuoir apres vne
cha

chaleur plus forte : prenant toutes-fois bien garde non seulement à la nature & estat desdicts ingrediens, & de ladicte humeur, mais encores au temps, qu'ils y doibuent demeurer, affin que les vns venants à s'alterer en se putrefiant, & aigrissant, ou en quelque autre façon ne viennent à alterer les autres, ensemble toute la masse de la composition, luy donnant par ce moyen des qualités contraires à celles qu'on desire : comme on void en la preparatiō de plusieurs compositions, que la Pharmacie ordinaire faict, mesmes en la confection Hamec. Ceste decoction ainsi faicte, & clarifiée à la façon commune, & ordinaire, & apres coulée, il la faudra de-
rechef faire depurer dans vn circulatorio à la vapeur de l'eau, & apres l'auoir coulée, il la faudra mettre dans vne courge droicte avec le succhre, miel ou penides, que y entreront : & y ayant apposé son chapiteau, ou alambic, dās ledict bain, il faudra recueillir l'eau qui en sortira, iusques à ce que le tout soit reduit en consistance de Syrop : & apres dans icelle faudra adiouster le sel,

qu'on aura extraict au parauant du marc des ingrediens de la decoction du Syrop, qu'on fera. Et quand il sera question d'en vser, il faudra mesler de ladicte eau avec ledict Syrop, en façon que la quantité de l'un puisse respondre à celle de l'autre. Et ainsi les susdicts Syrops seront tels, qu'on peut desirer, & qui se peuuent faire en s'accommodant à l'intention de ceux, qui les ont descrits. A quoy ie ne pense point, que tous les Apothicaires se veuillent assubjectir, ores que ce soit de leur debvoir, s'ils n'y sont contraincts par autre voye, que de leur mouuement propre.

Lesdicts Syrops & decoctions se pourront bien encores faire en quelque autre forte beaucoup moins difficile, & laborieuse: Scauoir dās vn vaisseau refrigera-toire, & sur vn feu sec, d'autre façon toutesfois que de l'ordinaire: Mais d'autant que pour en faire vne exacte demōstratiō, il cōuiēdroit de dōner la forme ou figure du forneau, & vaisseau, & d'ailleurs que ie me treuve pressé de mettre ce miē labeur au iour. Ie ferai cōstraint de n'ē dire plus riē, & de laisser de mettre en suite
de ceci

de ceci quelques moyens particuliers, que ie m'estois proposé pour faire tant lesdicts Syrops, que decoctions beaucoup plus excellens que ceux que ie viens de dire, & qui approchent fort des Elyzirs. Aussi sont ils entierement Chymiques, dont en voici en general, & succinctement les moyens.

Tels Syrops doibuent estre faicts des Extraicts tirés des ingrediens d'iceux, avec vn menstue propre en y adjoustât leur sel, & vne conuenable quantité de succhre. Et quand aux decoctions, infusions, & Iuleps, leur matiere estant disposée, ils se peuuent faire avec leurmenstue essentiel, c'est à dire avec les eaux distillées rendues aigues au moyen de quelque humeur acide, si la matiere le requiert, & neant-moins qu'elle ny soit point cōtraire, & ce dans le double vaisseau, y adjoustant apres les extraicts des autres matieres qu'on desire, qui par tel moyen n'auront peu estre tirés.

Quand aux Syrops simples, que la Pharmacie ordinaire faict avec sucz, l'abus n'est pas moindre, que des precedens. Car la plus part des Apothicaires,

contre l'intention de ceux, qui les ont
inuentés, se contentent tant seulement
de mettre quelque once de suc purifié
(à leur façon toutes-fois) sur vne li-
bre de succhre cuit: ayans plus d'es-
gard au goust, & saueur agreable, & à
la beauté d'iceux, qu'aux vertus, &
qualités qu'ils doibuent auoir. Ce qui
est bien important: d'autant que tels
Syrops estans ainsi composés, leurs
vertus ne sont seulement moindres, mais
encores sont ils prejudiciables, en ce
que au lieu de reprimer, & corriger les
intemperatures des humeurs, en les
refrigerant, digerant, alterant, & cor-
roborant: au contraire ils se conuer-
tissent volontiers en l'humeur, pec-
cante: principalement aux fiebres,
qui sont causées de bile, ou de me-
lancholie (ou lesdicts Syrops sont le
plus souvent requis) à cause que le
succhre se treuuant seul, se transfere
facilement en ses humeurs, & prin-
cipalemēt en celle de la bile. Cest pour-
quoi, affin de methodiquement faire les-
dicts Syrops, & euitier tels dangers, i'en
donrai sommairement, ainsi que des
prece

dens, quelque moyen, attendant d'en bailler d'autres, & particulariser ceux ci. Il faudra donc faire consumer, vne ou deux parties desdicts suc au bain, vapoureux, apres auoir esté circulés, recueillant l'eau qui en sortira, pour avec icelle cuire le succhre : excepté au Syrop aceteux, auquel à cause du vinaigre, l'eau commune est necessaire, pour reprimer son acrimonie. Ce qui se doibt faire à vn feu moderé iusques à ce, qu'il soit cuit quasi en electuaire: & alors il y faudra adjouster les suc, préparés, comme dict est, & les recuire encor iusques à ce, que le tout soit en consistance conuenable de Syrop: n'estât necessaire qu'ils soyent beaucoup cuités, à cause de la partie visqueuse, qui est en iceux, qui dās peu de temps apres, fairoit candir, ou plustost coaguler lesdicts Syrops. Car ils ne se cādissent & durcissent de mesmes que les autres, qui ne sont faités en ceste sorte : à cause (comme i'ai dict) de leur viscosité plus grāde. Que si lesdicts Syrops sont faités ainsi, ils ne seront pas moins aggregables, qu'en toute autre maniere, qu'on

E 5

les puisse faire: pourueu qu'õ suine ceste methode. Car ie me crains que quelques vns, pour auoir plustost fait, & avec moins de frais, ne facent consumer lesdicts sucz à vn feu sec (cõme ils ont accoustumé de faire) sur le fourneau à vent. Et qu'ils ne les facent cuire dãs vn vaisseau de cuire, ou ærain: par lequel moyen ils seroyent d'vn biẽ fascheux goust, & grandement pernicieux à ceux, qui en vseroyent, comme il arriue souuent, payant aux despens de leur santé, oultre celle de leurs bourse, la nonchallance, & auarice desdicts Aphoticares. Voila pourquoi ie dis en general, que si l'Apothicaire veut commodement faire, non seulement lesdicts Syrops, mais encores toutes les autres compositions officinales, & s'acquiter de sa charge, il est necessaire qu'il ait vn lieu cõmode, & qu'il soit muni de fourneaux, vaisseaux, & outils propres, & en nombre suffisant, affin qu'il ne perde le temps, la ou il est necessaire: d'autant que le malade ne pourroit possible attendre sa commodité. Pour à quoi subuenir, il faut qu'il soit doué des biens de fortune, & neãtmoins qu'il soit diligent

diligent, & preuoyant, afin qu'il ne se treuve surprins, lors que la necessité presse, & qu'il ne soit cōstraiçt de recourir à vn *qui pro quo*, comme il entreprend souuent contre sa consience au desceu du Medecin. Mais si la diligence, & preuoyance sont requises à l'Apothicaire, elles ne le sont pas moins au Medecin, duquel le debuoir feroit de prendre garde à ce, qu'il ordonne, & au temps, pour sçauoir si l'Apothicaire a moyen d'y satis-faire. Il est vrai, que quand il seroit porté de ceste volonté, il en seroit possible empeché, faute de le cognoistre, & de l'entendre, comme il arriue souuāt. Surquoi pour n'offencer plusieurs bons Medecins, qui en ont cognoissance, & qui ne peuuent estre accusés de tels def-faults: ie m'arresteraï, pour n'en dire pas tout ce que i'en scaï, & que i'en ay aprins, pendant le temps qu'il y a, que ie fais ma charge. Seulement ie dirai, que ie m'estonne de leur patience, de souffrir, & tollerer que les remedes soyent si mal apprestés, car pour ceux, qui n'en ont cognoissance, ils sont comme excusables, non pas telle

telement, qu'ils ne doibuent craindre la punition de Dieu. Car vn chascun est obligé en sa charge d'apprendre, & sçauoir ce qu'il ignore, principalemēt d'autant plus que la charge est importante, cōme est celle du Medecin, & de l'Apothicaire : par ce que leurs faultes sont le plus souuent irreparables, & ne peuuent faillir deux fois. Ce que desirāt pouuoir euitier, ie descouurirai plus auant les erreurs, qui se commettent en la Pharmacie commune, affin d'induire, & donner occasion à ceux, qui l'exercent, de quitter ceste forme rude de preparatiōs, desquelles ils se seruent, & qu'ils suivent, ainsi que l'ombre faict le corps, les preparatiōs Chymiques. Pourquoi faire ie cōtinuerai de rapporter quelques exemples, qui oultre les precedens, fairont voir que ladicte Pharmacie est defectueuse en tout ce qu'elle faict & entreprend.

N'est ce pas vn tref-grād deffault qu'elle comet, faisant, cōme elle faict, ses pilules meslant simplement les ingrediēs, dont elles sont cōposées avec quelque liqueur, ou humidité les reduisant
par

par le moyen d'icelle en vne masse, pour s'en seruir apres aux occasions, au lieu qu'elles deburoient estre faictes par extraction des qualités desdicts ingrediens (qui sont trois, sçauoir Teinture, Odeur, & Saueur) tirés à part, ou ensemble avec son menstree propre, suivant que la nature, & condition d'un chascun d'iceux le requiert : procedant apres aux autres opérations pour parfaire lesdictes pilules, & leur donner la forme ainsi que l'Alchimie l'apprend : autrement (faisant comme ladicte Pharmacie ordinaire fait) on est priué d'une des principales intentions, qu'on a en la composition d'icelles, sçauoir la fermentation, laquelle, comme a esté ci deuant monstree, est vne action, qui se fait des qualités tierrees d'un ou plusieurs medicamens, venans à s'introduire l'une dans l'autre, par le moyen de l'Art : laquelle faicte, les vertus des medicamens sont augmentées, & nouuelle force en resulte. Ce qui ne se peut faire, qu'en tirant du corps, & de la substance du medicament les trois qualités susdictes, les plus pures, qu'il
fera

fera possible, les vnissent toutes trois en vne seule pure substance, laquelle alors sera commel'Ame du médicament.

La preparation que la Pharmacie ordinaire dōne à l'Aloes, au moyen de certaine lotion, faict voir, comme à trauers vn cristal, qu'elle ne peut rien concepuoir, ni rien faire de bon sans l'aide de la Chymie: de laquelle, en quelques vnes de ses preparations, qui samblent approcher aucunement des Chymiques, elle n'a rien que l'idée tant seulement, comme en celle ci. Car si elle se propose, comme elle faict, de faire ceste lotion, pour separer les parties terrestres, & excrementeuses de l'Aloes (cest à dire les parties impures neés, & engendrées avec icelui, inutiles, & dommageables) comme aussi les ordures, & choses estranges, qui pourront estre audit Aloes: elle ne pourra iamais paruenir parfaictement ni à l'vn, ni à l'autre: d'autant que la chaleur de l'eau, de laquelle elle se sert, n'est continuée que autant qu'elle peut durer, ni apres reiterée, qui est la cause, qu'elle n'éporte que quelque
fort

fort petite partie de la substance grasse, ou oleagineuse, qui est audict Aloes, laquelle encores n'est entierement pure, quoi qu'on laisse rasseoir, ou reposer l'eau teincte dudiect Aloes, ni mesmes encores qu'elle soit filtrée. Car comme l'Aloes est vn suc, ou, à parler plus proprement, vne liqueur concrete tenant de l'element du feu & de l'eau (c'est à dire, estant oleagineux, & aqueux) il se dissoult quelque chose de ceste partie aqueuse dans l'eau, qui sert à lauer lediect Aloes, laquelle il est du tout impossible de pouuoir separer: en façon qu'il faut necessairement qu'elle y laisse de ses impurités, mesmes que l'eau qui a serui à faire ladiecte lotion, icelle faicte, ne se peut retirer que par esuaporation: & quand bien on retireroit ladiecte lotion, pour cela on n'attirera pas guiere d'auantage des parties pures de l'Aloes. D'autât que ceste chaleur n'est graduée, ni l'humidité, qui sert à le lauer, enclose pour arriuer à la putrefaction, & digestion, qui sont les agens propres pour separer les impurités, la ou par le contraire, s'il y est procedé en ceste forte

forte, les impurités seront sans faute séparées, & abandonneront tellement les qualités essentielles de l'aloës, qu'elles demeureront suspendues & cōme séparées dans le menstue, duquel on se servira pour faire ledict extraict, & en-fin se trouvant vnies au moyen de ladicte digestion, iront & se precipiteront au fons comme plus pesantes : dont apres il sera bien aisé de retirer la teinture de l'aloës par inclination qu'on fera d'icelle : & apres y remettant par plusieurs & diuerses fois de nouueau menstue, en retirer entierement tout ce qui sera de bon, car il ne se peut des la premiere fois qu'on l'emporte du tout.

Quelques Medecins n'ayans entierement consideré l'importance des operations qui doibuent estre obseruées en la preparation des medicamens, s'en remettans à la suffisance des Apothicaires, enseignent de lauer l'aloës par plusieurs fois avec eau froide, recueillant à toutes les fois ce qui se trouue de meslé dans ladicte eau, apres l'auoir laissée reposer. Ce que ie ne me peinerai de debatre, veu que par ce dessus on peut facilement

eillement iuger combien icelle preparation est impuissante, & inhabile de pouoir faire la separation qu'on desire du dict Aloes. En quoi certes ils monstrent estre fort peu oculés, & encore moins ceux qui pensent que ladicte lotion faite par la Pharmacie ordinaire ne se face à autres fins, que pour oster simplement les immondices ou choses estranges qui sont ou peuuent estre dedās. Car par ce moyen il est du tout impossible de les separer, d'autāt qu'elles demeurent toujours meslées dans la partie visqueuse de l'Aloes, qui les retient & enferme dans soi: & d'autant plus, à cause que pour lauer ledict Aloes, on a de coustume le mettre en pouldre, par lequel moyen on y met aussi bien lesdictes immondices comme l'Aloes. D'ailleurs si ladicte lotion ne se faisoit qu'à ceste occasion, ladicte Pharmacie, qui n'est que trop blasnable, le seroit encore d'avantage, attendu qu'elle peut commodement treuuer d'Aloes exempt desdictes immondices, & par ce moyē euitier qu'en ne l'estant pas, les qualités qui sont en l'Aloes, ne soyent pas seulement moindres.

F

dres, comme sans doubte si cela est, elles le seront, mais encore euter qu'il n'en ayt d'autres cōtraires à celles qu'on desire. Car le mélange ou sophistication des choses estrāges qui aurōt esté faictes audict Aloes, ne serōt sans quelque qualité. Par ainsi il faut dire qu'il y a donc quelque autre intentiō outre celle là en ladicte lotion. Ascauoir afin que ledict Aloes purge & produise ses effects plus commodement, & sans aucune nuisance : estant veritable que n'estant faicte aucune separatiō de ses impurités, il ouvre les extremités des veines pour trois raisons principales. La premiere par sa substance crasse, & par son temperamēt chaud & sec. La seconde par son extreme amertume, irritant la faculté expultrice. La troisieme, parce qu'il purge les humeurs acres. A cause dequoy il excite souuent les emorrhoides, & partant il est necessaire que l'Aloes soit tousiours preparé, mais nō pas par ceste lotion: car telle preparation, cōme il a esté monstré est en toutes les susdictes intentions imparfaicte ou inutile, & mesme par ce moyen l'action de l'Aloes, qui est tardive,

diue, sera rendue plus prompte, & ne sera besoin d'y adiouter a ceste occasion, comme ladicte Pharmacie faict, de la canele ou d'Espica, ny pour empecher qu'il n'ouure les extremités des veines de la gomme, dragant, du bdellium ou du mastich.

Outre la susdicte lotion que la Pharmacie ordinaire fait de l'Aloes, avec eau de pluye, de fontaine, ou autres eaux distillées, différentes selon la diuersité des parties malades, comme par exemple, si c'est pour l'estomach, avec eau d'absynthe, si c'est pour le foye, avec eau d'endive &c. Elle se sert aussi pour la mesme intention de diuers suc, ou liqueurs. Laquelle preparation ie n'ay voulu obmettre, pour faire voir, que ladicte lotiō, ou plustost imbibition est encores plus imparfaicte que l'autre, voire preiudiciable, d'autant que dans tels suc, quelque purification que ladicte Pharmacie luy donne, il y demeure tousiours leur substance visqueuse, laquelle venant à estre meslée avec celle de l'Aloes, elle s'introduict telemēt, que lors qu'on les veut separer, elles sortent ensemble, & ainsi

on reçoit beaucoup plus d'imparités de l'Aloes, outre lesquelles celles desdicts sucs y sont encore. De sorte que par ce moyen ne se faisant aucune, ou fort petite separation, l'Aloes sera tel qu'il estoit, au paravant auoir receu ladicte preparation: & ainsi il nuira par les facultés, qui ont esté cy deuant descrites. Car tels sucs ne les corrigeront point, mais au contraire retarderont encores, ou supprimeront du tout son action. Que si quelqu'un veut dire, que le suc de roses, qui est purgatif, estant meslé avec l'Aloes, il le rendra d'avantage purgatif, pource que deux purgatifs meslés ensemble ont plus de force, qu'un tout seul: ils se trompent, d'autant qu'un médicament debile, estant meslé avec un plus violent, tempere sa faculté.

Il y a encore d'autres moyens outre les precedens pour la preparation de l'Aloes, desquels quelques Apothicaires brouillons & ignorans se seruent, tellement cōtraires, & differens de ceux que ie viens de descrire (qui entre ceux que ladicte Pharmacie enseigne sont estimés les meilleurs) que j'ay veritablement honte

honte pour l'honneur de l'art, de les rapporter. Toutes fois puis que l'occasion s'en offre, i'en dirai, mais comme en passant, quelque chose.

Est il rien de plus impertinent que de lauer l'Aloes, ou plustost le broyer dans l'eau, comme ils font, & apres l'auoir laissé rasseoir, de ietter ladicte eau, pour prendre ce qui demeure dans le plat ou ladicte lotion se faict? Par où il est aisé à voir, que leur iugement n'a point sceu comprendre, n'y distinguer les deux intentions principales, qu'on doit auoir en la lotion, selon que ladicte Pharmacie l'apprend : scauoir est, pour oster quelque qualité aux medicamens, ou pour leur en faire cōcepuoir quelqu'une qu'ils n'ont point. Car pour la premiere, laquelle ils se debuoyent proposer, au contraire ils s'efforcent de ietter ce qu'il faut conseruer, & taschent de conseruer ce qu'il ne faut pas. Si bien qu'il faut dire, qu'ils n'ont cognoissance des preceptes, qui leurs sont donnés, mais simplement ils pensent que de mesme qu'on laue les racines, herbes, & autres choses pour nettoyer les ordures, qui

culab

F 3

sont en leur superficie, que l'Aloes puisse estre ainsi laué.

Voici vn autre abus non moins grossier que le precedēt, lequel ladiēte Pharmacie ordinaire commet, voulant preparer les pilules Alephangines, ou d'Aromates, qui monstre qu'a bon droit on se plaint d'icelle.

La decoction des Aromates, dans laquelle ladiēte Pharmacie faict dissoudre l'Aloes, qui deburoit estre faicte par extraict avec autre humeur toutes fois que l'eau commune, à sçauoir l'eau de vie bien rectifiée, & de flegmée, exempte de ses parties tartaruses, affin que venant à la faire esuaporer, elle n'emporte rien des qualités desdicts Aromates, & qu'elles soyent conseruées: Au contraire elle ne faict difficulté de faire bouillir lesdicts Aromates vn fort long temps, ie dis, iusques à la consommation de deux parties, ou de la moitié de l'eau commune dans laquelle, elle est faicte, si l'on doit suivre l'aduis de plusieurs, qui en ont escrit, par lequel moyen, & de l'esuaporation qui se faict durant ladiēte coction, on perd ce qu'on desire

desire auoir de bon, & retient-on ce qui ne vaut rien, & qui est mauuais. D'auantage l'Aloes qui deburoit estre preparé par extraction, ainsi qu'il a esté cy deuant monstré, & pour lors le mettre à digerer avec l'extraict desdicts Aromates, pour apres faire esuaporer l'humidité, pour le reduire en vne forme cōuenable, & rele qu'on desire: au contraire ladicte Pharmacie y met l'Aloes sans aucune extraction ou separation entiere de ses impurités, dans lequel elle faict imbiber & dessecher la susdicte decoction en plusieurs & diuerses fois, selon la chaleur qu'elle luy donne y adjoustant les correctifs, & corroboratifs qui y entrent. Sçauoir le Mastich, Myrrhe, & Saffran avec toute leur substance, les ayant reduicts en pouldre, au lieu qu'ils deburoyēt estre extraicts de mesme, que les Aromates, & ensemblement.

Les obiects par trop prodigieux, & difformes d'un monde d'abus, qui outre ceux que ie viens de descrire, sont pratiqués en la Pharmacie ordinaire, venans à se représenter à mes yeux pressēt avec tant de violence ma volonté, que ie suis

contrainct de les descouvrir, quoi que ie l'eusse autrement resolu, me contentant de ce que i'en ay ci-deuant dict, mesmes en general. Je ferai donc election de quelques vns d'iceux, car de les rapporter tous, il me faudroit proposer de faire vn volume entier. Mais quoy? ils se representent tellement en foule, que ie suis comme perplex en la contemplation d'iceux, & ne sçay quasi quels ie doibs prendre, n'y qu'elle place leur donner. Qu'on ne treuve dōc pas estrange s'ils ne sont pas disposés, & mis en tel ordre, qu'il seroit à desirer. En voici, pour commencer, quelques vns des plus importans, qui serviront pour d'auantage esclaircir ce que en general a esté dict sur les compositiōs qui sont faictes d'ingrediens, qui pour n'estre d'une nature aisée à transferer leurs qualités, ou pour autant qu'il est necessaire d'en oster ou corriger quelque'une d'icelles demādent des preparatiōs particulieres, auant que d'estre mellés dans leur matrice, sçauoir est le sucre ou miel, que i'appelle ainsi, parce qu'ils seruent de conseruation pour quelque temps aux especes, qu'on incorpore

incorpore dedans.

La pierre d'Azur, le principal ingredient de le confection, d'Alkermes, qui demanderoit vne telle, & si particuliere preparation, qu'on eust moyen d'oster entierement les qualitez, qu'elle a contraires aux intentiōs pour lesquelles ladicte confection a esté composée, ne la pouuant auoir par le moyen de la Pharmacie ordinaire, n'est mise en la quantité qu'il faut, & est à ceste occasion tellement retranchée, qu'elle y est plustost nuisible que profitable. Lequel abus ie ne poursuiurai point ici, pour en donner les raisons, d'autant que le subject merite vn discours ample, & particulier. C'est pourquoy ie l'ai reserué, pour, avec les autres abus, qui se commettent en ladicte confection, le dire en autre part, n'ayant seulement rapporté ce que dessus, que pour marquer ledict abus, & afin qu'il seruiſt comme d'entrée aux autres qui seront dictz ci-apres.

Les fragmens, ou pierres precieuses, qui entrent tant dans la confection de hyacinthe, que autres confections, & compositions de la Pharmacie ordinaire.

re, qui demanderoyent aussi d'estre préparés en telle façon, qu'ils peussent communiquer & transferer leurs vertus dans la masse, ou matiere dans laquelle ils sont mis, sont préparés en telle sorte par ladicte Pharmacie, qu'ils ne peuvent aucunement seruir : d'autant que la puluerisation qu'elle leur donne, n'est parfaite, & qu'en la faisant, elle reçoit alteration, comme il sera monstré. Car bien que telles pierres n'ayent des qualités, qui demandent d'estre ostées ou corrigées : ce neant-moins elles doibuent estre apprestées autrement, que ladicte Pharmacie ne fait : scauoir par vne preparation plus essentielle, en les alcholisant ou subtilisant tellement, que toutes leurs parties puissent communiquer plus facilement leur vertu, & se ioincre avec les autres, qu'on attend des ingrediens desdictes compositions. Que si l'on pretend que la nature le face : au moins qu'elle puisse attirer du tout, & non en partie les vertus qui serōt ausdictes pierres, lesquelles en ce cas, plus les parties d'icelles seront diuisées par vne exacte puluerisation, plus leurs vertus seront
commu

communicables & d'autât plus grandes. Puis d'ocques, que tout se refere à ceste puluerisation, il importe de faire voir qu'elle est celle qui doit estre preferée. Leur difference est bien grande (aussi ne se font elles de meisme) Car quoi que la Pharmacie ordinaire sçache faire broyant lesdictes pierres comme elle faiët sur vne table de porphyre ou marbre, caillou ou autres pierres, si est-ce pourtant qu'elles restent tousiours grossieres, & qui pis est, pour dures que soyent lesdictes pierres à mouldre, il ne se peut faire qu'elles ne cōtribuent de leur matiere propre enuiron d'une troisieme ou quatrieme partie, plus ou moins, selon que lesdictes pierres, & celles qu'on moult, sont capables de resister les vnes aux autres. Car il faut necessairement, que le plus mol cede au plus dur, lors que vn corps vient à se frotter cōtre l'autre. Ce qui est d'une grāde importance, attendu que lesdictes pierres a mouldre ne sont pas sans quelque qualite, & que comme estrangeres, il ne se peut, qu'elles ne donnent quelque empechement à la nature de pouuoir attirer

attirer leur vertu. En outre que la quantité requise & demandée dans la composition, où elles entrēt, ne se peut trouver iamais, à cause dudit augment, dans la quantité, ou poids que le Medecin ordonnera, lors qu'il en voudra user pour les malades. Et d'avantage, comment se peut-il faire, que dans les confections, ou autres compositiōs, où lesdictes pierres entrent, estans ainsi mal preparées, elles puissent agir, ou suiure de pres l'action des autres ingrediēs, veu que tous, ou la plus grande partie sont d'une prompte action. Ce qu'au contraire ne peut estre desdictes pierres, pour n'estre apprestées par les moyens qu'il faut. Voila donc ladicte Pharmacie privée de pouvoir parvenir à vne exacte puluerisation, & qu'il n'y ait quant & quant alteration & addition de quelque chose estrange. Parquoi, puis qu'elle n'en scait point d'avantage, il faut qu'elle treuve bon, que la Pharmacie Chymique la lui apprenne, & lors elle verra, qu'elle rend telement lesdictes pierres subtiles, qu'elles demeurent impalpables, en façon que les mettant sous la dent,

dent, elles ne meinent point de bruiet, au contraire de ce qu'elles font, n'ayans receu que la preparation commune, & venant à les ietter dans l'eau, elles se dissoluent quasi incontinent, demeurans vn fort long temps auant que d'aller au fonds. Teles pouldres sont appellées par la Chymie, magisteres, ou teintures. Le moyen de les preparer sera ci-apres montré en suite de quelques autres preparations Chymiques : mais toutes-fois succinctement, & seulement pour faire voir d'autant plus la perfection dudit Art. Car s'il s'agissoit de l'enseigner, ie tiendroi vne autre methode, & m'estendroi plus auant.

De mesmes qu'il y a deux principaux moyens, pour extraire la vertu des vegetaux, ou animaux, ou leurs parties, l'vn plus exacte & labourieux que l'autre: aussi il y en a deux principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres : & leur menstree est d'autant plus aigu, & puissant, que leur substance est mal-aisée & difficile à estre penetrée. Les moyens ou operatiōs pour y paruenir en sont aussi d'autant plus laborieux, violents,

violens, difficiles & fascheux, principalement si on pretend de les porter à vne entiere, & parfaicte preparation. Le premier & plus difficile apprend à tirer, ou extraire la vertu essentielle, ou humidité radicale, qui est logee dans le centre ou profondeur du corps du medicament, en corrompant la forme exteime, & en ostant les empechemens qui consistent en son humeur superflue & flegmatique, qui tient liées & ioinctes les parties, & garde qu'on ne peut separer & desvnr le compost, pour penetrer ceste humeur radicale, qui contient la vertu du medicament, par le moyen d'une humidité estrangere, ou menstree propre. A quoi lon parvient au moyen de la calcination, laquelle se faict diuersement, & par diuers degres de feu, selon lexigence du subject, dont pour lors le menstree s'insinne facilement dans tout le corps du medicament, car il est rendu poreux par ladicte calcination : & ainsi ceste vertu essentielle est attirée, laquelle apres l'artiste elabore & exalte, c'est a dire il la perfectionne encore, en separant tousiours le superflu, ou bien en rendant

rendant ceste substance plus spiritueuse,
& penetrable au moyen des sublimations, putrefactions & distillatiōs. Comme par exemple le corail, lequel apres auoir esté calciné, & sa teinture extraicte on le distille par coobations, iusques à sept fois, faisant par ce moyen passer toute ladiète teinture par le col de la cornue, dans laquelle ladiète distillation est faicte & pour lors est ladiète teinture appellée par excellence quinte-essence, Ciel, ou substance celeste ou ætherée. Quād à l'autre moyen, il n'est si parfait, ni si excellent, & ne regarde qu'à simplement diuiser, & mettre en tenues, & subtiles parties tout le compost, le reduisant comme en suc. Ce qui se faict par erosion, & corrosion au moyen de certains menstres, par digestions, & putrefactions à la chaleur des cendres, ou fumier, changeant leur teinture de huit en huit iours, ou plus tost, selon que la chaleur, & menstres auront operé, y procedant au surplus ainsi qu'à esté monstre sur les extraicts des vegetaux: sauf qu'apres que leur menstres aura esté euaporé, pour en retirer

tirer le sel, & dulcifier l'extraict, il le fault lauer avec eau commune distillée ou bien en sa place, d'eau de pluye, y mestant au commencement quelque peu de sel de tartre liquesfié, par le moyē duquel la pouldre, ou teincture qui est incorporée avec ledict mēstrue se separera incontinent alant au fonds du vaisseau. Ce que voyant, il faudra par inclination verser ladicte eau, & ainsi le sel desdicts menstrues, & le sel dudit tartre sortiront ensemble. Ce faict il faudra par plusieurs fois lauer ladicte pouldre avec ladicte eau cōme il a esté dict, car alors elle se lauera fort commodement. Voila comme l'enten que les pouldres desdictes pierres precieuses soyent preparées, pour estre employées ausdictes confections, & compositions. Car l'autre moyen seroit par trop facheux, pour ceux qui n'ont pas grande enuie de bien faire.

○ L'acier, ou le fer deburoit estre aussi preparé en ceste sorte, & apres reuerberé: par lequel moyen il seroit rendu non seulement en pouldre palpable, mais encores liquable: tellement qu'estant

mis

mis à la bouche, il fondroit incontinent: voire vn seul grain d'iceluy iecté dans la quantité d'vne cruche d'eau, seroit capable de la teindre en vne couleur iau-ne, à raison de laquelle, ladicte pouldre est appelée par la Chymie safran du fer, ou de mars, à cause de la planete, qui domine sur icelui. Quelques vns le font reuerberer seul: mais alors il y faut d'auantage du temps, & du feu. Ce qu'o-euitera, si durant quinze, ou vingt iours il a esté imbibé avec vinaigre distillé. On le prepare encor en plusieurs autres façons, mesmes avec le vitriol, qui est vn remede fort particulier à certaines ma-ladies. Pour faire la fleur de mars, qui ne differe seulement desdictes preparatiōs, excepté de la premiere, que de sa subti-lité plus grande: on à de coustume de faire sublimer le fer avec sel armoniac, qu'on retire apres, par reysterées lotion: mais veu que ladicte fleur se tire fort cō-modement, sans aucune addition dans le four de reuerbere: c'est en vain se ser-uir de tel moyen. Lediēt fer estant pre-pare en quelqu'vne de ces sortes suiuent les diuerses intentiōs, qu'o-pourra auoir,

G

produira des effaiets grandemēt profitables. Ce qu'au contraire n'estant préparé que suiuant l'ordinaire façon des Apothicaires, il n'est seulement inutile, mais qui pis est, dōmageable tant à raison de ce qu'ils ne portent lediēt fer à vne entiere, & parfaicte preparation, demeurant à demi chemin d'icelle, que à cause des moyēs operatifs, dōt ils se seruent, qui donnēt des qualités audit fer cōtraires à celles qu'une vraye preparatiō, tele qu'a esté monstre, doibt produire. Mais qui leur apprend de le faire ainsi? Car bien que aucūs Medecins leur ayent donné quelques preparatiōs touchant *L'escoria ferri*, ou escaille du fer (si confusement toutes fois, qu'ils ne sont d'accord quād à la chose, qui doibt estre preparée) si est ce que cela ne peut subsister, ni estre tiré en consequence, d'autant que ladiēte limure, & escaille sont nō de nature, mais de substance dissemblable: à cause de quoi, ils ne peuuent estre préparés de mesme façon. Outre que ceux, qui ont inuēté lesdiētes preparatiōs de l'escaille du fer, auoyēt d'autres intētiōs, que celles qu'on à en la preparatiō de la limure: laquelle

laquelle est d'autant plus imparfaicte, qu'il se seruēt des moyēs nuisibles, & preiudiciables, cōme il a esté dit, preparāt icelle avec le vinaigre, duquel ils arrousent, ou inbibēt ladicte limure, lequel n'est suffisant pour la penetrer entieremēt, soit il pour n'y estre mis en quantité, & reytéré à mesure qu'il opere, scauoir est lors qu'il a corrodé ou roüillé ladicte limure & attire icelle: que pour n'estre aidé d'une chaleur telle, qu'il seroit necessaire. De sorte que lesdicts Apothicaires treuāt ladicte limure fort grossiere, tachēt de la mettre en pouldre dans vn mortier, ou bien la broient sur vne pierre: mais ils u'auancent riē, que pour la rendre encores pire. Car par ce moyē ils attirēt de la substance propre de ladicte pierre, ou dudiēt mortier, qui sera bien souuant de brōze: & quād biē il seroit de fer il ne resteroit pas d'aporter du preiudice à ceux, qui vseroyēt d'une telle pouldre, laquelle outre les susdicts accidēs, est fort dōmageable, à raison des impurités & sel du vinaigre, qui restent dans icelle, que lesdicts Apothicaires ne sçauroint oster. Il y en a aussi, que voulans preparer

ladiète limure, mettent grande quantité de vinaigre sur icelle, le respandēt, & changent tous les iours : par lequel moyen au lieu d'auancer leur besongne, ils s'en esloignent dauantage : pour autant qu'ils respendent ce qu'ils desirent d'auoir, scauoir est la rouillure, qui s'est faite durant le temps, que ledict vinaigre a demuré avec ladiète l'imure, laquelle se treuue apres au fonds du vaisseau quasi de mesme, qu'auāt la lui auoir mise, à cause de quoi, ils sont aussi contraincts d'essayer de la mettre en pouldre dās le mortier, ou sur vne pierre, ils se seruent encores de quelques autres moyens, pour preparer ladiète limure, lesquels toutes-fois ils n'ont aprins chez eux, c'est en esteignant icelle dans le vinaigre, ou en reduisant le fer en pouldre avec soufre, ou bien en faisant rouiller des lames de fer en sa superficie avec eau fallée. Mais tels moyens estans de la nature des autres, ie ne me mettrai pas en peine de les debatre. Seulement ie dirai, que de tous les deffauts que les Apothicaires commettent en leurs preparatiōs, il ny en a point, qui tant les accuse de
peu

peu d'inuentiō, & de methode, que celle qu'ils dōnent à l'or, & à l'argent, si elles doiuent estre dites preparatiōs. Il est vrai, que c'est aussi cōre les propres preceptes de leur Art, cōme il sera mōstré. Car ils se contentent de mettre lesdicts metaux simplement en feuille dans leurs pouldres, & confections: Sçauoir est dans lesdictes pouldres coupées avec vn cousteau en plusieurs pieces, & dans lesdictes confections rompues dans icelles avec vne spatule, ou bistortier, qui est la cause, qu'elles paroissent fort manifestement dans lesdictes compositions: aussi est ce leur dessain, & non comme ils disent, affin de res-jour le malade, & lui faire prendre par ce moyen meilleure opinion de ce qu'on leur donne: n'estant cella qu'un pretexte, & couuerture de leurs tromperies. D'autant que tels metaux, de quelle façon qu'ils les puissent employer, ne paruiennent point iusques à la veüe des malades, les medicamens où ils entrent ne se baillans iamais que mixtionnés avec d'autres, par laquelle mixtiō ils demeurent couuerts. D'ailleurs tels medicamens

1710b

G 3

ne sont si agreables, qu'ils donnēt sujet aux malades d'y prēdre garde: Et sōt lesdits Apothicaires dauātage à reprendre, en ce que se voyans pressés de la raison, & voulans deffandre leur pretendu moyen d'ēployer lesdicts metaux, ils se iettent entierement hors de ce qui est de leur cognoissance, disāt qu'il n'importe, de quelle facon qu'on les mette dās lesdictes cōpositions: attendu qu'ils ne peuvent cōmuniquer leurs qualités. Mais ils feroyēt beaucoup mieux de se tenir simplement à ce qui est de leur Art, & le sçachant mieux qu'ils ne font, croire avec celui, qu'ils y seruēt, puis que par exprēs ceux qui descriuēt lesdictes cōpositions, les obligēt de les y mettre: Et principalement veu qu'ils ignorēt la preparatiō d'iceux. Car de vouloir penetrer plus auāt, ils se rēdroient d'autāt plus coupables, faisans à leur fārasie, & sans l'aduis & cōseil de leurs auteurs: lesquels, bien qu'ils demādent *Folia auri & argenti*, dans leurs compositions, n'entendent pas pour cela qu'on les y doibue mettre entieres, non plus que les autres ingrediens, se contentans de mettre à la fin de leurs
descri

descriptions *fiat puluis*, presuppofant de parler à des perfonnes methodiques, & curieufes, de bien & deuement eflaborer les efpeces fuiuant leur nature, & qualité, voila pourquoi ils ont preferé la feuille à la limure, de laquelle ils fe fouloyēt feruir anciennement, affin de donner moyen à l'Artifte de la reduire en plus tenues, & subtiles parties dans la composition, où ils entrent, autrement ce feroit venir directement contre les preceptes mefmes de leur Art, qui montrent, qu'au plus les efpeces qui feruent à faire lefdictes compositions feront subtiles meilleures, elles feront. Partant l'or, & l'argent eftans du nombre desdictes efpeces, & que tel precepte est dict fans aucune referue, ni exception: il faut de neceffité conclurre, que l'or, & l'argent foyent mis aufsi en subtiles parties, & non comme lefdicts Apothicaires font, d'autant qu'en ce faifant, il se rencontre qu'en vn endroict desdictes compositions y en a plus qu'en l'autre. Ce qui n'arriueroit s'ils estoient mis en pouldre par l'admixture de quelque

peu de miel, ou bien de succhre reduit en Syrop, desquels ils en feroient apres fort aisement tirés avec eau, l'ors qu'il fera question de les mettre dās les poudres. Car pour les confections, ils s'y pourront mettre sans prendre ceste peine, estans broyés dans le mortier, ou sur le marbre avec du mesme Syrop, qui sert à icelles. Mais tout ce qu'ils en font n'est à autre intention, que pour avoir moyen de soubstraire tant plus facilement desdictes compositions vne partie de la quantité, ou poids de l'or, & de l'argent, de mesmes qu'ils font de plusieurs autres ingrediens de prix, tant ils sont portés d'avarice & cupidité. Car autrement, veu que toutes leurs raisons sont imaginaires, ils les mettroient sans doubte cōme il a esté mōstré, & principalement d'autant que leur Art le leur apprend. Je voudroy bien ici rapporter, puis que l'occasion s'en offre, quelque vne des preparations que la Chymie monstre sur lesdicts metaux (ie dis pour ceste Chymie cōmune que ie traicte) desquelles ie me fers, pour en tirer leur essence, ou magistere,

stere, & particulieremēt vne, qui est fort industrieuse, & qui approche plus de la perfection, faicte avec certain leuain tellement apresté, qu'il se conuertit, & trāsmue en leurs substances propres, en sorte qu'apres il est bien aisé de luy donner la consistance qu'on veut. Mais d'autant que cella m'obligeroit de les rapporter au long, & d'en dire beaucoup d'autres, qui pourroyent par la demonstration que i'en fairoi me faire estimer prolix, veu le subiect que i'ay prins, ie me contenterai de ce dessus.

Les preparations des autres metaux sçauoir du plomb, estain, & cuiure, que la Chymie faict pour vser interieuremēt accusent, & conuainquent entierement d'ignorance ladicte Pharmacie cōmune: qui pour ne les sçauoir apprester en aucune façon, non plus qu'un grand nōbre de mineraux, & vegetaux, est priuée des beaux & singuliers effaiets qu'ils produisent: mesmes en des maladies tellement grādes, & deplorables, qu'ils sont estimés cōme miraculeux: que si elle vse de quelques vns d'iceux, ce n'est pas sans dāger, à faute de sçauoir quelles preparations

leur sont necessaires, qui est la cause, que plusieurs Medecius nen osent pas vser, voire mesmes, pour n'auoir l'intelligence d'icelles, deffendent leur vsage.

Mais si la Pharmacie ordinaire, pour n'auoir l'intelligence Chymique commet des erreurs, quand aux medicamens internes: elle n'en commet pas moins aux externes, lesquels, comme on void oculairement, à faute d'estre bien prepares sont lents, & de peu deffaiët en leurs operations, & le plus souuent nuisibles, ou du tout inutiles. Ce qu'ayant puis long temps remarque, & attendant que ie feusse muni de medicamens mieux prepares: i'auroi prins occasion de rechercher l'inuention de plusieurs vaisseaux, & instrumens, pour ameliorer leur action, apporter leur vertu à la partie, & seruir d'aide à la nature, pour la rendre susceptible d'icelle: consideré que lesdicts medicamens, par leurs impurités, retiennent non seulement la force, & vertu, qui est en iceux: Mais encores par leur substance, & mauuaise preparation, & pour n'estre methodiquement appliqués, oppriment, & surchar

furchargent bien souuant la nature ranguent & augmentent le mal, causent & produisent de grands, & dangereux accidens.

Et qui ne void clairement l'importance & difference desdictes preparations? la Pharmacie ordinaire pour n'auoir l'inuention de separation, faict ses huiles par impression. Sçauoir par infusions, elixations, & liquefactious dans l'huile d'olif, ou autre huile de matieres qui demâderoyent d'estre separemēt extraictes, & apres les surnomme huile de la chose, qui est mise dedās. Comme par exemple, en l'huile de Mastich, & d'Euphorbe, où elle ne faict simplement que les liquéfier dans l'huile d'olif par ebullition (ce que les Apothicaires, ou quelques vns d'iceux estimēt si difficile, quand à celui du Mastich, bien qu'il n'ait rien de tant aise, qu'ils le baillent à faire en chef d'œuvre à ceux qui veulent passer mettre) lesdicts huiles peuvent ils estre appellés tels, veu qu'aucune separation de l'huile, qui est infus dans le Mastich & Euphorbe n'est separé, mais bien demeure toujours dedans

dedans son corps, tellement que de ceste fa^çon il y est seulemēt en puissāce, & non en acte? Ne seroit il pas plus louable d'auoir les vrais hyilles, comme l'Alchemie donne, sans admixtion d'aucune autre chose estrange, pour les mesler apres suiuant les diuerſes occurrences, & occasions qui arriuent, & non pas les susdicts, qui ne seruent le plus souuent de rien? Je ne dis pas pour ceux de Mastich & d'Euphorbe, car ie ne les reprene pas entieremēt, mais bien de tous les autres, qui se peuuent faire par extraction Chymique, en separāt vrayement leur huile principalement des gomm̄es, herbes, semēces, & frui^cts chaulds, & aromatiques,

Dauātage, n'est ce pas ignorer entierement les vrayes preparations, que de mettre aux vnguens & emplastres, cōme ladi^cte Pharmacie fai^ct, les metaux, & mineraux, & principalement les metaux, sans en faire aucune separation, comme on void du plomp qu'elle y met soubz diuerſes apellations, tantost cru, & tel que la nature l'a produit, excepté que son corps est seulement diuisé,

diuisé, & quelque-fois superficiellement & à demi brulé, avec ses parties impures : au lieu de le reduire en verre à laquelle partie cōsiste son humide radical ou vertu essentielle ? lequel estant ainsi reduict, se conuertit facilement, avec quelque humidité propre, en vne douleur parfaicte, par lequel moyen il s'espëndroit, & communiqueroit par toutes les parties de la composition qu'on le mettroit, & ne seruiroit pas simplement de donner corps ou consistance ausdicts emplastres & vnguens, comme ladicte Pharmacie veut, mais produiroit de rares & singuliers effaiets.

Outre la preparation, deux autres defauts sōt encores cōmis par la Pharmacie ordinaire, quād aux medicamēns externes, l'un qui regarde la nature & admission d'iceux, l'autre leur applicatiō, & le malade. Car le medecin aujourd'hui ne faiet aucune difference en ses indications, faisant mesler, & mixtionner les mesmes medicamēns qu'il baille au dedans, pour estre appliques au dehors, ne se prenant pas garde que la mixtion des vns reſſient, ou empeche la qualite des autres.

Comme

Comme par exemple, aux choses calci-
nées, qu'on met aux onguens, & empla-
stres, où leur qualité consisté en son sel,
leur vertu, & force est rabatue, & rete-
nue par le moyē de l'huile, cire, graisse,
& autres choses semblables. Et quād aux
mineraux, pierres, coquilles, & coraux,
qui entrent en iceux, ils ne peuuent cō-
muniquer leur vertu dās l'humidité, qui
dōne le corps ausdicts medicamens, &
qui sert pour assembler leurs parties: que
s'ils ne peuuent trās-ferer leur vertu dās
icelle, à peine le pourront ils faire, estās
apliqués sur le malade. D'autre, la cire
qui ne sert tant seulement que pour leur
donner corps, & conseruer les especes
venant aux applications, lors qu'elle se
rafroidit, & congele elle ampeche d'a-
gir les especes qui sont incorporées de-
dans, car la chaleur naturelle n'est pas
suffisāte de l'entretenir fondue, pour at-
tirer la vertu d'icelles: & quand cela se
pourroit, les especes qui sont celles, qui
doibuent agir, estans vne fois dispersées
sur la partie malade, il seroit biē malaisé,
que la chaleur naturelle nayant autre
humidité, & chaleur que la siene, eut
le moyen

le moyen d'assembler, & attirer leurs vertus. La façon & methode, dont on se sert faisant lesdictes applications, ni aide pas beaucoup. Car aussi tost apres l'auoir faiçte, on met vn linge dessus, qui emporte l'humidité, & ne demeure sur la partie que simplement lesdictes especes seiches, non seulement inutiles estans incapables d'estre communiquées, mais dommageables: d'autant qu'elles bouchent les pores de la peau, & empeschent par ce moyen qu'aucune exalation ni esuaporation ne se face, principalement lors que ausdicts medicamens y entre de terres, pierres, mineraux, os brulés, & autres choses semblables. De dire que tels medicamens en oignant long temps, pourront communiquer leur vertu, ils ne sont pas rendus susceptibles, pour n'estre leur preparation faiçte comme il faut. Car pour l'estre ainsi qu'a esté si deuant dict, il fault que les medicamens soyent despouilles entierement de leurs impurités, affin qu'ils soyent rendus aigus, & abtes, pour penetrer, & agir prompt

promptement. Plusieurs autres considérations sont nécessaires aux medicamens externes, qui ne peuvent avoir lieu aux internes, pour lesquelles debatre il conviendrait disputer toutes les compositions seruans audict vsage, & dire non seulement les moyens de les faire, mais d'en composer d'autres, prenant partie des ingrediens d'icelles, & en distraisant d'autres que y sont inutiles, lesquels n'y eussent esté mis par ceux qui les ont composées, s'ils eussent eu cognoissance des vrayes preparations, comme on peut voir en la composition des Trochiscs *Dalbi Rhasis*, que ladicte Pharmacie estime estre vn remede propre, & peculier pour les yeux. A cause de quoi ils ont esté appelés par les Grecs Collyre, lesquels préparés ainsi qu'on fait ordinairement, sont non plus capables d'esclairer les yeux corporels des malades, que les yeux de l'entendement sont clairs de ceux qui les preparent en ceste sorte. Telement que qui voudroit debatre les autres remedes applicatoires appelés Topiques, ou medicamens locaux, que le Medecin compose sur le
champ

champ il si trouueroit encor plus à dire. Et finalement qui vouldroit ici raporter tous les deffauts, qui sont en ladicte Pharmacie, & partie pour partie l'anatomiser, il la rendroit à la fin tele, qu'elle, n'auroit rien, que la seule effigie du nom qu'elle porte.

Et qui est donc celui, qui apres auoir meurement consideré tant d'abus, derreurs, & de deffauts, que ceste Pharmacie cōmune cōmet en la preparatiō des medicamens, ne face Iugement, qu'il est necessaire de la reformer, & que pour ce faire, il ne se peut sans l'aide de l'Art Chymique? Je sçai bien que l'opiniastreté de quelques Apothicaires incorrigibles est si grāde, que pour cōtrarier à la naifueté de ceste verité voudront aussi tost argumenter cōtre icelle, disans que les anciens, qui ont escript de la faculté des medicamens, n'ont point eu d'autres preparations que les communes, & ordinaires, & partant que leur experiance n'ayant esté tirée d'ailleurs, on ne peut comdampner, ni preferer à icelles lesdictes preparations Chymiques. Mais l'experiance, & la raisō, cōme il à esté mōstré,

H

leur faisoit voir le contraire, descouvrirait
d'autant plus le peu de bõne volõte qu'ils
ont de corriger les abus de leur Art, &
faisoit voir qu'ils se contentent seulement
d'estre dictz, & estimez Pharmaciens,
bien qu'ils ne le soyent pas. Car s'ils sui-
uoyent, & satis-faisoyent à ce qui est
de la signification de ce nom, scauoir
d'estre correcteurs de la venenosité, ou,
ou malice des medicamens: ils sepa-
reroient les impurités, ou parties ter-
restres, & excrementieuses d'iceux, aus-
quelles ladicte malice, consiste principa-
lement. Ce que ne faisans pas, il en arri-
ue plusieurs grands inconueniens, ainsi
qu'on void par les accidens, qui suivent
la purgation des medicamens, qu'ils
donnent: lesquels on ne peut attribuer
à la substance pure, & spirituelle d'iceux,
qui cõtient en soi la vertu qu'on desire
de laquelle cognoissance les anciens
n'ont esté destitués, n'ayã eu faulte seule-
ment que d'industrie, pour diuiser, & se-
parer entierement lesdictes substances.
Pour preuue de quoi ie pourroi rappor-
ter icy vn grãd nõbre d'exemples. Mais ie
me cõtenterai seulement de quelques vns

L'elaterium ou suc espessi du cocombre
sauuage, baillé ressentement est si dan-
gereux, qu'il corrode, & vlcere les bo-
yaux, ouure l'orifice des veines, faict fai-
re le sang, & cause d'autres facheus, &
importans accidens, d'où vient cela, que
des excremens & impurités qu'on y lais-
se dedās? Car lon n'en faict aucune se-
paration, faisant le tout desseicher en-
semble. Et biē qu'apres auoir tiré le suc,
on le laisse reposer, & qu'apres on iette
le suc plus clair, qui nage dessus: pour ce-
là ses parties excrementeuses ne sōt pas
entièrement ostées: qui est la cause, que
les anciēs ayās veu tels accidēs, ont dict
que plus *L'elaterium* est vieux, meilleur
il est, cōme le raporte Theophraste, le-
quel il dict pouuoir durer deux cens ans.
Discoride, que *L'elaterium* n'est bō à pur-
ger, que despuis deux ans iusquēs à dix:
d'où on peut iuger combien ils craignent
cette substāce excrementeuse: car n'ayās
le moyē de l'oster par art, ils veulent que
le temps le face en affoiblissant sa force.
la Scammonée plus elle est pure, moins
dāgeruse est elle, & en peut on dōner en
plus grāde quātite ou doze. Cest pour-

H 1

quoy les anciēns, qui n'usoyent que de la larme d'icelle, qu'ils appelloyēt *Dacridiū*, en donnoyent iusques à vne dragme, qui vaut soixante grains, & si encores quelques vns d'iceux y adioustoient d'ellébore, & d'Aloes, toutes fois nous n'oserions auoir donné de la nostre passé douze grains, tāt à cause des parties plus impures, & excrementueuses d'icelle, que de la sophistication qu'on y aporte, y meflāt du suc de *Thytimale* marin (qui est fort malin, & purgatif) ou autres suc de mesme nature, à cause de quoi on suppose en aucunes des compositions, que ladiète Pharmacie faiēt la *Scammonée* préparée, ou plustost mixtionnée avec certains ingrediens, apelée à ceste occasiō *Diacridium*. Mais elle se trompe, par ce qu'elle n'oste pour cela riē desdictes impurités, soit de ladiète *Scammonée*, ou des choses que y sont adioustées pour la sophistication. Et ne faut pas qu'on pense qu'icelle purgeant moins que l'autre, qui n'est pas préparée, & neantmoins toute semblable, que ce soit pour auoir receu quelque amandemēt à raison de ladiète preparation : Mais bien d'autant que le poids

poids qu'on en donne estant egal à l'autre, qui n'est preparée, est affoibli, se trouuant moindre à cause de l'addition qu'on y fait au moyen de ladicte preparation: cōme aussi à cause qu'une partie de la substance plus subtile, se perd dās la pomme de coin, en la faisant cuire. Ce que ie ne disputerai point dauantage, ni mesmes si nous pouuons recouurer la Scammonée en larme, telle que les anciens auoyent accōpagnée des marques qu'ils lui attribuent: car il ne tiēdra qu'à nostre paresse, que nous n'en recouurons. Il est seulement question de la preparer, mais non pas à la façon de ladicte Pharmacie, par addition d'autres medicamens, & avec perdition, ou diminution de sa substāce: Mais bien en separāt ses impurités par extraction, ainsi que la Pharmacie Chymique apprend. Car biē qu'elle soit plus pure que l'autre, & non sophistiquée, si est ce pourtant qu'elle a en soi plusieurs qualitez mauuaises, qui ne peuuent estre autrement ostées, parce qu'elles cōsistēt, cōme il a este dict, en ses impurités & parties extrementieuses. Ce qui demeure fortifié par l'autorité de

Galen, lequel nous faict voir, & cognoistre que la substance pure, & spirituelle des medicamens faict ses actions sans violence: Disant que si on mange la pōme de Coin, dedās laquelle on ait faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ses vapeurs spirituelles) elle purgera doucement, & sans violence. Ce qu'on void aussi semblablement en ceux qui se purgent au moyen d'une pōme cuicte avec racine d'Ellebore, laquelle ils mangent sans aucun danger, & cōme rapporte Mesue, le reffort est rendu l'axatif, s'il est entre-lardé, lors qui est encores vivant, de quelques filemens d'Ellebore noir. Parquoi aussi les Medecins sont cōstraincts de ioindre, & mixtioner plusieurs medicamēs, avec ceux qu'ils veulent corriger, cōme ils font preparāt la diēte Scammonée, lesquels outre le besoin qu'ils auroient aussi d'estre corrigés, en separant de mesmes les impurités, ils font de peu d'effaict, leur force n'estant egale à celle des purgatifs, pour rendre, ou donner à mesme temps leur vertu, & se ioindre pour faire force à iceux.

Que

Que l'Apothicaire donc n'entre point en excuses, ni en apprehension pour reformer son Art, soubz pretexte de despence, & longtravail, & qu'il ne se fache point de se despartir du vieil vsage de ses preparations. Car s'il prepare les medicamens Chymiquement il ne luy sera tant de despence, que de les preparer comme il faiët ordinairement, ni n'employera tant de temps à les faire: d'autant qu'il suffira s'il a faiët vne fois ses compositions, ou extractions simples des ingrediës d'icelles, pour les pouoir cōposer en temps & lieu, de nen faire d'un fort long tēps apres: parce que lesdicts medicamens ne se gastent, & corrompent comme les autres, qu'il cōuient renouveler quasi à toutes les saisons, pour les aucuns, & les autres plus souuent durant l'année. Dailleurs ils se serviront avec plus deffaiët des medicamens simples, qu'ils ne font, s'ils sont preparés Chymiquement, & fourniront leurs boutiques par ce moyen de plusieurs medicamens, desquels elles sont desprouueues, pour ne les scauoir preparer, ou pour en redoubter

la preparation. Si les moyens en estoient
yent monstrés & leus publiquement en
quelque vniuersité de ce Royaume, on
verroit dans peu de temps la Medecine
remise en son plus haut degré, & verroit
on à cause de ceste partie des effaiets
beaucoup meilleurs, que des communs.
Car elle n'a point esté crée de Dieu im-
parfaicte, pour guerir quelques maux, &
laisser les autres sans secours. Je prie Dieu
qu'il lui plaise de mettre à l'entendement
de quelqu'un, de recourir au Roy, pour
lui remonstrer l'importace de ceste Chy-
mie, & les abus qui se commettent en la
Pharmacie ordinaire: afin qu'il lui plaise
de l'establiir dās quelqu'une de ses vniuer-
sités: & qu'ainsi ce qu'on va mādier des
natiōs estrangeres, on le viene recueillir
dās son Royaume. l'Esperāce que j'ay de
le voir bien tost, fortifie, & augmente
mes intentions à l'estude de cest Art,
pour, en cas i'y serois necessaire, y pou-
voir laisser les derniers arremens de ce
mien vouloir, & dōner liberalement au
public, ce qui m'a cousté bien cher pour
l'apprendre. Bien que j'aduoüe qu'il y en
peut auoir beaucoup d'autres plus capa-
bles,

bles, & oculés: Mais non-pas plus portés d'affection & volonté. Ce mien desir excusera tousiour mon peu de sçauoir enuers ceux qui en ont dauantage & d'oura de l'enuie à d'autres de faire mieux que ie nay faiçt. Ce qui me dōne occasion de n'auoir aucun regret, & de porter plus auant ce desir, affin de voir la Pharmacie reformée, puis qu'il a pleu à Dieu m'appeler à l'exercice d'icelle. Car voila toute l'ambitiō, que ie confesse m'auoir possédé, puis le tēps, que i'en ay cognoissance, que si pendat icelui i'ay deffandu ceste Pharmacie ordinaire, & suiuiāt ce qui est de sō exercice. Demādē & recherché quelque reformatiō, ça estē pour d'autāt mieux tacher de paruenir à ce miē dessain, faisāt voir l'abus premierement qui se cōmet en icelle, & puis la differāce, cōme ie fais à presant, de l'vne avec l'autre, & depouoir euitier les abus plus dōmageables. Qu'on ne m'accuse donc point, pour estre porté de ce desir d'estre amateur de nouveauté: car si l'antiquité a erré & obmis quelque chose, on n'est pas portant obligé de le taire ni de s'adstraindre à suiure ce qu'ō void mani-

festement estre contraire à la raison , & experience:& ne se doibt on point attacher n'i adstraindre aussi à la coustume, bien quelle puisse estre depuis long tēps. Car pour cella on ne reiette point l' Art: joint que l'antiquité mesme aduoüe, que la Medecine est imparfaicte. Qu'on ne condamne donc point, pour suiure la pafsion & ignorance de ceux, qui n'en veulent pas sçauoir dauantage, ceux qui la pourront amplifier, expliquer, ou parfaire.

Plusieurs Medecins se deffians de leur sçauoir, craignans que si l'Art Chymique est vne fois introduit, comme il est necessaire, que cella ne soit prejudicia- ble à leur pratique, donnant coup à la Pharmacie commune, d'où ils puisent leurs remedes, & qu'il ne leur face perdre la bōne opinion qu'on pourroit prendre d'eux, tâchent par tous moyēs de le mespriser, figurans à vn chascun (ie dis de ceux qui ne s'y cognoissent pas) que les remedes preparés au moyen d'icelui sont telement chauds, qu'ils ruinent les corps de ceux qui en vsent: parce, disent ils, que pour les apprester, il faut qu'ils
soul

souffrēt, & qu'ils passent à trauers beaucoup de feu, qui leur imprime ceste qualité : & neantmoins qu'ils sont violens en leurs operations. Enquoi ils montrent veritablement, qu'ils sont plus dignes de pitié, & d'excuse, que de iustice, & responce : veu qu'ils mesprisent ce qu'ils n'entendent pas. Car autrement ils n'auroyent garde de le faire, s'ils n'estoyent par trop malicieux, & presumptueux, cella retorquant, comme il faiēt, contre eux, ainsi que ie preten mōstrer, qui avec ce que i'en ait dict en plusieurs endroiēt de mes discours, suffira. Je leur demande donc, pourquoi en la Pharmacie ordinaire, s'ils craignent tant l'impression du feu, brulle on plusieurs simples medicamens, tant mine-raux, que vegetaux, & mesmes des animaux, & parties d'iceux comme sont cornes, os, & dents, qu'elle reduit en cendres, pour les mettre dans vn bon nombre de compositions, ou medicamens composés qu'elle faiēt, voire des plus importās? sera ce, cōme pansent quelques vns, pour ne sçauoir penetrer aux intentiōs, pour lesquelles ces choses sont

sont ainsi préparées, afin de les pouoir
tant seulement mettre en pouldre, à ce
qu'elles puiffent par ce moyē estre mieux
mēlées en teles compositiōs? La raison
est au contraire. Dautant que cela se
faict, pour augmenter, ou exalter leurs
qualités manifestés, ou tangibles: car en
la pluspart, en ostant cele qui est con-
traire, l'on introduit cele qu'on desire:
cōme aussi afin de des-vnir & dis-join-
dre le compost, à ce qu'estât reçu du
malade, la nature puisse tant plus facile-
ment attirer, ou se servir de la partie d'i-
ceux requise en teles compositions, qui
fera bien souvent leur sel lequel l'Art
Chymique passant plus auāt en ses pre-
parations retire en essāce pure, & per-
meable. Car les vertus qu'on desire des
medicamens ne sont tous-jour com-
prinſes, & logées en toutes les substan-
ces du medicament: Voila pourquoy,
estant en quelqu'une dicelles, il est ne-
cessaire de les separer par Art les redui-
sās en leurs principes, ou substāces pures,
qui sont soulfre, sel, & mercure, c'est à
dire en huile, sel, & eau. Car toutes
choses content de ces trois substances,
ainsi

ainsi que l'experience le nous fait voir, se resoluans par Art en icelles: Et telle que se trouue la resolution d'une chose, telle sans doubte fust premierement sa composition, lesquelles substances seules ou meslées, ainsi qu'il est necessaire, produisent leurs effaiets libres & sans violence, au contraire des Medicamēs, que la Pharmacie ordinaire prepare: laquelle ne fait aucune separation, ains les donne tous entiers, & tels que la nature les a produicts. Car bien qu'elle les pile, puluerise, dissolue, liquefie, humecte, & amolisse, comme elle fait, la mauuaise qualite, ne laisse pas pourtant d'y demeurer: qui fait que la nature en est le plus souuent rudement trauaillēe, pour attirer, ou separer la vertu d'iceux, & chasser le superflu, voire elle se trouuera par ce moyen plus combatue du remede, que du mal. Car c'est l'opinion de tous les Philosophes, qu'il faut qu'un corruptible soit chassé par vn incorruptible. Voila pourquoi tant plus on pourra separer les medicamens de leurs parties heterogenēes, & corruptibles, ils en seront d'autant meilleurs. Partant il ne se faut

se faut estonner, si l'on ne void point les effaiets aux medicamens ordinaires tels qu'on desire: aussi est la vertu, qui se treuve enclose, & comme prisonniere dans la quantité que ladicte Pharmacie ordinaire donne d'iceux si petite, bien que'elle semble beaucoup grande, à cause que, comme dict est, elle les dōne sans aucune separation, qu'ils ne peuvent rien faire, ou ce seroit dans vn fort long temps continuant l'usage d'iceux, ce que la maladie ne pourra bien souvent attendre. Au contraire la Chymie en donne beaucoup en petite quantité: d'autant qu'ils sont despouillés, & separes de leur corps. Comme par exemple des sels qu'elle tire des medicamens, lesquels produisent incontinent leurs effaiets, ainsi qu'on void, ie ne di pas des medicamens purgatifs, mais bien des alteratifs, & notamment des corroboratifs, hydrotiques, hysteriques, diuretiques, ou apertifs, lesquels outre leur vertu, par telle preparation ne sont aucunement difficiles, ni facheux à prendre aux malades. Car outre la petite quantité qu'on
en

en donne, ils n'ont quasi point d'odeur,
& pour le goust, il est non plus facheux,
estât il ordinaire, & acoustume, & moins
encores est la couleur des-aggreable. Ce
qui est bien cōtraire aux autres, que la
Pharmacie ordinaire prepare, desquels
l'odeur, s'aueur, & couleur sont telemēt
desaggreables, & facheux, que les mala-
des se lairront quelque fois plustost mou-
rir, que de les prendre, quelque assaurā-
ce qu'on leur puisse donner de leur ver-
tu, & principalement ceux qui sont
detenus de maladies croniques, ou
longues: à cause dequoi elles demādent
d'estre combatues par vn long vsage des
remedes. Aussi, suiuant Hypocrates, les
alimens mesmes plus mauuais, estans
aggreables à nostre estomach, sont plus
de profit que ceux qui sont du tout
bons, & reffusés. Mais reuenant à
l'opinion que ces Medecins mettent
en auant, ie dis, que si elle auoit
lieu, il faudroit condamner Galen
l'ors, que pour faire son sel The-
riacal, il veut qu'on reduise en cen-
dres la vipere, & autres ingrediens, &
venir aussi contre la maxime qu'il dōne,
touchant

touchât les medicamens, qui sont acres, lesquels affin de diminuer ceste acrimonie, & les rendre moins chauds il veut qu'ils soyent brulés. Ce qui est veritable, comme nous l'espreuons tous les iours: mais non pas pour les raisons que quelques vns, le voulant expliquer, ont mis en auant, disans que c'est à cause que leur substance grossiere estant rendue plus tenue, eschauffe beaucoup moins, ainsi que la flamme ne brule pas si tost que le charbon ardent, que si c'est la raison, Galen en a plus dict, que pansé. Car s'ils sont rendus plus aigus, & subtils (ce qui ne peut estre que à cause de la des-vnion qui se faict de la partie essentielle d'avec l'accidentelle, ou superflue, cest à dire de la spiritueuse d'avec la corporelle avec laquelle elle estoit auparavant attachée) cest sans doubte que la substance, ou qualité qu'on desire d'iceux se trouuant libre, & comme separée de son corps, elle sera plus violente, & agira avec plus de force. Mais comme Galen, & plusieurs grands Medecins avec lui n'auoyent rien, que l'entrée de l'Art Spagyrique, ils sont demeurés à

demourer

de mi

de mi chemin en toutes les preparatiōs, qu'ils nous ont données: ainsi qu'on void de l'ellobore, & plusieurs autres, qu'ils donnoient avec leurs parties impures, & excrementeuses, où gist la maligne qualité. Ce qu'ayant voulu suiure quelques Medecins de nostre temps, & s'estans trouués en peine, ils ont changé d'opinion, de croire qu'il n'y eut point d'autres preparatiōs meilleures. Et c'est aussi pourquoy plusieurs beaux esprits, non portés de passion, & sans autre dessain, que le bien du prochain, se sont occupés, & s'occupent tous les iours à treuuer les moyēs de porter plus auant la preparatiō des medicamens. Car si Galen, comme ie viens de dire, a remarqué, que les medicamēts acres sōt adoucis au moyen de certaine vñtion, imparfaicte toutes fois, dōt il se seruoit: combien pourront ils estre meilleurs, s'ils sont parfaitement brullés, ainsi que la Chymie faict? laquelle rend par ce moyen lesdicts medicamens tels: d'autant que par la force du feu, le soulfre combustible, & sel volatil, qui sont en iceux, où gist l'acrimonie, est consumé

mé, & emporté, & d'autant plus, lors qu'après on separe entieremēt le corps, & parties terrestres, ou excrementeuses qui sont en iceux, & qu'on les reduict, comme a esté deuant dict, en essence pure. Ce qui se void en l'antimoine, lequel distraict de son soulfre, est changé d'une qualité, en vne autre, à sçavoir de purgatif, & vomitif est rendu sudorifique. La pierre d'Azur aussi de purgative & vomitive, est rendue cardiaque. Comme aussi le Mercure sublimé, l'arsenic, vitriol, & plusieurs autres de mesme nature, leurs malignes qualités sont de mesmes changées par le moyen du feu. Mais comme les conditions des choses requierent diuerses preparations, tant pour separer leur vertu, que pour corriger, & changer leurs nuisibles qualités il faut necessairement, en celes qui sont attachées à la substance terrestre, pour les auoir, ou pour consumer, ce qu'elles ont avec soi de nuisible les combattre avec plus grand force de feu. Voila donc comme ces Medecins sont mal aduerris de la façon qu'on prepare les remedes Chymiques, & comme ils
se blef

se blessent, de leur coteau propre. Car ils doibuent sçauoir, que bien que certains medicamens soyent brusles, on n'exterimine pas pour cela leurs formes intrinseques, qui lui sont transf-mises du Ciel & qui sont logées aux cendres, ou fels d'iceux : d'ou vient que c'est Art de separation est appellé *Alchymie*, pour dire extraction, ou separation de fel. Mais laissant à part vn monde d'exemples, que pour preuuer dauantage mon dire, & montrer encores leur ignorance, ie pourroï tirer non seulemēt de la Pharmacie Chymique, mais bien de la Pharmacie ordinaire, où ils disent qu'ils se veulent tenir: ie leur veux demander, ou sont les beaux effaiets, qu'on void ressortir des remedes ordinaires ? ô que la sentence de Celse, *non infamanda remedia*, leur est vn bien grand bouclier, & leur sert d'vne grande excuse, lors qu'ils sont appellés au secours de quelques maladies grandes & deplorables. Car aussi tost se voyans hors d'y pouuoir remedier, ils la mettent en auāt disans qu'il vaut mieux n'y rien faire, que d'y faire pour autant que l'issue

en estant incertaine, & dangereuse, ils pourroyent estre accusés, & calumniés : qui est la cause, qu'ils n'osent pas vser que de quelques pretendus remedes, pour ne faire croire qu'ils en soyent entieremēt despourueus, & apres voyās, la maladie demeurer en l'estat, ou s'augmenter, à cause de quoi le malade leur reproche leur peu de pouuoir, ou leur faict cognoistre le mescontentement qu'il en a : ils s'excusent sur les saisons, le renuoyent de l'une à l'autre, le mettant cependant à l'usage de quelque Syrop, qu'ils appellent magistral, avec certain regime de viure, & finalement estās paruenus ausdictes saisons, voyans qu'ils n'auacent rien, & que la maladie, au lieu de diminuer s'enaigrit dauantage: persuadent le malade de changer d'air, ou bien d'aller à quelques bains, ou fontaines medicales : descouurans & montrans par là, leur cabale enuers ceux qui ont de l'esprit pour le sçauoir cognoistre. Car si rien les retient, ou empesche d'y apporter les remedes qu'il faut, & d'entreprendre leur guerison, bien que ie n'impreue point que teles choses ne puissent

puissent auoir lieu, estans faictes sans abus, ce n'est autre chose que leur peu de sçauoir, ioinct avec vne extreme auarice, ayans plus d'esgard au lucre que à leur propre conscience, & debuoir, estât verirable que si ledict Celse a dict *non infamanda remedia*, ça esté parlant des maladies, ou la nature manque, c'est à dire là où la chaleur naturele, & humidité radicale viennent à manquer, ou se diminuer en tele sorte, qu'elle nait plus faculté de reduire de puissance en acte les remedes, comme il arriue souuent, que les malades, non seulement à cause de la longueur de leur maladie sont rendus incapables des remedes Chymiques: mais encores par le long vsage des remedes communs, auant l'vsage desquels les autres auoyent eu lieu, ayant soulagé ou gueri le malade, ils sont telemēt affoiblis, & la maladie a cause d'iceux augmentée en tele sorte, qu'il n'y a quasi plus de moyen de les pouuoir traiter. Car bien que *Nullus affectus subsistere possit in nobis, cui non pariter contrarium quiddam, tanquam remedium natura protulerit: nullaque sit remediorū penuria, sed nostra eorum*

plerumq; turpis ignoratio, cōme dict Fernel au 4. de sa methode: si est ce toutes-fois que si la maladie. pour les causes qui ont esté dictes, n'est plus en estat d'estre traitée: c'est en vain d'y apporter aucuns remedes, cōme dict ledict Fernel au lieu allegué. Aussi est ce alors, que tels Medecins abādonnent leurs malades, & confētēt quelque. fois, qu'ō les puisse traiter avec les autres remedes. Ce qu'ils font, affin que le malade venāt à mourir pendant l'usage d'iceux, ou sa maladie venāt à empirer, ils ayent moyē de s'excuser, & calumnier ceux, qui auront dōné les dictes remedes. Mal'heureux & detestable *Cas-en* la Medecine ! qu'on soit si aueuglé de souffrir telles personnes, qui par des effaiets vrayement diaboliques, & qui ne peuuent partir que d'une ame cauterisée, & d'une manie procedāt de cupidité enragée, tachent par leur babil & viles actions capter la bienueillāce du vulgaire, affin de couvrir leur ignorāce. Cest pour quoi le Medecin qui desirera de viure en hōme de biē, outre qu'il faut qu'il soit capable de sa charge, doit prendre soigneusement garde de ne riē faire

faire, tant en ses meurs, que en l'exercice de s^{on} Art, qui puisse raualler l'excel-
lance de la medecine, ou la rendre con-
temptible, ni permettre qu'elle soit con-
contaminée, & diffamée par des esprits
fanatiques indignes de porter le nom de
medecin. Car cela estant, on ne verroit
pas la Medecine mesprisée n'i ceux qui
tous les iours dōnent leur travail pour la
perfectiō d'icelle calumniés, ainsi qu'on
void ordinairement, & que i'experimente
en mō particulier, m'en ayans quelques
vns, donné def-ja de bons tesmoinages,
pour flaistrir, & blesser ma reputation.
Mais la verité dissipāt les nuages engē-
drés par l'infection de leurs mensonges,
faict voir que ce ne sont qu'illusions, &
peintures en destrēpe, qui sont aujour-
d'hui belles & demain elles sont fanies:
les poinctes de leurs fers estās mal trem-
pées, sont redoubtables en aparēce, mais
au premier rencontre du combat. el-
les sont emoussées: aussi quād il se vient
au faict, & au prendre, *hoc opus hic la-
bor est*, les voila aussi tost confus, & en
desordre: qui est la cause, que quand
on leur veut remonstrier par raisons,

136
 & experiences la verité, ils ne veulent rien escouter, ayman mieux demeurer dans leur antique, & vieille peau, & sauter apres le belier dans la fosse, que de renouveler, ou reformer les abus de leur Art, leur presomption, estant si grande, qu'ils croient d'estre bien sçauans, que d'auoir faculté de porter la robe, sous l'opinion que leur aparast sumptueux, leur prestance, & bonne mine leur donne quelque reputation. Dont ie dirai, sans offencer, toutes-fois l'honneur des Vniuersités, qu'on ne sçait que penser, de voir la plus-part des docteurs qu'ils font, sortir aujourd'hui de l'escole d'humanité, & demain estre docteurs en Medecine. Ils n'ont guiere de peine d'y paruenir, & n'ont garde de se morfondre à ouyr vingt ans dans l'Academie, comme Aristote, ni à courir la pluspart du monde, comme Galen. Aussi ne voyons nous pas en ce temps (bien que ceste professio soit des plus hautes, & si honorable que anciennement les Rois mesmes la vouloyent exercer) que de gens de peu pour la pluspart & d'un Esprit bas & pedant qui y aspirent:
 Ce

Ce qui la rauale, & rend mesprisée. Car comme ce sont des ames abjectes, viles, & basses ils n'ont autre but que le gain, & auarice ne se soucians que bien peu, de l'honneur : estans si occulés, que s'ils sont tirés de leur iargon & vieux ramage, & qu'on leur parle en termes Chymiques, les voila effrayés, & ainsi à faute d'auoir cognoissance de c'est Art, & de sçauoir les vrayes preparations des choses, qui doibuent seruir de remede, ne les considerans que simplement, & materielement, comme la nature les a engendrées, ils condemnēt aussi-tost ceux, qui en vsent, ne se pouuans persuader les effaiets admirables d'iceux. A cause de quoi il y en a aujourd'hui de si impudens, que quoi qu'ils soyent plus propres à declamer en classe ce qu'ils sçauent par cœur, que d'orgotiser sur cest Art : Ce neantmoins ils sont si osés que de faire des questions sur icelui bien qu'ils n'en ayent simplement que le flair, & l'odorat ressemblans à ces chiens qu'on appelle couchans ou *laffets*, qui ne pouuans prendre la chasse, la marquent, ou meuuēt tant seulemēt, n'estāt

possible a l'esse de leur presumption s'es-
leuer si haut, que le poids de leur esprit
originelement grossier, ainsi qu'une
pierre lourde & pesante ne les face aussi
tost retomber dans vn borbier de con-
fusion, où ie les lairrai croupir, afin de
representer encores pour fin de mes dis-
cours, quelques figures en faueur de
ceux, qui aggreeront & desireront d'auoir
l'intelligence de cest Art, pour leur dō-
ner sujet, contemplant & meditant
icelles, d'accroistre d'autāt plus leur de-
sir & les porter plus auāt. Mais auant de
ce faire, pour faire voir que les essences,
ou extractiōs Chymiques ne sōt condā-
nées, & mesprisées, que par les ignorās,
& meschans : ie mettrai en suite de ceci
la description d'une composition faicte
par Messieurs les professeurs de l'Uni-
uersité de Mont-pellier autant difficile
à comprendre, que de grand labeur, la-
quelle ils appellent Extrait, bien que le
nom d'Elyxir lui feust plus conuenable,
à cause qu'elle conste de plusieurs es-
sences tirées de diuers genres de choses,
& qui ne se peuuent extraire, que par
diuers moyens, suiuant la condition de
leur

leur matiere. Aussi dans le Cathalogue ie lai placée, & mise au rāg des Elixys, & nommée à cause des vertus principales que lesdicts sieurs professeurs lui attribuent,



ELIXIR HY-

STERICVM.

Acc. Extracti Myrrhae vnc. j. Essentia Sabinae, Cinnamomi, lauendulae, Salviae, rosmarini ana drag. vj. Essentia Croci, Dauci cretici, anisi, agni casti, macis, Sagapeni, Galbani, assae fetide, Castorei, ana vnc. s. Balsami orientalis, drag. iij. succi inspissati arthemisiae & matricariae ana vnc. j. Aloes in praedictis succis lota vng. i. s. liquefiant omnia in diplomate adde dictamni Cretici, pulueris electarij letitiae Galeni & aromatici rosati ana drag. ij. moschi & ambrae cineritiae ana drag. j. f. Extractum de quo capiat Scrup. s. pro dosi.

Novs

A P P R O B A T I O N.

NOVS Ieã Saporta Cõseillier du Roy
son professeur, & Vice-chancel-
lier en l'Vniuersité de Medecine de Mont-
pellier, Iean Varandal, Iacques de Pra-
dilles, & Pierre d'Ortoman aussi Conseil-
liers, & professeurs du Roy en icelle, at-
testons, & declarons, par ces presentes,
l'Extractum sus mentionné, & décrit, estre
fort profitable, & salutaire à certaines
affections de matrice, à toutes obstructions
inueterees, & à toutes indispositions ner-
uales, froides, & humides, & parti-
culierement, pour fortifier toutes les
parties dediees à la generation, en foi
de quoi, auons signé la presante, de nos
seings accostumés, à Mont-pellier, ce
ving-tiesme Apuril 1604.

I. Saporta, Varandal, I. de Pradilles,
P. Dortoman, signes à l'Original que
i'ay vers moy.

On

On vera donc premierement la figure d'une femme mise seule, tenant vn liure ouuert en l'une de ses mains pour représenter l'Art Chymique, & en l'autre vne espée flamboyante, pour représenter le feu, comme le seul, ou principal agent, qui sert aux opérations du dict Art.

En suite seront représentés les trois principes, dont chascun corps est composé, sçavoir Mercure, soufre, sel, c'est à dire les substances extraites, & séparées de chascun corps par le moyen du dict Art, reuestues, & parées de leurs plus riches ornemens, accompagnées & suivies de leurs qualités.

Et pourtant est peinct vn iardin, dans lequel le soleil, pere geniteur de toutes choses, représentant la nature, est figuré par Orphée sonnant de salyre : l'accord & harmonie de laquelle monstre la prudence de la nature, & artifice de l'Art lequel separe les choses heterogenées, d'avec les homogenées, & au contraire vnit, & assemblé les vniformes, & convenables.

Au dessoubz d'icelui sont six nymphes

phes se tenans soubz le bras deux à deux, des premières l'une s'appelle *Herméade*, prinse pour la substance mercuriale, ou aqueuse, qui est la première des trois substances constituées en chaque corps, nourissante, & generative, que l'Art separe par le moyen du feu: Dont pour le représenter elle tient d'une main un tableau, où est peint un Mercure volant portant une cruche. L'autre est appelée *osméade*, prinse pour la qualité de l'odeur, & tient à la main une guirlande, dans laquelle est peinte une rose.

Les deux, qui les suivent après s'appellent, l'une *Theiade*, prinse pour la substance sulphurée, ou oleagineuse, qui est une exalation faite d'une matiere enflammable, où gist la force formatrice, la vertu, & la vie: & pour la représenter elle tient d'une main un tableau où est peint un Mercure tout enflammé, & volant au Ciel, où il est receu par Junon sortant d'une nuée. L'autre Nymphe est appelée *Bapheade*, prinse pour la qualité de teincture, ayant en sa main une guirlande, dans laquelle est peint un

chaq

Cha

Chameleon.

Des deux dernieres, l'une s'appelle, *Alfade*, prise pour la substance seiche, ou salée, qui est la dernière desdictes trois substances, laquelle demeure fixe dans le compost, ayant vertu terminante, coagulante, & conseruante, & tient d'une main un tableau, où est peint un Mercure dormant, arresté d'un contre poids, L'autre est appelée *Geusiade*, prise pour la qualité du goust, & tient une guirlande, dans laquelle est peinte une pomme.

Lesdictes Nymphes sont à l'entour d'un feu, auquel elles consacrent, comme à celui qui fait esclorre, & separer leurs vertus, ce qui leur a esté donné par leur pere, & lui.

Elles sont dans un iardin, pour montrer les vegetaux, estant environné de muraille, pour represanter l'enclos de leur masse corporele, & elementaire, qui tient cachée leur vertu agente, & seminaire.

Il y a un petit garçon à un coin du iardin, tenant un flambeau à la main, qu'il presente à un Lyon, par le moyen

moyen duquel ledict animal est rendu souple, & flexible soubz le iouc d'adict garçon, qui represente l'Art, le flambeau l'instrument, qui est le feu, & le Lyon la matiere des animaux.

Il y a aussi dans ce iardin vne fontaine representant les fossilles, ou mineraux, lesquels au moyen d'adict Art, leur forme externe changée, sont rendus liquables & coulans.

Vulcan est mis à la porte du iardin avec son marteau, pour l'ouurir, & montrer que ce feu, dans lequel lesdictes Nymphes iettent leurs guirlandes, est le marteau, qui ouure les pores & parties internes, qui sont les portes, de leur masse corporele, dans lesquelles les vertus speciales des choses sont logées, lesquelles ouuertes, leur vertu agente & formele est tirée de la patiente, en leur insinuant quelque humeur conuenable.

E N I G M E.

Pour closture, & epilogue de tout cest ouvrage, est peinct vn Ch^r triomphant entourné, & couuert de branches de
laurier

laurier, de Myrthes & de Palmes, attelle
sur trois roues, dont la premiere est de
bois d'Hebene, la secōde D'yuoire, & la
troisieme, & derniere de corail, surce-
mee & clouee descarboucles, & rubis.

Lediect Char est tiré d'un Hydre à
sept testes, & au dedans d'icellui y a
vne Nymphé richement habillée por-
tant sur sa teste vn chapeau de roses;
d'une main vn pautot, & de l'autre vn
cornet d'abondance.

EXPLICATION

du susdict Enigme.

Cest Enigme, pour estre de la na-
ture de ceux, qui sont painctz en la
premiere feuille de cest ceuvre, repre-
sentât vn tref-grād mystere, comprenāt
la Medecine vniuerselle, sera seulement
descouvert en sa superficie, & escor-
ce exterieure, que i adapterai à mō sub-
ject, afin de ne profaner son intelligēce.

Par le Chiar, est entendue la pratique,
ou exercice de l'Art, qui porte & con-
duit tous les medicamēts à leur perfec-
tion, & fin desirée.

Lesdictes roues, & mouuemens d'i-



celes, monstrent que l'Art peut (en retrogradant l'ordre, que la nature tient en la generation des metaux) imiter icelle, & abreger son labeur. Côme aussi les accidans, qui se manifestent à nos yeux au temps de l'elaboration, lesquels semblent se changer du subject, & toutes-fois ne font que se faire place l'un à l'autre, ainsi qu'une rouë quand elle tourne, demeurant comme essentiels toujours en la chose.

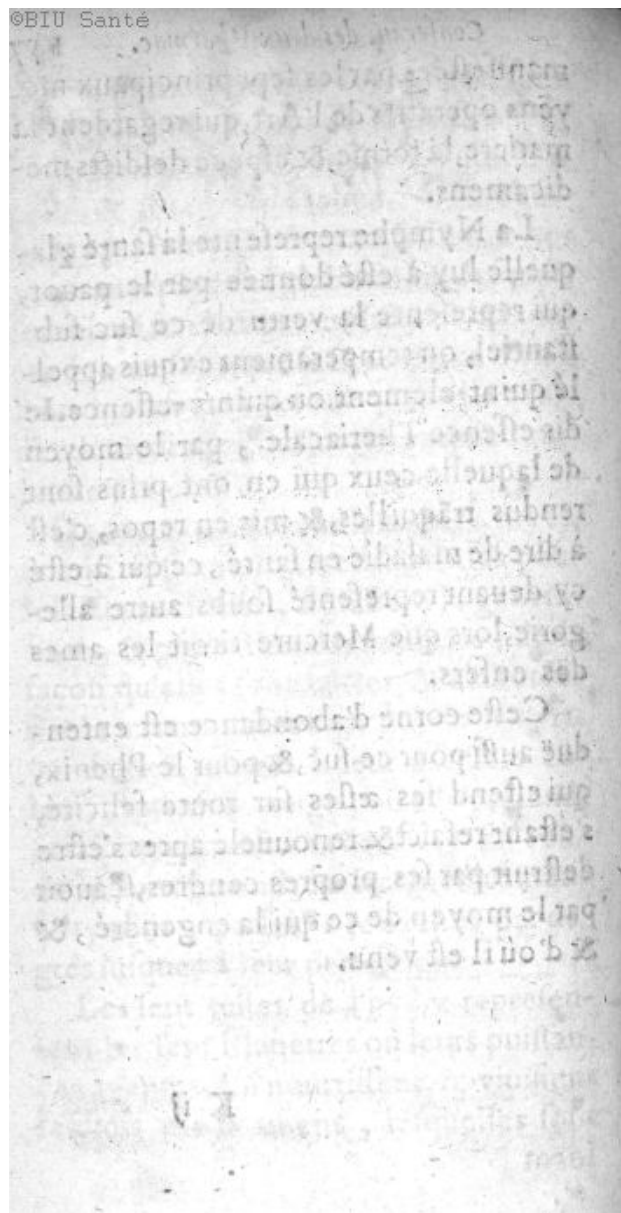
De sorte que les couleurs des rouës, & enrichissemens d'icelles prises pour lesdicts accidens, signifient la generation, & projection des matieres, de la façon qu'elles sont faictes, & elaborées par la nature, mises avec l'ayde de l'Art par degrez iusques à leur dernière couleur, qui est le rouge, ou elle pretend, & aspire comme à la dernière fin: en quoy sont montrés les medicamens Chymics, parfaits & exaltés par degrez iusques à leur perfection.

Les sept testes de l'hydre representent les sept Planettes ou leurs puissances agentes, qui nourrissent, & viuisient lesdicts medicamens, lesquelles sont
mani

manifestées par les sept principaux moyens operatifs de l'Art, qui regardent la matiere, la forme, & espee de desdicts medicamens.

La Nymphé represente la santé, laquelle luy à esté donnée par le pauot, qui represente la vertu de ce suc substantiel, ou temperament exquis appelé quint-element, ou quinte-essence. Le dis essence Theriacale, par le moyen de laquelle ceux qui en ont prins sont rendus trāquilles, & mis en repos, c'est à dire de maladie en santé, ce qui à esté cy deuant representé sous autre allegorie, lors que Mercure tiroit les ames des enfers.

Ceste corne d'abondance est entendue aussi pour ce suc, & pour le Phenix, qui estend ses æsles sur toute felicité, s'estant refaict & renouuelé apres s'estre destruit par ses propres cendres, sçauoir par le moyen de ce qui la engendré, & & d'où il est venu.



CATALOGVS

MEDICAMENTO-

RVM, ARTE CHYMICA ELI-

citorum à Iacobo Pasca-

lio, Biterrensi Phar-

macopœo.

MAGISTERIA.

Magisteria mineralium maiorum Seu Metallorum

M. Solis	} . Seu . {	Auri
M. Lunæ		Argent
M. Veneris		Cupri
M. Martis		Ferri
M. Iouis		Stanni
M. Saturni		Plumbi

Magisteria mineralium Mediorum.

M. Mercurij	} . Seu . {	Hydrargiri
M. Stibij		Antimonij

K 3

150 Catalog. Medic. Chymic.

M. Sulphuris

M. Arsenici

M. Cinabaris

Magister. mineralium
minorum.

M. Calchanti seu vitrioli

M. Aluminis

M. Magnetis

Magist. quæ Croci
vocantur.

C. Omnium Metall. separat. eleborat.

C. Stibij seu Sulphur auratum

Magist. quæ vitra
vocantur.

V. Omnium Metall. separat. eleborat.

V. Stibij pluribus mod. parat.

Magist. lapidum

M. Lap. Iudaici

M. Lap. lazuli

M. Chri-

M. Vnionum seu perlarum
M. Coralli

EXTRACTA.

Extracta Simplicia
vegetabilium.

Ext. Radicum.

E. Rhabarbari
E. Polipodij
E. Turpethi
E. Mechoacama
E. Ialap.
E. Veratri nigri
E. Efulæ
E. Scorzonera
E. Tussilag. Maior. que falsò petasites vocatur
E. Angelica
E. Imperialis
E. Zingiberis
E. Zedeoris
E. Tormentilla

K III

132 Cathalog. Medic. Chymic.

E. Carlinæ

E. Pæonia

E. seu Sanguis

E. Hyosciami

} Simphiti

} Satirionis

Extracta etiam Radicum quæ
vocantur fæcula.

F. Iridis

F. Brionie

F. Cucumeris agrestis

F. Sambuci

F. Ebuli

F. Aronis

Extracta lignorum quæ Gummi
vocantur.

E. Guaiaci

E. Sassafras

E. Buxi

E. Juniperi

E. Ligni Rhodij

E. Santali citrini

Ext. Corticium quæ Gummi
etiam vocantur.

E. Sin

E. Cinnamomi
 E. Fraxini
 E. Tamarisci
 E. Capparorum

Ext. foliorum.

E. Senna
 E. Gratiolæ
 E. Daphnoidis seu laureolæ
 E. Sesamoidis. Ma.
 E. Soldanellæ vel Brassicæ marinæ
 E. Chelidoniæ
 E. Melissæ
 E. Card. benedicti
 E. Vlmariæ
 E. Dictam. Cret.

Ext. florum.

E. Cucumeris agrestis
 E. Papaveris rub.
 E. Schœnanthi
 E. Croci
 E. Salviæ
 E. Rorismarini

K 5

154 Catalog. Medic. Chymic.

E. *Betonica*.E. *Primula veris*E. *Lilij Connalij*E. *Tilia*E. *Calendula*E. *Ocellj, D.*E. *Granatorum Syl.* } *Rub.*E. *Rosarum* } *Mosch.*E. *Nymphaeae*E. *Bufoffi*E. *Violarum*E. *Cichorij**Ext. fructuum.*E. *Colocynthis*E. *Alkekengi*E. *Iuniperi*E. *Cenelorum*E. *Hederae*E. *Cynorrhodon**Ext. Seminum.*E. *Gran. Chamaecites* } *Seu* { *Ebuli*E. *Gran. Actes.* } *Sambuc.*E. *La-*

Catalog. Medic. Chymic. 155
E. Lachrimarum & Liguorum.

- E. Myrrha
- E. Camphora
- E. Aloes
- E. Scammonia
- E. Opj
- E. Elaterij

Ext. ex Animalibus.

- E. Vnicornis
- E. Moschi
- E. Zibetæ
- E. Castorei
- E. Cranij

Ext. Composita.

- E. Holagogum. I. omnes purg. humor
- E. Hydroticum
- E. Hystericum
- E. Nephriticum
- E. Cardiacum
- E. Cephalicum

Tinctura.

T. Martis

T. Stibij

156 Catalog. Medic. Chymic.

T. Stibij

T. Coralli

T. Perlarum

Quint. essen. mineralium.

Q. E. Omnium metall. separat. elaborat.

Q. E. Stibij

Q. E. Mercurij

Q. E. Arsenici

Q. E. Vitrioli

Q. E. Aluminis

Quint. Essen. Gemmarum.

Q. E. fragment. pretios. separat. Elaborat.

Q. E. Cristalli

Q. E. Perlarum

Q. E. Coraliorum

Quint. Essen. Vegetalium.

Q. E. Vini

Q. E. Cinnamomi

Quint.

Quint. Essen. Animalium

Q. E. Moschi

Q. E. Zibetæ

Q. E. Cranij

Turpetha.

T. Mercurij diaphoretici

T. Mercurij, Rub. } pluribus mod. paras.

T. Mercurij, albi

T. Antimonij diaphoretici

T. Ex. antimon. & mercur. quod vocat. Pul.
Algarot

T. Antimonij seu Crocus metallorum

T. seu Regulus Antimonij

T. seu Butirum Arsenici

T. seu Sulphur Reuerberat.

FLORES.

Flores mineralium

Fl. Veneris

Fl. Martis

Fl.

F. Ionis

F. Saturni

F. Mercurij

F. Stibij

F. Stibij cum { Sale ammon. } Paraf.
 { Sal. am. & merc. }

F. Sulphur. ter Sublimat.

F. Sulphur. cum { Sal. ammon. }
 { Calchanto } Parat.
 { Alumine }

F. Sulphur. seculac, Cremor vel Butyrum
Sulphur.

F. Arsenici — { Rub.
Dulc.

Flores vegetabilium.

F. Balsami Indicij

F. *Styracis*, C.

F. *Syracis*, L.

F. Belzoin

O L E A.

Olea Mineralium.

O. Veneris

O. Martis

- | | |
|-------------------------------------|------------------------|
| O. Martis | } pluribus mod. parat. |
| O. Saturni | |
| O. Antimonij | |
| O. Arsenici | |
| O. Vitrioli color. rub. | |
| O. Asphali | |
| O. Gagatis | |
| O. Succini | |
| O. Ambræ griseæ | |
| O. Lythanthrac. seu Carbon. Lapidis | |
| O. Bitum. Gabian. non factens | |
| O. Bitum. Gabian. color. | { Albi |
| O. Salis | { Lutei |
| | { Rubei |

Olea vegetabilium.

Olea Radicum.

- O. Valerianæ
O. Imperatorie

Olea Lignorum.

- O. Lig. Rhod.
O. Cupressi
O. Guaiacj
O. Juniperi

O. Frd.

O. Fraxini

Olea Corticum

O. Cinnamomi

O. Macis

O. Limonum

O. Aurantiorum

O. Juglandis Indicae

O. Juglandis Com.

O. Nucleorum malorum perscicorum

O. Nucleorum Amigdal. amar.

Olea Foliorum.

O. Rosmarini

O. Salviae

O. Thymi

O. Stoechados

O. Lavendulae

O. Spicae vulgaris

O. Melissae

O. Chelidoniae

O. Sabinae

O. Ruthae

O. Majoranae

O. C.

- O. Calamenti
- O. Origani
- O. Pulegij
- O. Mentastri
- O. Mentæ vulg.
- O. Absynth. Rom.
- O. Absynth. Mar.
- O. Abrotani fæmin.
- O. Polij
- O. Eupatorij M.
- O. Lauri

Olea florum.

- O. Chamæmelli
- O. Meliloti
- O. Sambuci
- O. Rosmarini

Olea fructuum.

- O. Garyophyllorum
- O. Piperis longi
- O. Piperis atrij
- O. Nucis moschatæ
- O. Iuniperi
- O. Lauri

L

Olea Seminum.

- O. Cardamomi maior.
- O. Cardamomi minor.
- O. Anisi
- O. fœniculi
- O. Cymini
- O. Anethi
- O. Dauci, Cret.
- O. Dauci, Vulg.
- O. Petroselini, hort.
- O. Agnicastj
- O. Sinapi
- O. Ebuli per { Elixat.
- { Assen.

Olea liquorum & lacrimarum.

- O. Vini
- O. Acerj
- O. Tartari per { Ascensum
- O. Aloes { liquationem
- O. Scammonea
- O. Galbanj
- O. Ammoniacj
- O. Sagapenj
- O. Assa fœtida
- O. Helemnj

O. Tha]

- O. Thacamaaca
- O. Caranne
- O. Anime
- O. Copal
- O. Euphorbij
- O. Thuris
- O. Mastiches
- O. Saudaraca
- O. Myrrhe
- O. Belzoin
- O. Balsam. Ind.
- O. Camphore
- O. Therebintbine
- O. Picis

Olea ex Animalibus.

- O. Cere seu Jacob calor. { Albi
Rub.
- O. Cort. Onorum
- O. Vitel. Onorum
- O. Cornu Cerui
- O. Cornu Hyrcj
- O. Eboris
- O. Dent. Apri
- O. Oesipi humida

L A

164 Catalog. Medic. Chymic.

- O. *Buthyri vaccini*
- O. *Axungia Suillæ*
- O. *Axungia Cati*
- O. *Axungia. Taxi*
- O. *Spermat. Ceti*
- O. *Medullæ Bonis*
- O. *Medullæ Cervi*
- O. *Macrobij seu Sang. Cervin.*
- O. *ex Caluaria Humana*

Olea Composita.

- O. *Philosophorū seu de* { *Oleo Oliuarum*
lateribus cum { *Oleo Nucum*
{ *Cera & therebint.*
- O. *Ad paralysim*
- O. *Opoponacis quod vocant Specificum lienis*
- O. *quod Dic. Galbanetum*

Balsama Simplicia.

- B. *Styracis, C.*
- B. *Styracis, L.*
- B. *Therebinthina, quod mater Balsami vocatur*
- B. *Thuris*
- B. *Sulphuris quod Rubin. Iacob vocat. seu*
Sulphur potab.

Bal

Balsama Composita.

- B. Angelicum
- B. Benedictum
- B. Matheoli
- B. Vigonis
- B. Ad Vulnere
- B. Ad Articulorum dolores
- B. Tartari
- B. Mercurij

Balsama per modum tincturæ Elicita.

- B. Sulphuris {
 - Therebintinatum
 - Cum Myrrha & Aloe
 - Caphuratum

Spiritus.

- Sp. Vini
- Sp. Vini exasperatus quem nominant vinum
alcohol vel vinum Alkalisatum
- Sp. Tartari
- Sp. Aceti
- Sp. Granorum Juniperi
- Sp. Salis — {
 - Com.
 - Gemmae
 - Nitri
- Sp. Vitrioli
- Sp. Aluminis
- Sp. Antimonij

Sp.

Sp. Sulphur. qui & oleum Sulphur. acidum
vocatur

Sp. Therebinthina

Sp. Mellis

Aque fortes.

A. Fort. com.

A. Regia

A. ad Solutionem vel Separ. metall.

Aque Stillatitiae Simpl. mineralium.

A. Mercurij

A. Antimonij

A. Aluminis dulcis

A. Vitriolj

Aquæ Stillat. Simpl. Vegetabilium.

Aq. Radicum.

A. Poenice

A. Raphani

A. Anonidis

A. Petrocelinj

A. Enula camp.

Aq.

Aq. lignorum.

A. Guaiaci	{	Guaiaci
A. vel Aciditas		Juniperi

Aq. Corticum.

A. Cinnamomi
 A. Limonum
 A. Tamarisci
 A. Capparorum

Aq. foliorum.

A. Melissæ
 A. Betonica
 A. lue arthritica
 A. Arthemisia
 A. Matricaria
 A. Sabine
 A. Ruthe
 A. Scordej
 A. Absynth. R.
 A. Mentha
 A. Foeniculi

L 4

A. Hyssopi
A. Veronicæ
A. Agrimonie
A. Fumariæ
A. Euphrasie
A. Herniariæ
A. Tusilaginis
A. Capill. ven.
A. Card. ben.
A. Scabiosæ
A. Buglosi
A. Borriginis
A. Cichorij
A. Endivie
A. Lactucæ
A. Acetosæ
A. Portulacæ
A. Plantaginis
A. Sempervivæ Maior.

Aq. Florum.

A. Roris marini
A. Salviæ
A. Lavendulæ
A. Calendulæ
A. Hyperici

A.

A. Centaurij Mi.

A. Genistæ

A. Malus

A. Papauer. rub.

A. Rosarum

A. Nymphaeæ

A. Violæ

Aq. Fructuum.

A. Cerasorum acidulorum

A. Prunellæ

A. Mororum

A. Cap. papauer. albj

A. Fragariæ

A. Cucurbitæ long.

A. Melonum

A. Succ. limonum

A. Alkekengi

Aq. Seminum.

A. Anisi

A. Agni casti

Aq. ex Animalibus.

L 5

- A. Mellis — $\frac{1}{2}$ 2
 $\frac{1}{3}$ 3
 A. Albumin. Ovorum
 A. Lactis Caprini
 A. Castorej

Aq. Stillatitiae Compositae.

- A. Bezoardica
 A. Imperialis
 A. Theriacalis
 A. Hyrundinaria sine Epileptica
 A. Nephrocathartica
 A. Hydrotica
 A. Ophthalmica
 A. Aluminosa

Aq. per maceracionem & Circu-
 lationem facta modo tinct.

- A. Theriacalis
 A. Cinnamomi
 A. ad Nervorum affectus

Alkali seu Sales.

Sal Mineralium.

S. Vitrioli

S. Vitrioli

S. Nitri fixus vel lapis prunella aut Anodi-
num minerale

S. Stibiatum

Sal vegetabilium & primo
Radicum.

S. Rhabarbari

S. Polipodij

S. Veratri nigri

S. Anonidis seu Restabonis

S. Saxifragie

S. Pyrethri

S. Poconie

S. Angelice

S. Imperatorie

S. Gentiane

S. Valeriane

S. Aristolochie Rot.

S. Aristol. Clemat.

S. Ebulj

S. Aronis vel Serpent. minor. aut Iarj

S. Raphanj

Sal lignorum.

S. Guaiacj

S. Buxi

*S. Buxi**S. Cupressi**S. Juniperi**Sal Corticum.**S. Sambuci**S. Tamarisci**S. Fraxini**S. Cinnamomi**S. Limonum**Sal Foliorum.**S. Sennæ**S. Gratiolæ**S. Soldanellæ**S. Laureolæ**S. Ericæ**S. Artemisiæ**S. Matricariæ**S. Sabine**S. Chalcidulæ**S. Lauendulæ**S. Marrubij**S. Agnicasti**S. Thimi**Sal.*

S. Polij mont.
S. Melissæ
S. Betonica
S. Rorismarini
S. Saluæ
S. Stœchados arab.
S. Chamædrios
S. Chamæpyreos
S. Maiorana
S. Calamenti
S. Origani
S. Absynth. Rom.
S. Absynth. Mar.
S. Menthe
S. Abrotani Maris
S. Abrotani fœminæ
S. Scordej
S. Ruthæ
S. Centaurij minor.
S. Hypericonis
S. Eupatorij M.
S. Eupatorij G.
S. Fumariæ
S. Veronicæ
S. Cætherac
S. Pimpinellæ

Sal

Sal Florum.

- S. Sambuci
- S. Chamæmelij
- S. Rosarum
- S. Hyperici
- S. Calendulæ
- S. Centaurij min.
- S. Genistæ

Sal Fructuum.

- S. Nucis mosch.
- S. Piperis nigri
- S. Nuc. Cupressi
- S. Halicacabi seu Alkekengi
- S. Juniperi
- S. Baccarum Hedera
- S. Bacc. Myrthj
- S. Prunellorum

Sal Seminum.

- S. Ebuli
- S. Petroselini
- S. Granorum paradisi

S. Agni

S. Agni casti

Sal liquor. Inspissat.

S. Tartari

S. Aloes

S. Scammoneæ

Sal Excrementiar. plantarum.

S. Agarici

S. Visci querci

Sal Animalium.

S. Hyrundinis

S. Talpæ

S. Apum

S. Renum leporis

S. Eboris

S. Cornu Cerui

Sal Compositus.

S. Theriacalis

S. Epilepticus

Cri-

Cristalli vel Glacies.

- C. Aluminis acid. { 1
C. Alum. dul. { 2
C. Alum. auster. { 3
C. Tartar. dul. seu Coagulum aut Tartarum vitriolatum
C. aut Cremor Tartari

ELIXYRIA.

- E. Vita
E. Celeste
E. Hystericum Descrip. V. Monspel.
Sal Hydroticum
Laudanum aut Anodinum Spec.

CLISSVS.

- Cl. Vitrioli
Cl. Rad. Angelicæ
Cl. Valerianæ
Cl. Juniperi

DEMON



D E M O N S T R A T I O N des abus
qui se commettent sur les principaux
Medicamens Officinaux de l'Apo-
thicaire Ordinaire.

A.

M E S S I E U R S les Professeurs
en Medecine de l'Vniuersité de
Mont-Pelier.

E S S I E U R S,



Voyant le desordre gene-
ral, qui à mon grand re-
gret, s'est espendu, comme vn torrent des-
bordé, dans la Pharmacie ordinaire, avec
tel rauage, & impetuosité, qu'il à desia

M

emporté & destruit tout le plus beau, & le meilleur d'icelle: en sorte que ce n'est plus rien d'elle qu'un masque & faux visage, & son nom ne sert à la pluspart de ceux qui l'exercent que pour pouvoir d'autant mieux decevoir, & tromper le public, qui n'ayant cognoissance de leurs fautes, les souffre, & tolere aux despens, & detrimement de la santé & vie de plusieurs: l'ay estimé estre de mon debuoir de m'adresser, & recourir à vous, comme à ceux qui ont particulièrement interest à ce que ledit art soit exercé avec toute fidelité. Que sil vous plait de laisser toutes considerations particulieres, & tendre la main à bon escient, pour reprimer tous ces desordres: ie m'assure qu'on pourra facilement esperer la guerison du mal, quoy que grand, mais non pas incurable. La gloire que vous en receurez outre ce que vous devez au public, à vos charges, & à vostre propre conscience (veu le degré
que

que vous tenez) sera telle qu'a iamais la posterité vous en sera tenue , comme au contraire le negligeanr, ou mesprisât vous vous rendrez coupables & subiects à un grand blasme. Car que sert il que vous soyez escoutés dans l'escole avec tât d'attention, on ? & de quoy seruent vos instructions , si apres elles sont mal effectuées ? Et que profite-il , lors que vous estes appelés priuatiuement aux autres Medecins , pour donner vostre conseil s'agissant de quelque grande maladie , si au lieu du remede , que vous aures ordonné, l'Apothicaire , qui le doit executer baille quelque autre chose ; ou le prepare en tele facon, qu'il soit entierement contraire à vos inentions ? & que au lieu de la guerison il donne la mort ? Pour lors vostre honneur ne demeure il pas engaigé, & vostre conscience ne vous oblige elle point , de vous en prendre garde ? puis que la chose vous est cogneue , & que

M 2

vous ne pouues mettre en doubte la mau-
 uaise afection, & volonté des Apothé-
 caires. Prenez donc en bonne part Mes-
 sieurs, ce mien desir, qui ne tend qu'au
 bien du public, à vostre reputation,
 & à l'honneur de l'art. Fauorisez le de
 vos bonnes volcités, affin qu'on puisse
 bien tost supprimer, les abus, que vous
 verres tantost si grands que quand vous
 n'aurez aucune volonté de ce faire, ils
 vous y occasionneront. Et ainsi vous m'e
 douvres subieét de m'evertuer d'autant
 plus, & donner tout ce qui sera de mon in-
 dustrie aux poursuites, que ie fay ordinai-
 rement, pour ladicte reformation : & ie
 seray tres-obligé à vous rendre à iamais
 de service, comme estant.

MESSIEURS.

Vostre tres-humble & tres-
 obeissant seruiteur,
 I. PASCAL.



ABUS QUI SE COM-
mettent sur la preparation de la Consec-
tion d'Alkermes, & Premièrement sur la
pierre d'Azur.



Estant proposé de rappor-
ter les abus plus remar-
quables & importans, qui
se commettent en la Phar-
macie ordinaire, tant sur
les medicamens composez internes,
que externes, que la pluspart des Apo-
thicares preparent cōtre les preceptes
dudict Art, i'ay esté contrainct de sursoir
l'entiere execution de ce mien dessain
pour quelque temps à cause des tres-
grandes occupations que i'ay eu ius-
ques icy attendant de le reprendre au
plustost & lors que ie iouiray d'un plus
grand loisir: & cependant pour arres de

M 4

ma bonne volonté i'ay voulu commencer par la Confection surnommée d'Alkermes veu qu'elle est aujourdhuy tant celebre, & luy donne on tant de gloire, mesmes dans la Ville de Montpellier, que les Apothicaires d'icelle (plus portez d'avarice, & cupidité, que de bonne volonté, & desir qu'ils ayent de bien faire leurs charges) mesprisent tellement les autres medicamens, qu'ils ne daignent d'en mōstrer aucun publicquement, lors qu'ils viennent à les faire (bien qu'ils y soyent obligez, & qu'ils soyent autant, voire plus importans) fors seulement ladicte confection, ensemble celle de Hyacinthe, Theriaque, & eau celeste, qu'ils appellent les quatre compositions Cardinales, ce qu'ils font avec tant de faste, vanité, & artifice, qu'ils donnent assez à cognoistre, que ce n'est qu'un moyen & inuention, pour se maintenir en credit, & reputation de les mieux faire qu'en aucune autre part: afin de les mieux vendre & debiter. Ce qui ne seroit beaucoup reprehensible s'ils y apportoit ce que les preceptes de leur Art apreient, quoi que

que manques & deffectueux, comme ie l'ai ci deuant monstre en la Conferen-
ce des deux Pharmacies. Mais ne le fai-
sant pas, ils font voir comme ie pretens
de monstre, que ce n'est qu'une pure
piperie, trompant par ce moyē les yeux
de ceux, qui ne c'y cognoissent pas, & à
leur exemple donnans subiect, comme
ils ont fait à plusieurs autres, de les
suiure.

N'est cepas vne tresgrande erreur, que
plusieurs Apothicaires, mal entendus aux
preparations, commettent lors que
composans, ou preparans ladicte con-
fection, ils mettent dans icelle la pierre
d'Azur crüe, & indigeste avec ses parties
sablonneuses & heterogenées? Car les
vns la preparent, la faisant rougir & de-
meurer dans le feu quelques heures tāt
seulement sans autrement la reduire en
poudre & apres la broient & la lauent.
Les autres apres l'auoir faicte rougir
l'estaignēt par plusieurs fois d'ans l'eau,
la broyant & lauant apres. Et les autres
se contentent de la broyer & lauer sim-
plement, au lieu qu'il faut qu'elle soit
bruslée, auant que de la lauer comme
quel

quelques Medecins modernes (ayant fort bien remarque la nature, & qualité de ladicte pierre, & l'intention pour laquelle ladicte confection à esté composée) veullent qu'elle soit. Dont pour le nous signifier, ils ont vsé du mot d'vstion, par lequel ne se peut entendre, que calcination, cest à dire, reduire en chaux. Car comme aux vegetaux, & parties des animaux, la chose qui est bruslée est appelée cendres, aux metaux, & pierres elle est appelée chaux. Autrement si ceste difference n'estoit ce seroit vne absurdité de dire, que par l'vstion les vegetaux, & parties des animaux fussent reduits en cendres, & que aux pierres l'vstion ne fust appelée chaux. Il est vray qu'on doit ici entendre d'une calcination speciale, ou particuliere faicte par feu de reuerbere par lequel la chose, qui doit estre dissoulte, ou reduite en chaux soit bruslée, d'autant que ladite pierre, comme il sera monstré, est tresualide, forte, & d'une liaison & bastiment grand, à cause de quoi outre ladicte reuerberatiō, pour arriuer tant plustost à la calcination

neces,

nécessaire : il y faut apporter des aides, & moyens pour la desunir, & dessimenter. Ce qui est bien esloigné des moyens ordinaires, par lesquels ainsi qu'on peut facilement voir, ladicte pierre ne pert rien de ses qualitez ny rien d'icelle n'est en aucune façon alteré. Or pour donc faire voir, que l'vstion, ou calcination est nécessaire, pour servir de preparation à ladicte pierre, afin d'estre mise dans ladicte confection, & que hors d'icelle toutes les autres sont inutiles: Il faut sçavoir, que l'vstion a plusieurs, & diverses fins, & que quant aux metaliques & autres corps terrestres elle rend leurs substances plus tenues, & subtiles: & adoucit ceux qui sont acres. Bref l'vstion tempere les facultez de plusieurs simples medicaments, ce quelle fait en attirant du subject les parties impures, & qualités contraires du centre, ou parties intrinseques, en la circonférence ? en desunissant, ou destruisant sa forme externe, & en consumant leur humeur superflue; d'où il faut nécessairement iuger, qu'ici la lotion seule ne peut de rien servir, pour estre trop debile, ne

maye

M 5

pouuant penetrer en aucune façon les parties de ladicte pierre. Que si l'on s'en sert, cest tant seulement pour la remettre en pouldre, affin d'ayder à faire ladicte calcination, ou bien aprqs qu'elle est faite, pouuoir separer ce qui est calciné, d'auec ce qui ne l'est pas. Et outre ce, pour oster les parties accidenteles, que ladicte pierre peut auoir acquis, par les moyens operatifs, qui seruent pour la brusler : & non-pas, comme on pense, sa qualité acre, & propre, en laquelle, comme plusieurs ont remarqué, consiste sa vertu purgatiue, & vomitiue, laquelle ostée par la susdicte vition reste seulement vne qualité astringente & cordiele requise en ladicte cōfection. Parquoi il sera donc necessaire brusler ladicte pierre: mais non-pas toutesfois en la façon que aucuns Medecins ont voulu descrire (qui a donné subiect à plusieurs Apothicaires de faillir) disans qu'on la doit brusler, comme le *calcinis* ce qui ne se peut raporter à ceste pierre : car le *Calcinis* est de genre different, & de contraire, & dissemblable nature : estant ce vn suc endurci
ayant

ayant sa substance, aqueuse, spongieuse, rare, & dissolvante aisée à cause de ce à estre penetrée par le feu. Au contraire la pierre d'Azur est du genre des pierres pretieuses, estant d'une substance solide, compacte, unie, & serrée, & par consequent plus difficile à estre penetrée par le feu. Tellement que c'est mal à propos se servir de cest exemple, & plus encores de dire, comme aucuns font, que cela s'entend jusques à ce qu'elle ait changé de couleur, ainsi que le *Calciris*, qu'on recognoist estre calciné lors que sa couleur est changée (monstrant par là qu'ils croient le *Calciris* estre nostre vitriol) car si l'on ny donne autre moyen, ny autre ayde, que de laisser ladicte pierre simplement dans le feu, & si peu de temps comme on fait il est impossible d'en venir à bout voire mesmes qu'elle change de couleur. Et quand bien sa couleur se changeroit, pour cela sa substance ne seroit entierement changée, ou muée en chaux, comme est à desirer. Car le changement de la couleur n'est ici une marque essentielle de la calcination.

Dont

Dont pour en sauoir la cause il faut noter qu'en la composition des pierres pretieuses il y a deux humidités, l'une superficielle, & l'autre profonde. La superficielle est accidentelle, & superflue comme est l'humidité nourriciere des vegetaux. L'autre est essentielle, & profonde, qui contient en soi les vertus du medicament en façon qu'il semble, que la superficielle soit le corps d'icelui, & l'autre l'ame. Ceste humeur superficielle est vne humeur grasse visqueuse, & gluante, non toutefois enflammable, comme l'humidité oleagineuse, qui est aux plantes, & animaux, qui sert comme de colle & ciment, pour tenir liées, & ioinctes leurs parties, lesquelles sans ceste humeur ne pourroient estre conceües par le feu. De façon, que ainsi qu'il arriue, que ceste humeur est plus crasse, plus ou moins cuicte, & abondante, la couleur, des pierres pretieuses paroist à trauers icelle, laquelle couleur elles reçoient suiuant les diuerses exhalations, d'où elles sont engendrées, & suiuant que leur soulfre (ou humeur essentielle) est pur, mixtion.

né

né, ou cuit; car elles ont leur maturité, & acerbité. C'est pourquoy aucunes d'icelles, qui n'ont atteint leur maturité sont d'une couleur petite, & d'une substance non cuite, & bien souvent une portion d'icelles est veüe pure, & l'autre impure, comme on void aux fruits d'un mesme arbre: & est ceste diuersité de couleurs cause, que quelques naturalistes les diuisent en trois genres, le premier en perspicu & transluisant, le second, en opaque, & obscur, & le troisieme en mixte & composé. Or ceste humeur accidentelle venant à se dissoudre, & destruire dans le feu elle fait perdre (aux vnes plustost, & aux autres plustard) la couleur qui paroist àtravers icelle. Parquoy il ne se faut tousiours arrester au changement de la couleur, pour cognoistre si les pierres sont calcinées. D'autant que si cela auoit lieu par la seule extinction dans l'eau, au moyen de laquelle ladite couleur se perd, la pierre seroit calcinée, ce qui ne peut estre comme il sera cy apres monstre.

Pour

Pour ſçauoir donc l'importance de ceste calcination, il faut remarquer, que tant plus les parties deſquelles les pierres ſont faiçtes ſont ſubtiles, & que ces deux humeurs ſont plus cuiçtes par la nature, plus l'Artiſte à de la peine à les diſcompoſer parce que le feu ne les peult ſi toſt penetrer, ne trouuant aucuns pores ouuerts pour ſ'introduire, qui faiçt que les vnes ſont plus, & les autres moins dures, & reſiſtent plus ou moins dans le feu. Car les vnes perdēt leur couleur entierement quaſi auſſi toſt quelles y ſont miſes, les autres ſe changēt d'une couleur en vne autre, ou biē ſe rēdēt plus claires ou plus obſcures cela prouenant de ceste humidité accidentele, qui eſt plus abondante, & moins cuiçte, & par conſéquent moins craſſe : qui eſt la cauſe qu'elle eſt pluſtoſt conſumée, ou alterée, & faiçt que y demeurant d'auantage, elles ſe fondent & vitrefient pluſtoſt les vnes que les autres. Parquoy il importe, ſi l'on veut faire la calcination, de la pierre d'Azur de ſçauoir le degre conuenable du feu: d'autant que tous ne ſont propres pour

la

faire. Car le feu violent qui se fait par l'attouchement des charbons ardans, principalement lors qu'il est aidé avec le vent des soufflets empêche que ladicte calcination ne se fasse : d'autant qu'il vient à fondre, & vitreifier ladicte pierre. Le feu petit n'est suffisant, ou bastant pour dissiper c'est humeur, ne pouvant que simplement, en l'alterant superficiellement, rendre ladicte pierre plus opaque, & lui ôter par ce moyen aucunement la couleur, de sorte que ceste humeur n'estant point consumée, & destruite cōme il faut quelle soit, les qualités qui sont en ladicte pierre, nuisibles & non nécessaires en c'este confection, ne peuvent estre corrigées: voila pourquoy en toutes calcinations vraies ou il s'agit comme ici de corriger l'acrimonie de la chose qu'on prepare, faut que ceste humeur soit entièrement consumée, autrement on n'parviendra iamais, ce qui est bien esloigné de la croyance qu'aucūs Apothicaires, plus ramplis de presumption & ignorance que d'intelligence en leur art ont, que la lotion seule ainsi qu'a esté si deuant dict

1572

le puisse faire

Pour faire donc ladicte calcination il faut trouuer vn feu mediocre tiré de ces deux extremities , tel qu'est le feu de flāme, appelé feu de reuerbere, ou circulatoire, & se seruir des moyens qui serōt cy apres dōnés lors quil en sera particulierement traicté. Cependant, reuenant à la preparation, que la Pharmacie ordinaire donne à ladicte pierre il ne se faut estōner, si elle perd sa couleur lors qu'on vient à l'estaindre par plusieurs fois dans l'eau estant probable, cōme on peut recueillir par tout ce dessus, que c'est humeur accidētele de laquelle à esté parlé à trauers laquelle la couleur se void, venant par vne humidité estrangere telle que l'eau (car toutes ne sont propres pour le faire si tost) à se d'estramper par la violence de l'antiperistase ou rencontre du feu & de l'eau fannit & efface incontinent la couleur de la pierre, laquelle venant par ce moyen à se desunir s'attendrit , & principalement si elle se trouue meslée, comme elle est souuēt avec quelque autre pierre, qui soit de cōtraire nature. Parquoy il ne faut in-

ferer

ferer bien que la couleur soit perdue ou fannie, que ladicte pierre soit calcinee; car il faut tousiours venir à dissiper ceste humeur visqueuse, & grasse, qui est en icelle. Le crystal qui abonde en humidité, s'il est estainct dans l'eau, il perd incontinent sa beauté, & deuiet fragile, en sorte qu'il se peut casser sous la dent: mais pour cela il n'est pas calciné, car il resiste grandement au feu. Surquoi ie ne m'arrestera pas d'auantage, & ne poursuiurai point les raisons, que ie pourrois apporter, pour preuuer que l'extinction aux pierres n'est point calcination, proprement prinse; mais ie viendrai au moyen de pouuoir vrayement calciner ladicte pierre d'Azur, puis que c'est mon subject.

Pour donc calciner ladicte pierre, il faut prendre la quantité, qu'on vouldra d'icelle, & estant bien en poudre, la faudra mettre dans vn cruset large, ou esuelle faicte de mesme terre dans le four reuerberatoire, y continuant le feu durant huit ou neuf iours: passés lesquels il faudra prendre ladicte poudre,

N

& la diffoudre, & broyer avec eau commune, en la façon qu'on met en poudre, ou qu'on laue le litarge, remettant derechef ce qui sera demeuré au fonds, dans le feu de reuerbere, repetant, & cōtinuant cela iusques à ce-que ladiète pierre se dissolue entierement avec l'eau : laquelle il faudra respandre par inclination, apres l'auoir laissée reposer, & alors ladiète calcination sera faicte; mais elle se fera beaucoup mieux, & en moins de temps, si en mettant ladiète pierre en poudre dans ledict four de reuerbere, on l'arrouse de quelques gouttes d'huile blanc de vitriol, appellé esprit. On cognoistra ladiète calcination estre parfaicte, non seulement au changement de sa couleur, mais bien à sa consistance, & substance, c'est à dire au corps d'icelle, qui sera deuenu rare, & léger : mais plus particulièrement à ses effaiets. Car alors sa qualité purgatiue, & vomitiue sera entierement ostée, comme j'ay souuent experimenté en ayant donné iusques à vne dragme & demie avec tel succès, qu'on desire en la confection d'Alkermes. Et au contraire

traire j'ay experimenté toutes les preparatiōs ordinaires, & mesmes la lotion, & treuvé qu'aucune d'icelles n'emportoit rien de sa qualité purgatiue, d'ouze ou vingt grains de laquelle ont tousjours purgé.

Encore pour en estre plus certain, & pour verifier si les preparations communes rabatoyēt rien desdites qualites, j'en ay donné en vn mesme, & diuers subject sans autre preparation, que la simple l'eugation, c'est à dire, estant puluerisee sur le porphyre, & treuvé que la qualité purgatiue estoit toute de mesme. Car pour la vomitiue, il ne se rencontre en tous corps, qu'elle excite le vomissemēt. Dont entre lesdictes experiences j'ay treuvé que ladicte lotion, au lieu de luy emporter la faculté purgatiue, comme on croid, au contraire elle l'augmente, non-pas que l'eau de laquelle on la laue lui confere rien, pour la rendre telle, mais bien d'autant que parce moyen elle est rendue plus subtile, qu'en toute autre maniere, qu'on le sçache faire (s'entend pour l'ordinaire) & en consequent elle agit

avec plus de force : car parce moyen elle est rendue plus subtile. Voila pourquoy il importe beaucoup, que les metaux, mineraux, & pierres soyent exactement puluerisés.

Toutes ces preuues, & experiences faictes, voulant faire ladicte confection d'Alkermes, i'aurois prié tous les Sieurs Medecins, & Maistres Apothicaires de Beziers de se vouloir assembler dans la maison de Mr. D'arnoye President, & Lieutenant general au siege de Mr. le Senechal de ladicte ville; pour en sa presēce deliberer, si on se debuoit seruir de la preparation deuant dictē de ladicte pierre, & en ce cas mettre d'icelle la quantité de douze dragmes dans ladicte confection : ou bien si on en debuoit mettre deux ou douze, la preparant comme lon faiēt communement. Laquelle assemblee faicte à la presēce dudict Sieur D'arnoye, pour le soustènement de ma cause i'aurois dict, & apporté tant les raisons susdictes que les suiuanes.

Premierement que par les statuts des Maistres Apothicaires de ladicte ville est

est porté, que tous les Apothicaires d'icelle n'aurent qu'une meisme dispensation en leurs medicamens officinaux: suiuant l'ordre qui leur sera baillé par les Medecins de ladicte ville. A cause de quoi, à la poursuite desdicts Maistres, lesdicts Medecins auroient fait vn catalogue, ou denombrement desdicts medicamens, par lequel est porté que les medicamens designés en icellui seront faitz, & composés suiuant l'aduis & conseil de feu Mr. Ioubert Chancelier de l'Vniuersité de Mont-peiler en sa pharmacopee. Et d'autant que ladicte confection est du nombre desdicts medicamens, il ne peut que, suiuant l'aduis & volonté dudit Ioubert, mettre dans la dicte confection douze dragmes de *lapis lazuli* pourueu qu'elle soit brulée, comme ledict Ioubert veut quelle soit. Lequel ne reçoit aucune contradiction quand au poids: car il declare, que cest l'intention de Mesue auteur de ladicte confection, reprennant par la lopinion de ceux, qui pensent, que ledict Mesue ait faitz deux confections d'Alkermes differentes, l'une pour pur,

ger, & l'autre pour corroborer, & que celle qui est pour purger, où il est demandé douze dragmes de ladicte pierre, descripte en son liure des simples, au *Chap. de lapide Stellato ou lazulj*, soit differante de l'autre descripte dans son *Grabadin*, ou antidotaire, où il n'en est demandé que deux. D'autant qu'il y peut auoir eu faute, par la transposition de deux, à douze: & que s'il y à quelque difference en la quantité des ingrediens, cela peut estre aussi aduenü par la faute des Imprimeurs. Voila pourquoi, comme il a esté dict, il ne pense point failir, puis que c'est l'aduis dudit Ioubert de mettre dans ladicte confection la quantité de douze dragmes de ladicte pierre: principalement estant tres bien asseuré de sa preparation, par l'experience, qui en a esté faicte en la presence, & du consentement de plusieurs des Medecins y presens.

Pour preuue de quoi dict, qu'il seroit ridicule, & du tout impertinent de dire, que Mesue ait entendu de mettre simplement deux dragmes de ladicte pierre dans ladicte confection. Ce qui
ne

ne seroit bastât, pour pouuoir agir, soit il pour corroborer, ou mouuoir le ventre. Car il ne reuiendrait sur la plus grande doze, qu'il en dōne (qui sont deux dragmes & demie) que vn grain & vn fixiesme de grain.

Dict aussi qu'il se peut aisemēt colliger que du temps mesme de Rondelet aussi chancelier de ladiēte vniuersité, on en mettoit douze dragmes de ce que ledict Rōdelet en son liure de *pōderibus & mensuris cap. de lapidibus* veut quaux compositions cordiales on puisse dōner pour doze de ladiēte pierre estant bruslee & lauee despuis sept grains (quest la doze que Mesue en dōne) iusques a demi scrupule, qui sōt dix grains: & toutes-fois ledit Rōdelet liure allegue *cap. de confectionibus*, estant question de corroborer, ne dōne que vne dragme de ladiēte cōfection, pour la plusgrande doze, la pierre estant aussi bruslee, sur laquelle ne reuiēdroit de ladiēte pierre mise en quātité de deux dragmes dās ladiēte cōfection, que enuiron de vn quart & huitiesme de grain (eu esgard que la masse de ladiēte cōfection a esté augmantee.) Telemēt

qu'elle ne seroit en proportiō suffisāte de pouuoir agir en aucune façō: partāt il est croyable que du tēps dudiēt Rōdelet, on mettoit douze dragmes de ladicte pierre dās ladicte cōfectiō, & nō deux. Pour cōfirmation de quoi i'alleguerai ce que le mesme Rōdelet raporte au lieu allegué que Falco Doyen en ladicte vniuersité ne peut estre iamais persuadé qu'ō peut dōner sans danger de ladicte cōfectiō, a ceux qui auoient flux de ventre, voire mesmes taxoit grādemēt les Medecins de son tēps qui le faisoit, & lui mesmes raconte auoir veu l'Archidiacre de valēce estre tūmbe en vne disenterie par le trop frequēt vsage de ladicte cōfectiō: ce qui ne feust arriué si la pierre d'Azur n'eust esté mise dans ladicte confection que en quantité de deux dragmes. De dire qu'on peut augmenter le poids de la cōfectiō, affin qu'il s'y treuve la quantité qu'il faut de ladicte pierre, cela seroit ridicule. D'autant que pour y paruenir, il en faudroit donner iusques enuiron d'une once, qui est vne doze entieremēt disforme. Dauantage par ce moyen la quantité des autres ingrediens de la

la

ladiète confection ausquels il faut aussi-bien auoir esgard comme au poids de ladiète pierre (bien qu'ils ne soyent si importans) se treuueroyent en plus grande quantité qu'il ne faut.

En outre, qu'elle apparence, ou raison y à il de croire, que sur la quantité de ladiète confection n'ait esté mis que deux dragmes de ladiète pierre ? Car selon Mesue, si les interpretes ne nous trompent, on peut donner de ladiète pierre seule, depuis vne dragme, iusques à deux & demie, comme le rapporte Tagaut *cap de Lap Stellato*; Et Rondelet *cap. de Lapidibus*, lors qu'il est question de purger en donne la mesme doze, qui seroit bien loing de compte qu'on d'eust craindre d'en mettre douze dragmes dans ladiète confection, de laquelle Mesue suiuant Syluius veut qu'on donne tant seulement depuis vne dragme iusques à deux & demie: sur laquelle plus haute doze ne reuient de ladiète pierre, mise en quantité de douze dragmes dans ladiète confection, comme veut ledit Mesue, que enuiron de sept grains. Enquoy ledict Tagaut &

Rondelet se sont grandement trompés prenans la doze de la pierre, pour celle de la confection, & mesmes lediēt Rondelet: car il se verifie, que pour purger, il donne autant & voire plus de la pierre que de la confection. D'ailleurs si Meſue eust entendu donner de la dite pierre vne tele doze, c'eust esté sans doubte, preparee : auquel cas elle n'eust point esté purgatiue, comme lediēt Rondelet veut au lieu allegué, qu'elle soit. Que s'il entend de la non preparee, la quantité ou doze l'accuseroit, en ce qu'il diēt que ladiēte pierre est fort acre: & ne seroit croyable, qu'il en baillast vne telle quantité. Car douze grains, de la nostre (qui n'est aucunement dissemblable à la sienne) ou vn scrupule, qui vaut vingt grains, purgent. Telemēt que cela mesmes accuseroit aussi tous ceux, qui pensent que ladiēte confection ait esté faicte pour purger: d'autant qu'il en eust fallu donner, pour ce faire, enuiron d'une once, autrement ladiēte pretenduē doze ne s'y seroit trouuée, ce qui n'est en façon du monde croyable. D'ou il faut necessairement dire, que la faute vient

vient des interpretes : autrement il faudroit prendre à partie Mesue , & tous ceux qui deuant , & apres luy en ont dit de meſme. Quoi que ce ſoit les effaiſts de ladiſte pierre , par l'experience , que i'en ay fort ſouuent faiſte, nous teſmoignent le contraire. C'eſt pourquoy i'oſe dire , que lors que l'experience nous faiſt voir quelque choſe, au contraire de ce qui nous en a eſté laiſſe par eſcript, on eſt obligé de le croire & de le ſuiure. Il ſe faut donc tenir là que la dicte pierre non preparee , eſtant donnee ſeule , & conſiderant le poids d'icelle , douze ou vingt grains ſont capables de purger , & eſtant preparee par vne vraye preparation , telle que i'ay monſtré , ſa vertu purgatiue eſt entierement perdue. Ce queſtant , il ne faut faire difficulté de la mettre dans ladiſte confection en quantité de douze dragmes. Que ſi quelques vns faſchés de ce , que i'accuſe la pluſpart des Apothicaires d'auoir ignoré la vraye & legitime preparation de ladiſte pierre , veulent dire, comme on m'a voulu aſſeurer, qu'ils ont deſia experimenté la doze d'icelle, preparee

parée en la façon commune, & ordinaire, & qu'ils en ont donné seule iusques à vne dragme, voire iusques à vne & demie, sans qu'elle ait purgé en aucune façon : ie dis que telles personnes ne sont seulement dignes d'estre reprises mais que comme imposteurs, & par trop malicieux, ils meriteroyent d'estre seuerement punis. Car il n'est rien de tant dommageable en vne republique, que lors que par enuie, ou ignorance on s'oppose contre la verité, taschant de l'aneantir en telle sorte, quelle puisse estre mise en doute. De quoi il ne se faut estonner : veu que cest aujourdhui la commune inclination des hommes, qui pour assouir leurs passions, abandonnent souuent leur consciëce, & sans autre consideration, laissent ce qui est de l'interrest public, pour s'en prendre contre celui, qui à leur preiudice, ou de leur sçauoir exerce quelque bien en faueur du general. D'ou ie conclus, que si quelqu'un de ceux la veut contredire à mes raisons, & experiences, s'il ne le dict à vice, sans doute soustenant l'auoir essayé
il

il s'est trompé en la cognoissance de la pierre d'Azur, ayant prins au lieu d'icelle la fause, appelée *psendo-cerula*

On peut donc de toutes les raisons recueillir sans difficulté, que Mesue a entendu de mettre dans ladicte confection le poids de douze dragmes de ladicte pierre, & non deux: & qu'il faut qu'elle soit bruslée, & lauée. Car s'il auoit entendu qu'elle ne feust que simplement lauée, comme quelques vns ont voulu dire, & qu'il eut faict deux confections diferentes, l'une pour purger, comme lon presupose, où il entre sans dispute douze dragmes de ladicte pierre, & l'autre, pour corroborer, laquelle il est soustenu estre semblable, deux tant seulement: il eust sans doubte faict difference des mots, touchant la preparation d'icelle: mais au contraire, il met aussi bien en l'une que en l'autre *loti & preparati*, d'où il faut inferer, que la preparation qu'il demande en la dicte confection descripte en deux parts, est toute semblable. Voila pourquoi, il n'est seulement question, que de sçauoir, si Mesue entéd simplement broye, & lauée,

ou

ou bien brulé, & laué, A quoi pour le monſtrer ie ne me peinerai pas beaucoup, puis que tous ceux qui ſont venus apres lui, ou la pluſpart des mieux receus, ie ne diſ pas des anciens, mais des modernes, leſpliquent affés, voulans que ladiſte pierre ſoit bruſlee, affin d'oſter, ou reprimer ſon acrimonie, où giſt ſa faculté purgative, n'ayant autre moyen pour le faire, la lotion n'y ſervant, comme il à eſté monſtré, tant ſeulement que pour oſter apres les qualités accidenteles, qu'elle peut auoir acquis par les moyens operatifs, qui ont ſerui à ſa ſeparation, ou pour aider à icelle. Ce qu'eſtant il faut dire que Meſue n'a entendu, & qu'il ne ſe peut entendre, n'y expliquer autrement par les ſuſdicts mots *Loti & preparati* : ſinon qu'il faut que ladiſte pierre ſoit bruſlée, & apres laué, & que quand au poids, qu'il ſ'entend auſſi bien en l'vne, que en l'autre, douze dragmes, autrement il ſ'enſuiuroit, pour les raiſons que i'ai ci deuant apportées, que ne mettant dans ladiſte confection, que le poids de deux dragmes de ladiſte pierre, quelle prepara-

tion

tion qu'on lui donnaſt, ne ſeruiroit de rien. Parquoi puis que ceſte confection eſt faicte, pour corroborer, & fortifier, & qu'au moyen de l'vſtion on emporte la qualité purgatiue, & vomitiue, & qu'après ne reſte que la cardiaque : c'eſt ſans doute qu'icelle ſe treuuât plus puisſâte, & forte, à cauſe de la quantité elle rendra meilleure, & plus efficace ladicte confection à l'effait qu'elle à eſté inuentee, & qu'on deſire.

Dabōdāt pour mōſtrer que Meſue n'a fait leſdictes cōſectiōs differētes, & que ceſt vne meſme : dict que biē que ledict Meſue ait rapporté en deux lieux differens ladicte confection : ce n'eſt pourtāt à dire, qu'elles ne ſoyent ſemblables : la faute n'eſtāt ariuee que des Imprimeurs, comme il a eſté ci deuāt dict, par le teſmoniage meſme de Ioubert, fortifie par celui des moines, auquel i'adiouſterai celui de Syluius en ſō commentaire ſur ledit Meſue, mis au pied de la deſcription de ladicte confection *libro de Antidotis*, ou il dit *in ſimplicibus, eadē hac compoſitio in lapide Cianeō, à Meſue deſcribitur, ponderibus errore librariorū non parum deprauatis.*

Que

Que s'il faut ratiociner, pourquoi ladiète confection se treuve ainsi descrite en deux parts, puis qu'elles ont esté faictes toutes deux semblables, comme il est soustenu: dict que le dict Mesue peut auoir esté occasionné à cela, à cause, que en celle, qui est descrite en son liure des simples, il rapportoit de la façon, que de son temps quelques vns vsoient de ladiète pierre, estant question de corroborer, & pour monstrier aussi, comme lui mesme le rapporte, de la façon qu'il en vsoit: & possible encores en faueur du lecteur, affin qu'il vist incontinent apres la description de ladiète confection, sans auoir la peine d'aller ailleurs, mesmes qu'il estimoit le principal ingredient d'icelle ladiète pierre, les vertus de laquelle il venoit de decrire. Et de faict on ne treuuerapoint que en tout son liure des simples, il y ait couché autre composition, que celle la. De sorte que venant apres à son antidotaire, qu'il a possible faict, & adiousté quelque temps apres, estant question de renger les compositions d'icelui par ordre, & en rang, il y auroit placé ladiète

ladicte confection , de laquelle on ne treuuera point, qu'il ait diuersemēt parlé, n'i faict mention en aucun de ses escrits , n'i qu'il ait aussi nommé l'vne estre propre pour purger, & l'autre pour corroborer : mais simplement il auroit dict, ladicte confection en l'vn & en l'autre lieu estre propre pour corroborer, & fortifier , & aucunement pour purger. Dont voicy par expres le texte, de tous deux tires dudict Syluius , lesquels quand aux sens sont semblables.

In lib. de Simp.

Remedium est præstantissimum ad cordis tremorem, sincopen, desipientiam, tristitiam sine causa, animamque mirū in modum roborat.

In lib. de Antidot.

Electuarium ex granis tinctorijs ad cordis palpitationem, sincopen, mentis alienationem, seu desipientiam, mororem sine causa manifesta: facultates enim nostrum corpus dispensantes mirificè roborat.

Que si quelques vns ont voulu , pour faire difference de ladicte confection,

Q

la treuuât ainsi descripte en deux parts, appeller celle qui est dans le liure des simples *confect de lapide lazuli*. Voire mesmes en leurs commentaires l'ont furnommee telle, ils se sont grâdement trompes, d'autant que si c'eust este l'intention de Mesue, c'est sans doute qu'il lui en auroit donne le nom, & lauroit placee au rang des autres confections, affin de suiure vn bon ordre. Ce que ie montreroi plus clairement n'estoit que ie desire de reuenir à la preparation de la pierre d'Azur, & respondre aux objections, que quelques vns me pourroint faire sur icelle, disant que l'Autheur de ceste composition dict immediatement apres auoir descript les especes de ladicte pierre, & facultés d'icelle, que par la lotion on lui oste l'acrimonie, qui est en elle (en laquelle consiste ceste vertu purgatiue) de mesmes qu'on faict en lauuant la pierre Armenienne, laquelle par son acrimonie est aussi purgatiue, & nuisible : & en suite dict que de son tēps on en mettoit ainsi preparee huict dragmes, pour vne liure de confection cordiele. Et quand à lui, qu'il en vse ainsi, des-

descriuant incontinent la dicte confection, & partant, qu'il ne peut demander autre preparation, que ladicte lotion simplement, & non l'vstion. Ce qui ne peut auoir lieu: car comme i'ay ci deuant respondu, bien qu'il ne die que simplement lauë, il entend tousiours l'vstion estre precedente, autrement il se contrediroit, & ne se pourroit eiter, qu'on ne l'acusast dignorance. D'autant qu'il demeure vrai par le commun consentement de tous les modernes, que l'vstion seule emporte la crimonie, & faculté purgatiue, & que la lotion est inutile; que pour seulement oster l'empireume, qui reste apres ladicte vstion, comme particulierement la dict Rondellet en son liure de ponderibus, & mensuris en propres termes.

Quod autem maius pondus detur vsculati, & loti, quam loti tantum, id ea ratione fit, quia sola ablutio in insitam, & ingentiam acrimoniam parum, vel nihil potest agere, imo ea vstione tantum tolli potest: ex qua id empireumatis, quod secundo contrahitur, ablutioe sepius iterata sine dubio tolli poterit.

Doncques en vain , & pour neant Mesue auroit dict que la lotion emporte ladicte accrimonie. Il faut donc qu'il ait entendu ladicte pierre estre bruslée, pour la mettre dans ladicte confection: autrement elle ne seroit cordiele & corroboratiue. Et de faict pour monstrier que ledict Mesue la ainsi entendu, il se verifie en ce qu'il met dans ladicte confection , *loti*, & *preparati*, & non-pas simplement *loti*. Ce que neant-moins quelques vns non guiere entendus aux preparations, veulent expliquer cōme il à esté ci deuant dict, estre broyé & laué, ce qui est ridicule, & du tout in-pertiniant. D'autant qu'on ne peut lauer ladicte pierre sans la broyer, & partant ce mot de *preparati* seroit superflu. Que si on m'allegue que Ioubert mesme en sa pharmacopée dict que Mesue ce contentoit qu'on la lauat seulement & qu'il est datuis qu'on la brusle auant que de la lauer. Je respons qu'en cela Ioubert à voulu expliquer Mesue cōtre l'intention d'iceluy ainsi que ie l'ay ci deuant monsté ou pour excuser ceux qui ont creu qu'il ne falloit que simplement lauer ladicte

dicté pierre ou pour ce donner ceste gloire d'auoir introduit de la faire brul-
ler. Cest pourquoy il faut cōclurre pour
oster toutes ces difficultés, que soit qu'il
se treuve dans Mesue *loti* simplement,
entant que cela regardera ladicte con-
fection, ou *loti*, & *preparati*, il sentend
toufiours brulé. Il est vray que si l'on
veut faire vne cōfection pour purger, il y
faudra mettre ladicte pierre simplement
en poudre : que si on la veut lauer, la lo-
tion n'y seruira de rien, que pour la ren-
dre en poudre plus subtile. Mais si quel-
qu'un veut dire, que plusieurs auāt Mesue
ont dict, que la lotion seule emporte la-
crimonie de la pierre, il est vray : mais
ils ont toufiours presupposé l'vstion estre
precedente, suiuent en cela Galen, qui
dict avecque verité qu'au moyē d'icelle
les medicamens, qui sont acres sont ren-
dus doux, & benins : autrement il faut
dire qu'ils ont entieremēt ignoré la vra-
ye preparation de ladicte pierre. Que si
quelques vns apres Mesue l'ont dict,
voire mesmes affirmé l'auoir experimen-
té, ils se sont aussi trompés, s'estans re-
posés non sur l'experience qu'ils disent

en auoir faiët , mais bien sur ce qu'ils en ont trouué escrit , possible mesme sur le texte de Mesue, qu'ils n'ont voulu penetrer pour l'entendre.

La question qui reste donc à vuider est de sçauoir , si l'vstion ordinaire est la vraye, ou non: veu que ie soustiens, quelle n'a aucune marque propre , & peculièr d'une vraye vstion , & que l'experience nous monstre, qu'elle reste autāt purgatiue , comme si elle n'auoit point esté bruslée. Les raisons sur cela ont esté cy deuant dictes par lesquelles il à esté monstre suffisammēt, que nostre preparation commune , & ordinaire est du tout inutile. Voila pourquoy il faut venir à l'autre comme estant parfaicte, pour estre icelle accompagnée non seulement des marques necessaires à une vraye calcination , mais encor des effaiëts, qui à raison d'icelle s'en doiuent ensuiure, qui sont de lui oster entierement sa faculté purgatiue & vomitiue. Que si quelqu'un par trop opiniastre veut soutenir, que la commune methode de brusler ladicte pierre, est la vraye, & qu'icelle lui oste lesdictes qualitez , ce qu'estant

stant il n'est pas besoin de se seruir d'aucune autre : ie ne le puis que r'enuoyer a la seule experience , aux despens de celui qui se trouuera mal fondé , à quoy ie m'offre des maintenant. Et si encor, quelqu'un , pour se mettre a couuert allegue, que dans la ville de Mont-pelier les Apothicaires d'icelle ne mettent dans ladiète confection que deux dragmes de ladiète pierre , & que cela est aduoué par les proffesseurs de l'Vniuersité, à la presence desquels ladiète confection se faict: Dict qu'il est veritable, mais que tele tollerance vient de ce qu'on ne treuve vn artiste pour pouuoir calciner ladiète pierre. Car s'ils estoient asseurés de ladiète calcination, pourquoy craindroint ils, d'y en mettre douze dragmes? veu que tous les auteurs, & mesmes Rondelet & Ioubert qui estoient chanceliers en ladite Vniuersité s'ont d'accord que au moyen de l'vstion lesdictes qualités purgatiue, & vomitiue estrangeres en ceste confection sont reprimées, & qu'il ne reste apres que la cardiaque requise, & demandée en ladiète confection. Dailleurs si lesdicts

pro-

professeurs estoient asseures & certains que l'vstion commune, & ordinaire fust parfaicte, ils n'auroint que faire de redouter, & craindre ladicte cōfectiō, lors qu'il s'agist d'en donner à ceux, qui ont fleux de vêtre, comme ils font: pour laquelle occasiō ils font faire dela cōfection sans pierre d'azur, ou bien donnent en sa place de la cōfectiō de hyacinthe.

Enfin toutes ces raisons ayāt esté dictes, & apportées, vn desdicts Apothicaires assisté d'aucuns des autres auroit dict, que bruslant ladicte pierre autrement, qu'a la commune façon, & maniere, & mettant d'icelle plus de deux dragmes dans ladicte confection, ce seroit vne innouation: & partāt que i'estois mal fōdé en tout ce que ie vien de dire, n'employant pour toute autre raison, qu'un certain petit liure faiēt par vn Apothicaire de Mont-pelier nommé Laurens Cathelan, n'ayant point de honte de le presenter. Aussi feurent ils traictés comme ils meritoient. Car voyans leur confusion, leur ayant esté demandé par lesdicts sieurs Medecins, s'ils n'auoient rien plus à dire, par ledict
sieur


fieur D'arnoye President auroit esté ordonné, qu'il estoit enioint ausdicts Medecins d'en faire leur raport, & relation. A quoy satisfaisant, ils auroyēt tous vnanimement en nombre de quatre dict qu'on mettroit enladicte confection la quātité de douze dragmes de pierre d'azur bruslée, & preparée comme à esté dict, ayans redige icelle par escript. Ensuivant laquelle, en la presence de deux d'iceux des bailles de l'estat, & de plusieurs autres Maistres Apothicaires, ladicte confection auroit esté faite. Toutes fois despuis quelques vns desdicts Apothicaires, non plus entendus en leur art, que portés d'affection, & volonté de l'apprendre, s'estans faict accroire, que puis quen ladicte ville de Mont-pelier les Apothicaires ne faisoient ladicte preparation, que suiuant l'ordinaire coustume suiuant en cela, comme en plusieurs autres choses qu'ils font, les vielles erreurs, qu'ils feroient beaucoup s'ils pouuoient faire venir la cause pardeuant les sieurs proffesseurs, à ce que par ce moyen les Apothicaires de ladicte ville, tant à cause du gain, que de

de leur reputation , eussent subject de
sen formaliser, & en faire leur cause pro-
pre : & particulièrement ledict Cathe-
lan , à raison de lescrit qu'il à mis au
iour sur ladicte confection , duquel,
comme il à esté dict , quelques vns des
Maistres Apothicaires de Beziers auoiēt
faict parade. Ce que ioint avec le mes-
pris qui fust faict d'icelui par lesdicts
Medecins , i'aurois esté occasione d'en
recouurer vne coppie pour voir si l'Art,
& le public y estoient en quelque façon
interessés. Ce qu'ayant veu , i'ai esté
constrainct de mettre en lumiere les
principales erreurs qui sont contenues
en icelui. Et mesmes d'autant que en
les montrant ie satisfais à ce qui est de
mon deffain touchant les abus qui ce
commettent en ladicte confection.

RESPON-

RESPONSE SOMMAIRE

Sur les erreurs contenues dans le liure faict par
Laurens Cathelan Maistre Apothicaire de Mont-
pelier intitulé, Demonstration des Ingrediens
de la Confection d'Alkermes.

 Vant d'auoir leu le liure de
M^e. Cathelan sur la confec-
tion d'Alkermes, certes ie
croyois que Messieurs les
professeurs en medecine de l'Vniuer-
sité de Mont-pélier y eussent en quel-
que chose contribué, voire qu'ils l'euf-
sent faict, ne s'estans seulement serui de
lui que d'instrument pour en porter le
nom, ne me pouuant persuader qu'il eust
esté si hardi d'entreprendre cest ouura-
ge, & de contredire au liure que M^e.
Fontaine professeur en l'Vniuersité de
medecine de la ville d'Aix en Prouen-
ce à faict sur le mesme subject, contre
la commune façon de faire ladicte
confection, qu'on pratique dans la ville
de Mont-pelier. Mais despuis que iay iu-
gé que cela estoit de son creu, avec
l'ayde toutes-fois de quelque interprete
non

non guere plus entendu : Et voyant aussi que c'estoit faire tort ausdicts sieurs proffesseurs, de mettre en auant pour lui seruir de pretexte , qu'il auoit dict tout ce qui est contenu dans son liure pardeuant eux , procedant à la factiō de ladiēte confection: le desir m'a prins d'en dire quelque chose, non tant à ceste occasiō, que pour l'amour du public: cōme aussi pour rabatre la presumption, & oster la croyance de ceux , qui pour n'estre capables de son pris-faict, pourroiet pēser que ce fust ladiēte Vniuersité , ou quelqun des sieurs proffesseurs d'icelle, qui y eust mis la main.

Pour donc commander, & affin , d'abatre les taves des yeux de l'entendement, qui ampechent M^{re} Cathelan de voir qu'il ne suit ni Mesue, autheur de la diēte confection, ni cele de Ioubert qu'il appelle reformee: mais plustost vne description engendree par l'impuisāce tant siene, que de ceux qui n'en scachās pas d'auantage, suiuent les mesmes erreurs: ie lui dirai, pourquoi estce (puis qu'il se doit regler par la description de Mesue, principalement quand au poids des ingrediens

grediens, pour ne chāger en aucune fa-
çon les vertus, & qualités dicelle, cōtre
l'intenciō d'icelui) qu'il met deux drag-
mes de pierre d'Azur, au lieu de douze?
Et pourquoi M^e. Cathelan, puis qu'il
faut que ie vous parle, mettes vous en
auant, pour faire valoir vostre dire, que
Mesue faiēt deux descriptions differen-
tes? Mais ie vous prie, sera on plus obli-
gé à vos songes, & refueries, qu'à tant
de bons auteurs, qui apprenent, que
ces deux cōfeciōs ont esté faiētes sem-
blables? Et que si en l'vne y a douze
dragmes de ladiēte pierre, & en l'autre
deux la faute ne vient que des Impri-
meurs, Ne deués vous pas vous conten-
ter, que Ioubert mesmes le vous apprēt,
& par expres veut qu'ō les y mette, sans
auoir esgard à la croyāce que vous auēz,
que Mesue eust faiēt la confection, qui
est descripte dans son liure des sim-
ples, en faueur seulement des Mores,
Sarrazins, & Mahumetans, refugies en
Espaigne, pour seruir de medicament
contre leur humeur melancholique ia
confirmée? Et qu'il en eust fait vne
autre pour ceux qui estoient descēdus &
engen-

engēdres de ladicte race en Espaigne, qui n'estoient si melācholiques. A cause de quoi vous dictes, qu'il s'aduifa d'y en mettre seulement deux dragmes. Certes M^{re}. Cathelan vous faictes bien de confesser que cest en deuināt, que vous le-dictes: mais vous series bien trompé si Mesue, auant de quiter son pais pour aller demeurer en Espaigne, auoit composé ladicte confection, & faict desia publier lesdicts liures, tant des simples que antidotaire, où ladicte confection est contenue. Ce qui est fort croyable, puis que lesdicts liures ont esté Impri- mes en langue arabique, & traduits à cause de ce en langue latine: autrement il n'y auroit eu que simplement ceux de sa nation, qui s'en feussent feruis. Toutes-fois, que ie vous contente. Sup- posons qu'il ne l'eust pas faict: pour- quoi en ses autres compositions, cou- chees dans ledict antidotaire, qu'il ne peut auoir mis en lumiere, que en mes- me temps, puis que ladicte cōfection s'y treuve couchee dedās, n'a ledict Mesue eu esgard à la complexion, & naturel de ces gens là, aux vns pour estre vraye-
ment

ment Mores & Sarrazins, & aux autres pour estre engendrés d'iceux ; nais & nouris dans ladicte Espagne : mais au contraire il ne faict aucune difference de ces compositions pour ce regard, la plupart desquelles, sans y rié adiouster ni diminuer, sont aujourd'hui suiuiues, non seulement en France, mais en toute l'Europe? ce qui ne seroit, si ce que vous dictés auoit lieu. Car il faudroit reformer toutes les compositions, que ledict Mesue a descriptes. Je scai bien, que les Medecins, selon le lieu ou ils pratiquent, ayās esgard à icelui, & à la complexion, & naturel de leurs malades, augmentent, & diminuent le poids des compositions, desqueles ils se veulent seruir : mais non pas le poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que s'ils le font, c'est sans destruire les vertus, & qualités, que la composition doit auoir. A quoy vous ne pouués respondre, pour vous seruir d'exemple sur la pretenduë correction du poids de ladicte pierre. D'autant que y en mettant deux dragmes, comme vous dictés, le poids d'icelle ne se treuve
pro-

proportionné à celuy des autres ingrediens, & à faute d'une vraye preparation, on est privé des qualitez qu'on desire en ladicte confection. Et partant autant vaudroit il ny en mettre pas. De quoy sert il donc ce grand discours que vous faictes sur la genealogie de ses gents la? auiés vous peur qu'on en perdit la memoire, & qu'il ny en eust pas assez d'escript ailleurs? ie croy que ce n'estoit que pour grossir vostre liure. Car autrement, pour quoy lauriés vous faict? Aprenés donc Maistre Cathelan, que tout discours, qui n'instruit point sur le subject qu'on propose, est inutile, & le babil copieux est le pere de mensonge. Certes ie confesse avec verité, que vous estes plus sçauant en ceste matiere, qu'a faire le discoureur sur la nature des maladies, & vertus des medicamens, que vous rapportés tant dans ledict liure, que sur la carte, que vous aués faict imprimer, où vous aués mis pour titre à l'imitation des charlatans. *Les singularités, qui se font à Mont-pelier par Laurens Cathelan Maistre Apothicaire, concernans la santé, les parfums*

fums, & les embeliffemens. Et que vous en
fçauiez plus que moy. Car ce sont mes
premieres nouuelles. J'auois bien ouy
dire que plusieurs de vos ancestres sont
venus d'Espaigne, pour habiter en ce
pays, & si je ne me trompe, vous mes-
mes me l'auiez dict: possible ce sont ceux
là qui vous en ont si bien instruiet. Car
vous citez des particularitez, que vous
ne pouuez auoir sçeu que par cabale, &
traditiue. Vous deuiez pour l'amour de
vous mesmes, vous garder de le cōfesser,
comme vous faietes à la fin de la page
sixiesme de vostre liure deuxiesme jour-
née, où vous dictes en propres termes,
*Que la Confection de lapide lazuli fut de la en
auant delaiſſée avec resolution, puis que les
medicamens trop vehemens, disoient ils, ai-
grissent & irritent dauantage ceste humeur,
au detrimēt des malades: qu'en son lieu &
place on se seruiroit d'oresnauant de celle d'Al-
kermes, qui receut tout aussi tost vne grande
vogue parmi eux, &c.* Mais pourquoy ne
vous souueniez-vous de tout cela, lors
que posterieurement vous rapportez
dans vostre liure, que si nous auions de
la vraye pierre d'Azur, telle que Mesue

P

auoit de son temps, qu'on en pourroit veritablement mettre douze dragmes dans ladicte confection ? En quoy vous confessez que l'une & l'autre description de ladicte confection ont esté faites semblables par Mesue. N'est-ce pas donc, Maistre Cathelan, vous contredire lourdement, lors que vous diètes, que Mesue y en mettoit douze dragmes, ayant esgard à la complexion, naturel, & maladie desdicts Sarrazins ? Et qu'il la diminua lors qu'il vist, qu'une telle quantité, pour estre trop grande, les violantoit par trop, à cause de quoy, & en faueur des autres descendus de ladicte race, attendu que leur mal n'estoit si grand, il y en mit seulement deux dragmes ; Pourquoy diètes vous donc, voulant faire le Rabin, que si à present nous auions de ladicte pierre, que nous en pourrions mettre douze dragmes ? Car nous ne sommes ny Mores, ny Sarrazins, ny engendrez en Espagne. D'auantage s'il n'y a point de danger d'y en mettre douze dragmes pour nous, il y en auoit donc encores moins, suivant vostre opinion, pour les enfans desdicts Mores,

Mores, en faueur desquels vous dictes que Mesue retrancha le poids de ladicte pierre. Et par ainsi vous aduouez contre vostre intention ladicte quantité de douze dragmes estre necessaire, pour estre mise dans ladicte confection. Possible, Maistre Cathelan, pour vous sauuer, direz-vous encor qu'il y en a en ce pays quelques vns qui en sont descendus. Et de quoy vous seruēt telles inuentiōs? ne voyez-vous pas si vous auez tant soit peu de l'esprit, qu'elles monstrent la corde, aussi bien que celles icy, lors que pour preuuer le mesme, vous mettez en auant, que lesdictes compositions sont differētes, & composées l'une pour les plus melancholiques, & l'autre pour les moins? Vous rapportez sur la premiere, descrite au liure des simples, les vertus de la pierre que Mesue met, si tost apres auoir parlé des marques pour la cognoistre: affin de faire croire, que c'est de la confection qu'il entend. Car autres sont les vertus de la pierre donnée seule, sans aucune preparation, & autres les vertus de la confection, où ladicte pierre est mise preparée. Que ne

rapportiez vous le texte des vertus qu'il attribue à la confection, mis au pied de la description d'icelle. Car par là vous auriez fait voir qu'il ne dit pas comme vous, que ladicte confection soit purgative. Aussi est ledict texte, comme je l'ay cy deuant monstre, semblable à celui qui est escrit en la confection mise en l'antidotaire dudit Mesue, touchant les vertus & proprietés de ladicte confection, laquelle pour d'autant mieux faire voir qu'elle est toute semblable à l'autre, contre vostre opinion, & pour faire voir aussi comme vos inuentions sont toutes d'une mesme nature; vous citez, (pour mettre à l'opposite du texte des vertus de la pierre, affin de monstre que l'une desdictes compositions est purgative, & l'autre corroborative) le texte de Syluius en son commentaire sur ladicte confection descrite en l'antidotaire. Et pourquoy ne mettiez-vous la ligne qui precede, & qui est au commencement dudit texte, où ledict Syluius dit, que ces deux confections ont esté composées semblables, la faute ne venant que des Imprimeurs ? n'eust-il pas esté

esté plus conuenable, puis que vous
 vouliez monstrier ladicte confection
 estre corroboratiue, d'auoir allegué le
 texte de Mesue ? mais vous n'auiez gar-
 de de ce faire, par ce qu'il vous sembloit
 que l'autre vous reuenoit mieux, pour
 vous ayder à preuuer ce que vous dictes
 sur le naturel & complexion de vos Mo-
 res & Sarrazins. Tout vostre faict, Me.
 Cathelan, ne sont certes que mençon-
 ges & resneries: ô ! que vous eussiez bien
 faict pour vostre honneur & de celle de
 l'eschole, que suiuant Ioubert vous vous
 fussiez pené de sçauoir comme il faut
 preparer la pierre d'Azur, & ce qui de-
 pend de la perfection de vostre art, vous
 rendant pour le bien du public plustost
 Scindic ou Procureur, pour reformer les
 abus d'iceluy, & de ceux qui le profes-
 sent (apres vous en estre rendu capable)
 que non pas pour poursuiure des hon-
 neurs estrangers pour vostre interest
 particulier, & de quelques familles: car
 l'ayant appris, vous n'auriez faict diffi-
 culté de mettre douze dragmes de ladi-
 cte pierre dans ladicte confection, ce
 que ne faisant pas, ma proposition de-

CHOY

P 3

meure vraye, que vous ne suivés ny Me.
 sue, ny Ioubert, (veu que l'un & l'autre,
 comme il demeure suffisamment
 preuue, veulent qu'elles y soient mises)
 mais bien vos fantasies; De dire, comme
 vous deuinez, que Rondelet & Falco
 n'y en mettoient que deux dragmes: tât
 s'en faut qu'ils y ayent pensé, qu'au con
 traire ils n'en disent pas vn seul mot, &
 se plaignent tant seulement (si vous
 l'entendez bien) de ce que quelques
 Apothicaires, comme vous, mal enten
 dus aux preparations, la luy mettoient
 sans brusler, s'entéd d'une vraye vñtion,
 autrement ils n'auroient redouté d'en
 donner à ceux qui auoient flux de ven
 tre, d'où il se collige, comme j'ay desia
 souuent dict, qu'ils entendoient douze
 dragmes, & non deux qui n'eussent seu
 nuire; Car s'ils eussent entendu autre
 ment, Ioubert qui est venu apres, estant
 d'aduis contraire, en auroit fait men
 tion. Et de dire aussi, faisant vostre res
 traint, que c'est de l'aduis de Mr. Dorto
 man, en certain Imprimé qu'il a fait,
 ainsi que vous le cotez au marge de la
 description de ladiète confection, que
 vous

vous auez mise dans vostre liure ; cela ne vous excuse pas non plus , car Mr. Dortoman sans doute, bien que je n'aye point veu son liure , a esté contrainct à cela , aussi bien que les autres Professeurs, sçachant que vous ne sçaués point preparer la pierre d'Azur , autrement il feroit tort à l'eschole d'où il auoit puisé sa doctrine. Aduoués dōc: que si l'ō vous permet d'y en mettre seulement deux dragmes, c'est à ceste occasion, & pour esuiter aussi le danger qui pourroit arriuer en y mettant la quantité requise de ladiète pierre nō préparée, comme vous faictes. Car ne sçauéz vous pas, Mr. Cathelan, que toute preparation suppose amendement ou amelioration en la chose qu'on prepare ? Mais experimentez bien vostre pretenduë preparation ; vous trouuerez qu'elle ne sert de rien, qu'à mettre en poudre ladiète pierre, car elle sera telle qu'elle estoit auparavant l'auoir preparée: vous apprendrez donc à la mieux faire quand il vous plaira ; je vous en ay cy deuant donné les instructions. Reste donc maintenant qu'on vous fasse voir, que nous auons la

vraye pierre d'Azur & telle que Mesue auoit de son temps, ce que je ne feroys pour n'estre cela necessaire, n'estoit que vous auez mis en auant, n'auoir jamais veu ladicte pierre, ayât les marques que Mesue & Pline luy attribuent, & que vous croyez qu'elle ne soit plus au monde, non plus que le baume & cinamome des anciens. Et que direz vous, si on vous monstre que Mesue & Pline n'ont point entendu d'autre que de la nostre? On pourra donc dire de vous, comme de celuy, sans comparaison toutesfois, qui demâdoit son asne, & il estoit dessus, aussi vous auez en main ladicte pierre, & vous la demandez, Quel droguiste vous estes? vous voulez apprendre à monstre les drogues, & vous ne les cognoissez seulement que de nom? je vous laisse à penser si ceste qualité que vous vous estiez appropriée, pour auoir quelque preeminâce par dessus vos compagnons, & vous acquerir quelque reputation aux despens de la leur, n'estoit de trop grand poids pour vous? aussi cela ayant esté jugé aux premiers essais que vous en fistes, vous fustes interdict, & avec-

avecque raison, car le public y eust esté par trop intéressé. Excusez-moy si je vous chatoüille vn petit, & reconnoissez que c'est vostre proffit, car à ce que je puis entendre, aussi estiez-vous en termes de mettre en lumière quelque autre œuvre, que vous dites auoir faict sur la pharmacopée de Ioubert, dont cecy à mon aduis, sera cause que vous y penserez auant que l'entreprendre, & vous rendrez capable de ce que vous voulez faire, je vous diroy en amy beaucoup de choses la dessus, mais l'affaire presse; il faut que je monstre comme nous auons la vraye pierre d'Azur, telle que Mesue auoit de son temps, & que je fasse voir les mensonges & ineptes raisons que vous apportez dans vostre liure, pour faire accroire le contraire. Or pour le monstre plus commodément, je viendray d'abord aux marques que ledict Mesue luy donne, en rapportant fidelement son texte, que j'ay tiré de Syluius en son commentaire, sur ledict Mesue, imprimé en l'an 1566. auquel la plupart des autres se rapportent.

Lapis cianeus marmoris species, vulgò etiam

cinereus

stellatus dicitur, quod maculas quasdam aureas stellarum modo radiantes habet colore ex viridi ceruleo splendente, purus, grauis. Qui verò albus est impurus marchasita mixtus marchasita item dictus, macularum expers, leuis improbat.

Suiuant donc le susdict texte, il y a deux especes de lapis lazuli, l'une bonne & l'autre mauuaise : la bonne est celle qui est tachetée, ou sursemée de taches dorées, qui rayonnent ainsi que les estoilles de couleur, tirant du vert au bleu, reluisante, nette, pesante : la mauuaise est blanche, meslée avec la marchasite, appelée aussi marchasite, impure, legere, & sans aucune des susdictes taches.

Vous dictes que nous en auons de quatre sortes differentes, dont la premiere est bleue, sans aucun meslange d'autre chose que ce soit : La seconde se trouue meslée de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc, pour preuue de quoy quant à la premiere, vous cottez au marge Mesue, C. 14. li. 2. & Plin lib. 33. cap. vii. & pour la seconde aussi Mesue, voila desia vn commencement de vos mensonges. Car Mesue, si l'on doit croire à Syluius, n'en parla
jamais

Jamais en ceste sorte, comme il est fort aisé à voir par le texte qui est rapporté cy dessus, il peut bien arriuer qu'il se trouue quelques morceaux de pierre d'Azur, ayant la couleur bleue, où il n'y ait point de taches, mais que cela fasse vne espeece, c'est vne absurdité bien grande, comme aussi d'auoir mis en auant, comme vous auez fait, qu'il y en a vne meslée de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc, par lequel moyen il semble que vous vouliez confondre & desnier ceste espeece blanche que Mesue reprouue, suiuant le dire dudit Syluius; car s'il a dict au commencement & entrée de son texte, que la pierre d'Azur est vne espeece de marbre: (ce que neantmoins on doit entendre par comparaison & similitude;) à quel propos diroit-il qu'elle fust meslée avec du marbre, & quelle raison aussi y a il pour croire que la pierre d'Azur soit espeece de marbre; car ne sçavez vous pas que selon tous les naturalistes, nous auons cinq genres de pierres. Sçauoir, la pierre pretieuse dictée en latin, *Gemma*, le Marbre, vne Cueur, dictée *Cas*, le Caillou

lou, dict *Silex*, & le roc, dict *Saxum*: Si c'est sous le marbre que vous vouliez loger la pierre d'Azur, comme espece d'iceluy, ce seroit renuerfer tout ce que lesdicts naturalistes en ont dict, car ils font la pierre d'Azur espece de pierre pretieuse (n'entendans toutesfois parler de nos fragmens pretieux) non tant à raison de ce qu'elle est splendide & reluisante, que de sa rareté & paruité, au contraire du marbre, toutes les especes duquel sont d'une singuliere magnitudo: D'ailleurs vous ne sçauriez mōstrer que aucune espece de marbre soit en aucune façon purgatif, ny vomitif, il est vray que je ne m'estonne pas beaucoup de toutes vos opinions, veu que vostre esprit est si preoccupé, qu'il n'a sçeu jamais trouuer autre moyen pour authentifier son dire. (Je ne dis pas de penetrer dans les intentions des auteurs, ny de recognoistre lors qu'il y a de la contrariété en ceux qui les veulēt expliquer, & de pouuoir vrayement discerner si ce qu'ils disent est vray ou faux,) que de rapporter tant seulemēt les textes contre la verité de ce qu'ils contiennent, ou de

de les tronquer & varier en telle sorte, que ceste confusion donne tant d'en-nuis à ceux qui les lisent, qu'ils ayment mieux vous laisser croupir dans vos erreurs, que de prendre la peine, comme je fais, de les vous esclaircir. Il faut donc que je vous en tire, & que je fasse part de mes experiences & raisons tant à vous, qu'à ceux de vostre sorte : affin que désormais, ainsi que des vaisseaux vuides, vous ne faisiez plus bruire ny resonner des autoritez que vous n'entendés pas, & auxquelles vous ne devez contribuer rien du vostre. Sçaches donc que si Mesue reprouue ceste pretendue es-pece blanche, ce n'est pas qu'il croye, que comme espece de *lapis lazuli*, elle soit mauuaise, ny pour ce qu'elle soit marchasitée, ny aussi cōme espece de marchasite, car si nous pouuions parler à luy (c'est à dire, que nous eussions vraiment l'intelligence pour pouuoir biē expliquer ce qu'il nous en a laissé par escrit) nous trouuerions le contraire de ce que ses Oracles luy font dire, contre ce qu'il n'a jamais pensé : car premiere-ment, si elle estoit espece de *lapis*, il s'en-

elles

suivroit qu'elle approcheroit en quelque sorte des vertus & qualitez d'iceluy, mais au contraire, comme je l'ay tres-bien expérimenté, elle n'est en aucune façon purgative, ny vomitive, voire mesme elle ne cause aucun mouvement: ce que je laisseray encor à experimenter à ceux qui ne le voudront croire, leur donnant par aduis, s'ils en veulent avoir vne parfaicte preuve, qu'ils se prennent bien garde, en la separant d'avec la bleüe, que rien d'icelle ne s'y mesle.

Quand à ce qu'il est dict par les interpretes, qui ont tourné le texte de Mesue, que ladicte pierre blanche est meslée avec la marchasite, il ne se peut aussi faire que Mesue l'ait ainsi entendu, d'autant qu'on ne voit aucunes marques en icelle qui en approchent, excepté seulement qu'elle jette du feu comme fait bien la bleüe, ce qui est commun à un bien grand nombre de pierres, lesquelles à cause de ce sont appellées des Grecs, *Pyrites*, qui pourtāt ne sont point marchasites, n'y ayant que la marchasite seule qui par excellence soit dicte
telle

telle, d'autant que battue avec l'acier ou le fer, elle jette plus de feu que toute autre, autrement si cela estoit, il s'ensuiuroit que les taches qui sont en la bleüe, seroient autre chose que marchasite, contre l'opinion de plusieurs. D'où on peut voir qu'il n'a jamais entendu en disant cela (si tant est qu'il l'aye dict) parler de ceste pierre blanche: ny mesme de la bleue, bien que pour la pluspart elle soit sursemée de certaines marques ou taches ressemblant à la marchasite, car elles ne sont autre chose, comme je feray voir cy apres, que sablon doré, ou de couleur d'or. Et de dire qu'il ayt pensé que ses taches fussent de l'or, comme plusieurs l'ont expliqué abusiuement, contre l'explication mesme de Syluius, en ce qu'il a dict, *Quòd maculas quasdam aureas stellarum modo radiantes habet*, il ne se peut, d'autant que si c'estoit de l'or, ladicte pierre *Lazuly* auroit esté plustost appelée *Chrysites*, ou marchasite d'or, ou bien contenant & portant avec soy l'or, veu qu'elle jette du feu, & qu'elle se tire des mines de l'or, autrement qu'elle seroit

239 up

la *Chrysites*, suiuant l'opinion de tant de doctes hommes qui en ont parlé. Et si lesdictes taches estoient de *Marchasite*, il s'ensuiuroit & arriueroit que quasi incontinent que ladicte pierre seroit mise dans le feu, lesdictes estincelles disparoistroient, venant à estre bruslées, à cause que la *Marchasite* est metallique, faicte d'un soufre ou suc impur & combustible, pour laquelle occasion elle seroit bien tost penetrée ou destruite: comme j'ay souuent experimenté avec des *Marchasites* jaunes, de la nature desquelles il faudroit que ses taches fussent, si cela estoit, puis quelles en portent la couleur: Mais au contraire pour grand que soit le feu, elles ne changent que simplement de couleur deuenant blanches: mais pourtant tousiours luisantes, aussi s'il se rencontre en calcinant ladicte pierre d'*Azur*, qu'elle en soit beaucoup chargée, venant à la lauer elles se treuvent sans auoir receu aucune alteration, voire bien qu'apres ladicte lotion on retourne dans le feu ladicte pierre; par ce qu'elles sont de telle nature, qu'elles

qu'elles ne peuuent estre comprinses par le feu. Tellement que si c'estoit de la marchasite, & qu'à cause d'icelle y eust tant soit peu de danger, donnant de ladicte pierre, il ne le faudroit craindre, d'autant qu'elle s'en feroit allée en fumée dans le feu, son soulfre estant combustible (comme il a esté dict) & ce qui resteroit s'en iroit fort aisement par la lotion, car ce ne seroit que chaux ou cendres legeres & dissoluant: voire mesme quand l'une & l'autre desdictes pierres auroient receu quelque qualité estrangere, au moyen des vapeurs metalliques qui s'engendrent dans la mine où elles viennent, comme il se peut faire, elles seroient facilement corrigées par ladicte preparation. Par ainsi veu toutes ces raisons que vous n'auiez encore ouy, M^e. Cathelan, il faut dire que ses taches ne sont ny d'or, ny de marchasite, & que quoy qu'on l'ait interpreté au contraire, il ne se doit entendre que par comparaison & similitude. De sorte que si vous faictes bien vostre profit de cela, vous trouuerez, contre ce que vous soustenez, que Me-

Q

sue n'a fait qu'une espece de *Lapis*, & qu'il n'est différent qu'en ce qu'il est plus ou moins cuit, à cause de quoy sa substance est plus ou moins dure & pesante, & sa couleur se trouve plus ou moins claire, ou obscure, qui fait que pour le choisir il veut qu'on prenne celle qui est plus pesante, & chargée de couleur, & neantmoins qu'elle ne soit point meslée non seulement avec ceste pretendue marchasite qui luy donne ces taches, mais bien avec ceste pierre blanche, laquelle, comme il a esté dict, on explique estre marchasitée, ou meslée avec de la marchasite, non pas à raison & à cause de ses qualitez, car elle n'est point qu'on puisse redouter, ou qu'elles ne puissent estre ostées par le feu: mais bien par ce que ladicte pierre *Lazuly*, seroit d'autant plus debile ou foible en ses vertus, par l'addition d'icelle. J'ay esté pour quelque temps en opinion que ceste pierre blanche fust comme la matiere immature de la bleüe (laissant à part ce qu'on dit de la pierre Armenienne) fondé sur ce qu'on voit reluire en la plus part d'icelle un grand nombre de ta-

ches estincelantes de diuerse grandeur, de couleur blanche, & que ladicte pierre est tendre & legere, à comparaiſon de celle d'Azur, & neantmoins tellement incorporée, & meſlée le plus ſouuent avec icelle, qu'il eſt tres-difficile de l'en ſeparer, eſtimant que par la cuisson plus grande, elle pouuoit deuenir bleuë & ſolide, & que ces taches blanches pouuoient auſſi deuenir jaunes, meſmes que quelques parties ou endroits de ladicte pierre blanche ſe trouuoient d'une couleur brune, & beaucoup plus dure : par lequel moyen il ſembloit que ſes parties ſe vouluſſent changer en couleur bleuë. Et d'autant auſſi que les taches qui eſtoient en icelle eſtoient quaſi jaunes, voire meſmes quelques vnes d'icelles l'eſtoient du tout, qui ſembloit qu'à meſme temps que la nature changeoit la couleur de la pierre, qu'elle changeoit auſſi ſes taches. Mais apres en auoir donné à diuers ſubjects juſques au triple du poids qu'on donne de la blette, ne voyant aucuns effets d'icelle, je me ſuis deporté de ceſte opinion, car ſ'il euſt eſté veri-

table que c'eust esté la partie immature de la bleuë, infailliblement elle auroit esté plus maligne, comme y ayant plus de suc: ou pour le moins elle auroit esté, comme il a esté dict, approchante en quelque forte des qualitez de la bleue. D'abondant si c'eust esté la matiere d'icelle, la mettant au feu, comme j'ay fait, elle auroit fondu, & se seroit vitresfiée comme la bleue, ce qu'elle ne fait point, bien qu'elle y demeure davantage. De sorte que je croy ceste pierre blanche n'estre autre chose qu'une espeece de caillou servant de matrice à la bleue, aussi s'en trouue-elle reuestue, & le plus souuent, comme j'ay dit, tellement incorporée avec icelle, qu'à peine la peut on separer sans la mettre dans le feu. Reuenons donc à l'origine de ladicte pierre d'Azur, posant pour fondement à cause des raisons cy. deuant dictes, qu'il n'y en a qu'une espeece, si l'on n'y veut comprendre les fausses & artificielles. Or ceste pierre se trouue d'ordinaire dans les mines de l'or, d'où vient que plusieurs croyent que festaches jaunes soient d'or pur, & que par

art on les puisse separer. Si que cela estant, pourquoy Me. Cathelan, criez vous tant contre Mr. Fontaine en ce qu'il dit, que quelque Alchymiste luy a monstré le moyen pour le separer? car si c'est de l'or, comme vous mesmes le croyez, pourquoy par art ne se pourra il pas separer, n'y ayant rien de si aisé que de separer l'or, quelle admixtion qui ait esté faicte dans iceluy, & mesmes lors qu'il est meslé avec quelque chose qui luy est estrangere? Parquoy il importe de sçavoir & entendre ce qu'on dit, autrement c'est s'exposer pour estre mocqué, ce qui vous est arriué voulant faire le discoureur, reprenant ledit sieur Fontaine sur ce qu'il dit auoir appris de tirer l'or de la pierre d'Azur de quelque Alchymiste, contre lequel vous dites en la page 203. de vostre liure: Il se fait le plus grand tort du monde, de recourir à vn Alchymiste, pour apprendre à souffler, luy qui deuroit (comme Professeur du Roy en l'Vniuersité de Medecine à Aix, à l'imitation des sieurs Medecins de Paris) combattre vaillamment contre leurs maximes & documens, auxquels il n'y a rien d'assuré: car ils ne se promet-

ient pas de tirer de l'or de coste pierre seulement, mais aussi de toutes autres choses du monde, tant a gaigné la folie sur leur cerueau, &c. Je voudrois, M^{re}. Cathelan, que le vostre fust mieux timbré qu'il n'est pas, & que vous eussiez cognoissance de cet art, car vous sçauriez qu'au moyē d'iceluy on parfait les choses que la nature a laissées, & que par son moyen on separe les substances de chaque corps. Que si on separe les substances qui sont propres en iceluy, pourquoy ne pourra-on pas bien separer l'or de ladicte pierre (si tant est qu'il y en ait) comme estrangier en icelle n'estant point perissable au feu ? Et que direz-vous sur ce que Agricola & plusieurs avecque luy disent, qu'on peut separer l'or de la pierre *Pyrites* ? Pourquoy donc ne le pourroit-on pas aussi bien separer de la pierre d'Azur ? si comme il a esté dit, il estoit veritable qu'il y en eust, ce que je ne croy, n'estant si aisé à persuader que vous, ny de si facile croyance, & mesmes de penser que la pierre d'Azur soit vne espece de jaspe, n'y aiāt apparence aucune, d'autant que le jaspe est du tiers genre des pierres pre-

cieuses, lequel est mixte ou composé de deux, comme le Sardonix; au contraire le *Lapis* ne participe point d'aucune autre pierre; d'ailleurs il n'i a aucune es-
pece de jaspe, non plus que de marbre, ainsi qu'il a esté monstré, qui soit laxatif. Mais dites-moy, M^e. Cathelan, pour-
quoy pour preuve de cela allegués vous Pline? car il n'i a pas seulement pensé: que s'il a parlé du *lapis*, traitant des es-
peces du jaspe, au liu 37. chap. 9. ce n'a esté seulement, que pour monstret que le jaspe se peut adulerer en telle façon, qu'on luy peut donner la couleur du *la-
pis*: & d'ailleurs si cela auoit lieu, il fau-
droit dire qu'un tres-grâd nôbre de pier-
res qu'il décrit au mesme chap. apres auoir décrit les especes de jaspe, seroiēt aussi especes d'iceluy. Passons donc ou-
tre, & venons aux autres deux especes.

Vous dites que la troisieme est toute couuerte, & assemblée de plusieurs morceaux de marchasite, qui ressem-
blent proprement à or pur, & que la quatrieme est toute parsemée de peti-
tes estoillettes de pur or fin, & vray, la-
quelle seule Pline appelle (pour ceste

raison) *Stellatum*, ou *Saphirum aureis punctis collucentem*, qui est tres belle à voir.

S'il est vray, M^{re}. Carhelan, que de ces deux especes la premiere ait toutes les marques que Mesue décrit, cōme plus clairement il sera dict, pourquoy en fai-ctes-vous vne quatriesme? & pourquoy di-ctes-vous que Plin^e l'appelle *Stellatū*, ou, *Saphyrum aureis punctis collucentem*? car cela est faux. Il dit bien au chap. cy. deuant allegué, & en suite dudict texte qu'on trouue quelque fois de *lapis*, semés d'une certaine poudre, ou sable doré, non pas comme on voit au Saphir, *inest ei aliquando & aureus pulvis non qualis in Saphirinis. Saphirus enim & aureis punctis collucet, &c.*

Vous n'auiez que faire d'alleguer aussi Fallope, pour monst^rer ceste quatriesme espece, ny mettre en auant comme vous fai-ctes, que pour cognoistre la vraye pierre d'Azur, il ne se peut faire, qu'au moyen du feu, vous seru^{ant} en cela de l'autorité du mesme Fallope; d'autant que cela ne sert de rien à vostre conclusion, disant que nous sommes destituez auio^{ur}d'huy de la vraye pierre

pierre d'Azur, car ledict autheur, qui est de nostre temps, rapporte qu'il a veu autres fois vne pierre d'Azur attachée à l'or, en laquelle y auoit sept estoilles rangées à la mesme façon que sont les sept estoilles, dont est composée l'ourse; Et plus bas, apres auoir donné la marque pour cognoistre les estincelles d'or, d'auec les autres, nous auons, dit-il ceste pierre, mais celle qui se prend dās le sable, comme dit Dioscoride, ne se trouue pas. Et encor plus bas sur la fin dudict discours, reprenant Fuchsius, qui disoit, qu'il ne la falloir donner par la bouche, à cause de sa vertu caustique, selon les Arabes, Fuchsius se trompe, dit-il; car nous auons aux boutiques les pilules de *lapide lazuli*, qui sont vn tresbon medicament. Que si ledict Fallope a dict, comme vous le rapportez.

Ex lapide lazuli, qui habet micās aureas, non fit pigmentum azurium ultra marinum nuncupatum; sed ex illo qui habet micās marmoris vel marchasite, &c. Il s'est en cela grandement trompé, ayant creu que ceste espece blanche, de laquelle a esté parlé, soit du marbre, & qu'il y ayt deux espe.

ces de la bleuë, ou en l'une les taches fussent de l'or, & en l'autre de marchasite. Car si Mesue a dict, que la meilleure, & plus excellente pierre d'Azur estoit celle là *qui habet maculas aureas*, il n'a pas pour cela entendu que ce fust de l'or, mais bien que ses taches estoient dorées, c'est à dire, de couleur d'or, ainsi qu'il a esté cy-deuant debatü. D'auantage si Fallope eust eu vne cognoissance entiere de la pierre d'Azur, il n'auroit mis en auant que l'Azur ultramarin se fait de la pierre d'Azur, qui contient des morceaux de marbre ou de marchasite, comme il est rapporté en son texte cy-deuant allegué : d'autant que cela est directement contraire, à ce que l'experience & la raison nous en apprend, estant probable qu'ou plus l'Azur sera beau & excellent, plus la couleur qui sera tirée d'iceluy sera belle & excellente, pour seruir à la peinture où il est employé. Aussi les peintres de trois sortes qu'ils en font non differentes qu'en la couleur & durée, ils preferent l'ultramarin. Car estant plus parfait, il resiste beaucoup plus aux iniures du temps,

s'entre-

s'entretenant presque tousiours en la
beauté ; ce qui ne peut estre des autres,
& particulièrement de celui qui est
mellé avec ladicte pierre blanche (que
Fallope appelle marbre) au moyen de
laquelle il est rendu plus ou moins passe
selon qu'il y en a quantité , de laquelle
opinion sont plusieurs qui en ont escrit,
& particulièrement Ancelme Boodt
Medecin de l'Empereur , qui est des
plus recents , *lib. de gemmarum & lapidum
historia, cap. cxx.* lequel monstre les mo-
yens pour tirer la couleur de la pierre
d'Azur , & de cognoistre si ladicte cou-
leur est faicte d'autres choses , que de
ladicte pierre, à sçauoir d'Esmail , ou de
verre , ou bien si elles sont adulterees &
mixtionnees avec iceux, ce que ie n'ex-
primeray point plus auant puis que cela
n'est necessaire à la question qui s'offre ;
mais tant seulement ie rapporteray les
moyens qu'il descrit au mesme chap.
pour cognoistre, & distinguer vrayemēt
la pierre d'Azur, pour estre employee en
la medecine. Il en faict de deux sortes
non differantes en bonté & valeur , que
du plus ou du moins, à cause de la regiō

où elles naissent, appellant l'une fixe, & l'autre non, disant que l'une, scauoir est la fixe, se trouue en Orient, & l'autre en Allemagne, & que le moyen pour les bien cognoistre se tire de la substance & couleur d'icelles. Car si apres auoir demeuré par l'espace d'une heure dans le feu, & estant rafroidie, la pierre demeure en sa solidité, & fermeté, & maintiét sa couleur, elle est vrayement bonne, c'est celle qu'il dict qu'on trouue en Orient, qu'il appelle fixe, à comparaison de l'autre, qu'on nous apporte d'Allemagne, laquelle il estime estre moindre, à cause que la couleur se diminue aucunement, & pour faire aussi difference d'avec la fausse, laquelle comme i'ay tres bien experimenté, quasi aussitost qu'elle est mise dans le feu perd entierement non seulement sa couleur, mais encor elle s'esmie facilement entre les doigts, ce qui n'arriue à aucune des autres. Qui me faict dire, que si le dict Boodt a escrit, que celle qui n'est bone s'esmie facilement entre les doigts apres qu'elle est tiree du feu, & perd entierement sa couleur, il ne peut auoir entendu

entendu d'autre que de la fausse. Que
s'il arriue qu'on trouue de celle d'Alle-
magne, qui se rompe apres estre retiree
du feu, & rafioidie, c'est à cause qu'elle
sera possible, comme elle est le plus sou-
uent, meslee avec ceste pierre blanche
& sablon, dont il a esté parlé, lesquelles
matieres, cōme parties heterogenees,
& hors de la nature de la pierre d'Azur,
se separent d'icelle suiuant que le feu
à penetré; car quant à la pierre d'Azur
seule & non mixtionée, elle demeure
fixe & cōstante en sa substance (plus ou
moins toutesfois, selon quelle est excel-
lente) qui est veritablement vne des
plus essentielles marques de bonté qui
soit en icelle, & c'est la cause pourquoy
les naturalistes disent en general, que
les plus dures pierres, comme les plus
ductilles metaux sont les meilleures. Je
ne veux pas obmettre d'autres preuues &
examens, que outre les precedents, le-
dict Boodt rapporte au mesme chap.
pour faire electiō de la meilleure pierre
d'Azur, à sçauoir qu'apres qu'elle aura
esté rougie dans le feu, & estaincte dās
le vinaigre fort, si elle se void en sa pre-

miere couleur elle est bonne, que si la couleur s'augmente, elle est tres-bonne, ce que j'ay esprouvé de celle d'Allemagne & trouvé que non seulement il y en a qui se maintiennent en sa couleur, mais mesmes l'augmentent. De sorte que vous voyés, M^e. Cathelan, combien mal à propos vous vous servés de l'autorité de Fallope, lequel s'est trompé grandement, en ce qu'il dict, qu'il y a deux sortes de pierre d'Azur tachetees & marquees, l'une d'or, & l'autre de marchasite, & que le seul moyen de les distinguer, & cognoistre est tel, à sçavoir que lors que celle qui est tachetee d'or, (côme il presuppose) est tiree du feu & rafroidie, l'or en deviét plus beau, & demeure en son entier: au cōtraire de l'autre qui est marchasitée, de laquelle les taches se perdent; car quand bien ce seroit de l'or, comme il veut que ce soit, la marque pour cognoistre ladicte pierre ne pourroit estre telle qu'il dit, d'autant que cela n'a rien de commun avec les marques qui doiuent estre inseparables de ladicte pierre, comme il a esté monstré. Mais possible a ledict Fallope, comme

comme il y a de l'apparence, equivoqué des taches de la pierre à la couleur d'icelle, ou bien il faut dire que ce n'est qu'une pure & simple imagination fondée sans doute sur la croyance qu'il a que ces taches qui reluisent sur la pierre d'Azur, soient d'or pur & vray, & partant que comme tel il doit non seulement demeurer toujours en sa couleur, mais encor venir plus beau. Il faut donc pour bien choisir ceste pierre, se servir des autres moyens, & si on ne peut recouvrer des Orientales (comme il est mal-aisé d'en auoir, si l'on n'y apporte beaucoup de soing & diligence, quoy que par hazard sans me beaucoup pener, j'en ay rencontré quelquesfois, en ayant encor quelques vnes à mon pouuoir, l'une desquelles est joincte avec quelque petit morceau d'agate blanche) prendre de celles d'Allemagne, qui seront plus chargées de couleur, & le moins qu'il se pourra de ceste pierre blanche & sablon doré; car la preparation, ainsi que je le vous ay cy-deuant enseigné, les emportera & separera fort aisement. Parquoy M^r. Cathelan, rayez vostre conclusion,

& quittant vos opinions erronnées, soiez avec Fallope vostre autheur (sinon avec moy) que nous auōs la vraye pierre d'Azur, & qu'elle n'est point perdue. On peut donc voir comme mal à propos vous dites en la page 204. de vostre liur. *Que si nous auions de la vraye pierre lazuli toute marquetee de pur or, que douze dragmes ne pourroyent faire aucun mal, & qu'il suffiroit de la triturer & lauer sans calcination.* En quoy vous vous contredites grandement, aiāt soustenu qu'il n'est demandé par Mesue que deux dragmes de *lapis lazuly* dans la dicte confection, & accordez par ce moyen, cōme a esté cy-deuant dict, que toutes les deux descriptions d'icelle ont esté faictes semblables, & qui pis est, par ce moiē vous faites voir que ce que vous en dites est pour couvrir vostre ignorance, & de vos sēblables, qui n'avez jamais sçeu penetrer ny entendre, je ne dis pas seulement le texte de Mesue, mais encor de la façon & maniere qu'il faut brusler la dicte pierre. Je m'estonne que pour mieux colorer vostre dire, vous ne vous soiez auisé de passer par vn autre chemī, car vo^z estes asses oblique à sçauoir que
Mesue

Mesue donnoit (suiuant Rondeler & Tagaut) de la pierre d'Azur sans estre preparee, iusques à deux dragmes & demie, & que de la nostre lon n'en peut donner que douze, ou vingt grains, infaliblement vous auiés peur qu'on vous allegast les raisons que i'ay sur cella cy deuant donnees. Mais dictes moy, & puis ie vous quitte, si c'est au moyen du mefflange de ceste pretendue marchasite, que ladicte pierre est maligne, ainsi que vous le soustenés, à caule de quoi vous dictes qu'il la faut brusler? Pourquoy estce, que Mesue descript la siene meslee avec l'or, comme vous croyés, estre accre, & qu'il veut que à cause de ce elle soit corrigee? vous respondrés à cella lors que serés de commodité; car ie scai bien que vous n'estes tousiours de loisir, tant vous estes ampressé à mediter l'inuention de quelque belle ceuvre: le desir de publier quelque chose de nouveau, & profitable, est bon, & est à louer, mais ne dire rien qui vaille, cest donner occasion d'estre moqué: Parquoi desormais auant d'entreprédre quelque chose, qui ne soit poinct de vostre co-

R

noissance, ne manques point d'aller aux emprunts, & ne demandes pas de priuilege pour debiter ce que vous escrirés comme vous aues faict par ceste belle œuvre que vous intitules, *Traité des eaux distillées*, le donnant pour appendice a Mr. Bauderon affin de le ioindre a sa pharmacopée, car vos liures auront plus de debite chez vous que chez l'Imprimeur & Libraire; ce sont des auortons engendrés par vn cerueau foible & enfentes par vostre vanité, laquelle est si grande, que vous croyés d'auoir atteint le souverain bien des plus hautes & belles intelligences, & d'auoir rompu la glace de l'auengle ignorance, puis que vous aues faict imprimer vostre nom; le sujet que vous aues prins à traicter touchant la confection d'Alkermes est certes beau; mais il demande vn instrument propre pour le produire, car cōme il n'y a que labeille qui puisse suc- cer la liqueur empreinte dedās la rosee des fleurs pour en eslaborer le miel; ainsi il n'y a que les vrais pharmaciens, & fils legitimes de cest art, qui soyēt dignes & capables de la preparation des medica-
mens

mens & non ceux qui les profanent, en se rendans reueudeurs de parfums, & de fards (ce que i'entens principalement, pour ceux qui vendent le sublimé, ou autre blanc prepare pour cest vsage, lequel apliqué, actuelemēt enduict & couure la surface du visage, ainsi que le plastre vne muraille) car ceux la en sont vraiment forclos, & ne peuuent ou doibuent, comme fils bastards, heriter ni vsurper le beau nom de Pharmacien, vn autre que ie n'ose dire, pour l'honneur de l'Art, leur estant plus conuenable; d'autant qu'ils donnent par tel moyen place au peché, & lui seruent d'instrument, qu'est vne chose du tout abominable. Le iuste ressentiment que i'ay de cela m'a donné occasion de m'eslargir vn peu plus que ie neusse desiré, mesmes voyant que cela est tolleré, par des personnes qui sont plus obligés de s'en formaliser que moy. Dequoy M^e. Cathelā vous estes fort certain, car vous y faictes vos affaires, cest pourquoi ie m'estonne de ce que vous voulés qu'on croye que la pharmacie estoit perdue d'honneur, si vous ne l'eussies releuee par vos beaux

R. 2

discours, ô ! qu'il est honteux à vos compagnons de souffrir, que vous disiez estre le restaurateur des abus, qu'ils commetoyent sur ladicte confection, & que vous les acusiés d'une telle ignorance, qu'ils n'ayent iamais sceu treuver le moyē de fondre l'Ambre pour estre employé dans ladicte confection, ni cōme il y faut mettre la foye, & que aucun deux n'ayt heu ce corage, ou bien voulu prendre la peine d'y respondre : cest estre bien endormis, de permettre qu'on les esueille. Mais ce n'est en leur faueur ni aussi M^{re} Cathelan, pour desir que i'aye, de m'en prēdre à vostre reputatiō, mais tant-seulement pour l'amour de l'Art, & en faueur du public, auquel i'ay entierement voüé de descouvrir tout ce qui sera de mon intelligence ; ainsi que ie l'ay ci deuant protesté: treuues donc bon que ie continue à monstrier les abus qui sont dans vostre liure, a ce qu'estans veus des sieurs Proffesseurs, ils puissent estre reformés, & qu'apres, tant vous que les autres Apothicaires suivent leurs aduis.

Sur

SVR L'AMBRE.

IE ne toucherai point sur la cognoissance, & intelligēce de l'Ambre, ni ne me peinerai point à respōdre sur tant de choses ridicules, & superflues, que vous allegués; (attendu que c'est chose qui est aujourdhui cogneüe d'un chacun) mais bien sur la quantité, qui doit estre mise en ceste confection, & de la façon qu'on le doit apprester.

Ce n'est pas sans cause, nostre Maistre que Monsieur Fontaine se plainct, qu'on a retranché la quantité de l'Ambre en ladicte confection : mais il ne parle pas à vous. Et qui vous à faict croire, que la raison pour laquelle l'université, ou bien Mr. Ioubert, en a retranché, non la moitié, comme vous dictes, ains deux parties (car il y à aussi bien faute, ou erreur en la description de Mesue couchée dans son Antidotaire, de laquelle vous tirés ce retranchement, touchāt le poids de l'Ambre, comme en celle de la pierre d'Azur, la plupart des dozes ayās esté par la faute des Imprimeurs chan-

R 3 gees

gees, ainsi que ledict Ioubert tesmoigne en sa pharmacopée en suite de la description de ladicte confection disant, *Eadem compositio describitur ab ipso Mesueo in simplicibus capite de lapide stellato seu lazuli: sed doxibus non nihil discrepantibus, quod facile accidit librariorum culpa, ut quidam existimant.*) ait esté à cause que les Mores, & Affricains, pour lesquels seulement, dictés vous, Mesue auoit ordonné ladicte confection, estoient d'un temperament froid & sec, à raison de la region Meridionale, où ils habitent: à cause de quoi il n'auroit point crainct ceste quantité, attendu que l'Ambre comme spiritueux, chaud, & inflammable leur estoit profitable: & qu'au contraire il seroit tellement nuisible à nous (qui sommes Septentrionaux d'un temperament chaud, & humide) y mettant toute ceste quantité, que nous courrions fortune de nostre vie: mais tant s'en faut que cela feust, qu'au contraire il n'y auroit aucun danger, suivant vostre opinion mesme, comme ie monstrey. Toutesfois auant de ce faire, affin d'auoir moyen de tant mieux debatre, & faire voir queles sont

vos

vos opinions, ie rapporterai ce que vous dictes en la pag. 174.175. de vostre liu. Qui me fait persister, comme deuant, que donc l'ambre gris, qui est fort chaud, nous inflammera, sans doute, & nous portera preiudice, au lieu qu'aux autres le profit & l'utilité s'en ensuit : Ce que ie presse encor, pour arrester le St. Fontaine & son Apothicaire Auignonnois, en disant que si on donne guieres de ceste drogue aux François, Alemens, Anglois, Escossois, ou autres qui sont quasi tous plus humides que non pas aucuns des Meridionaux (tesmoin leur grandeur & force de corps vrayment cause de cela) infalliblement on leur fera courre fortune, sinon de la vie, à tout le moins de grans maux qui leur en arriueront. Et voici comment, en ce que de l'usage de ceste drogue il s'en esleuera vne grande abondance de vapeurs, et fumees si espais ses vers le cerueau, qu'à peine porront ils resister sans endurer de grands maux de teste, desquels ils seront tourmentés, & comme tous estourdis, voyés Menardes sur ce propos, disant qu'il en guroit : ce qui se fait à guise de la chaulx, ou d'un charbon ardent, qu'on ietteroit dans un bassin plain d'eau, remarqués ce trait là, il est inuincible, songés y tant que vous voudrés, voila pourquoi les Anciens disoyent que tous les pois,

sons qui aualoient l'ambre gris, dans la mer, estoient vn peu apres, & meurent comme estranglés. Lesquels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux, car ils nont guiere d'humidité, pour fournir à ces vapeurs, & ce peu mesme qu'ils en ont, garde que l'ambre ne s'inflame pas, ains qu'il s'estainct tout bellement en eux, comme feroit vn charbon ou de la chaux parmi du bois mouillé, ou quelque autre matiere qu'on voudroit. De la vient que les Renards, qui en sont fort friands, courent apres icelui, & mangent auident sans aucun danger, comme ie dirai ci apres lesquels Renards, quand au temperament, semblent se rapporter au naturel des Affricains, comme i'ai dict ailleurs, parlant des ruses & finesesses, qu'on recognoist en iceux, &c.

Et qui est celui, Maistre Cathelan, qui voyât ce *Galimatias*, ne fera ce iugement, que c'est vn *Alibi* Forain recherché & mendié pour soustenir vostre dire? & qu'il n'est, point different de celui que vous apportés, pour preuener qu'il ne faut mettre dans ceste confectiō, que deux dragmes de pierre d'Azur, au lieu de douze, comme il vous a esté ci deuant monstre? vous fairiés certes mieux, comme vous aues acostumé, de seruir
de

de truchemēt, & corratier aux Alemās, que de vous meller d'interpreter les intētions de Autheurs. Car voici comme vous y estés bien entendu: vous voulés que selon les diuersités des climats, on face les compositions. Pourquoi donc suiues vous plusieurs compositions, qui ont esté inuentees par des Autheurs, qui habitoient en des climats contraires à celui de Mont-pelier, sans y rien adiouster, ni diminuer, & particulièrement par ledict Mesue? si vostre opinion auoit lieu, il faudroit necessairement changer toutes les compositions, ayant esgard aux climats, & temperamens des regions: ou bien il faudroit que tous les hommes feussent d'un mesme temperament. Cest estre fort peu oculé, que de ne sçauoir qu'il y a des compositions, qui sont telement generales, comme ceste ci, qu'elles peuvent seruir en tous climats. Il est vray qu'on augmente, ou diminue leur doze selon les diuerses occasions; mais non pas que pour cela on diminue la quantité, ou poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que si

on le fait, ainsi que ie l'ay ci deuant
monstré parlant de la quantité, qu'on
doibt mettre de pierre d'Azur dans ceste
confection pag. 223. cest sans destruire,
la vertu de la composition, comme
vous feriez en ceste ci, au moyen du re-
tranchement de la pierre d'Azur, & de
l'Ambre lequel vous voulés, que comme
fort chaud & inflammable il excite
l'humidité qu'il treuve dans l'estomac,
& la face esleuer en vapeurs si abondantes,
qu'elles puissent incommoder le
malade: & entendés que cela soit fait
à guise d'un charbon ardent, lequel es-
teint dans l'Eau, fait esleuer des va-
peurs. En quoi vous montrés estre un
grand Philosophe. Ce na pas esté sans
cause si vous aués dict. *Remarqués ce trait
là, il est inuincible, songés y rât que vous voudres.*
Car qui est celui autre que, M^r. Ca-
thelan, qui auroit iamais imaginé, &
qui eut peu excogiter que l'Ambre, qui
n'est autre chose qu'un bitume endurci
(non comme vous dictes en la pag. 158.
159 par l'Eau de la Mer, & agitation
des flots d'icelle: mais bien par l'air, ainsi
que plusieurs autres choses, lesquelles
tant

tant quelles sont dans l'Eau de la Mer demeurent molles & tendres : mais sorties dehors s'endurcissent) feut actuellement chaud ainsi que le feu , & que comme tel il peut agir cōtre l'humidité, qui se treuve dans nostre estomac suscitant quantité de vapeurs en icelui ? Si vous eussiez Maistre Cathelan , considéré meurement, & comme il appartient qu'est ce que l'Ambre , & quele est sa nature; vous n'eussiez pas extranagué, & couru apres l'ombre de vos imaginatiōs & eussiez appris que par sa partie grasse, & visqueuse il retiendrait plustost les humidités qui sont dans l'estomac, qu'il ne les aideroit à monter , & s'eleuer : & qu'ou plus ces humidités seront abondantes , la vertu & force de l'Ambre sera rabatue , ainsi que vous le confessés contre vous mesmes , disant que *Tels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux : car ils n'ont guiere d'humidité pour fournir à ces vapeurs , & ce peu mesmes qu'ils en ont garde que l'Ambre ne s'inflame pas, ains qu'il s'estainct tout bellement.* Que si vne petite humidité est capable de le garder d'agir, à plus forte raison vne bien grande

de le pourra. Et par ainsi, Maistre Cathelan, il y auroit pour nous, suivant vostre dire propre, moins de danger d'y en mettre la quantité que Mesue demande dans ladicte confection, que pour les Affricains, car il les brusleroit (puis qu'il agit par sa vertu actuele, & non potentielle cōme vous le croyés) ne treuuant pas assés d'humidité pour s'esteindre. Voila pourquoi ceste cōparaïson avec celle de la chaulx sōt si estrāgeres, qu'elles meriteroyēt plustot risée & moquerie, que responce. Ce seroit vne estrange metamorphose, si ce que vous dictes auoit lieu, que le medicament qui sert le plus pour fortifier, & corroborer les nerfs, & le cerueau, l'affoiblist, & debilitast: & que ce qui deffent, preserue, & resiouit le cœur, le suffoquast. Il est certes vaporeux de soi; mais cela s'entend lors qu'il est excité par nostre chaleur naturele, pour estre porté aux parties avec lesquelles il simpatise, & nō pas qu'il excite à la façon d'un charbon ardent, & de la chaulx, la quātité, comme ie monstrey ci apres, n'estant si grande pour le pouuoir faire, quand ce
que

que vous dites seroit mesmes vrai. Mais ou penſiés vous en diſant cela? O ! qu'il y auroit du dâger, ſi cela auoit lieu, pour ceux qui prennent de la Therebintine, du ſoufre, de l'Ambre iaune, de la poix, & autres choſes qui ſont graſſes, huileuſes, & inflammables, principalement lors que ces matieres ſont ſubtiliſées, ou depurées par art Chymique, ou bié lors qu'on dōne des huiles extraits de quelques matieres aromatiques, leſquels bié qu'ils ſoyent beaucoup plus chauds, ſubtils, vaporeux, & inflammables que l'Ambre ce neantmoins eſtans donnés avec quelque humidité aqueuſe, ne nuient aucunement (meſmes à cauſe que l'eſtomac n'eſt iamais ſans humidité qui obtond & rabat leur force) ainſi que nous voyons des aulx, & mouſtardes, leſquels prins interieurement, pour la raiſon ci deſſus dicté, ne font aucunement mal, & au contraire appliqués exterieurement ſans humidité, vlcerent, & font veſſier. Mais Maïſtre Cathelan, comme vous eſtes groſſier, vous prenés auſſi ce mot d'inflammer groſſierement, croyant que l'Ambre s'inflamme, & alume dans

dans nostre estomac, cōme il faiēt estant mis au feu. Et pourquoi alleguēs vous, pour preuuer qu'il excite les humidités qu'il treuve dans l'estomac, que Menard ou biē Monard, vous estant equiuoqué, diēt qu'il enyure ? Car cela ne sert de riē à vostre preuue, ainsi que vous l'eussies faiēt voir, ayāt rapporté son texte, par lequel il diēt au, rapport de Simeon Sethi Autheur Grec, *Que si quelqu'un flaire l'ambre auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyure, & que si on le iette dedans du vin il enyure grandement.* Ce qui est bien difficile à croire, si on ne l'a experimenté. Mais que dis-je ? peut estre l'auēs vous apprins beuuant souuent, comme vous faiētes, avec les Alemens. Si vous lisés Ruel vous treuuerés que l'Ambre mis en quantité dans le vin, augmente liurougnerie à ceux, qui ont accoustumé d'en boire beaucoup, & de s'en yurer, Mais pourquoi ici ? Car les humeurs, ou humidités qui sont dans l'estomac ne sōt ni de la nature du vin, ni l'Ambre n'est donné en telle quantité qu'il le puisse faire, quand il en auroit la propriété : voire quand l'Ambre seroit de la chaulx
mesme

mesme , ou qu'il se tourneroit en feu materiel, & actuel (aguise desquels vous voulés que cela se face) d'autant qu'il faudroit que l'agent fut proportioné. C'est aussi mal à propos que vous allegués , pour aider à preuuer vostre faict, que les poissons qui en mangent meurent comme estranglés. Car quand cela seroit , que pourroit on inferer de là? y a il de la conuenance entre le temperament des hommes, & celui des poissons? si vous esties capable des raisons que ie vous pourroi dire la dessus, ie vous en ferois pour vous faire voir, que ce que vous apportés contre Scaliger, & Garcia, qui sont de contraire aduis au vostre , ne peut seruir que pour vous accuser d'ignorance; biẽ que vous soyés si subtil que d'auoir recogneu que le temperament & naturel des Renards se rapporte à celui des Affricains; ce que vous dictes pour preuenir, & opposer à ce que on vous pourroit dire , que les renards, bien qu'ils mangent de l'Ambre à quantité n'en meurent pas pourtant, comme vous croyés que font les poissons. Certes en lisant cela, ie n'attẽdois rien plus, sinon

finon que vous preuueriés à la fin, qu'il
ya des hommes qui sont des poissons,
& d'autres de Renards. Ce qui ne vous
eut pas esté trop difficile, quand vous
en eussiés volu prendre la peine; car
vous n'ignorés rien, tant vous estes
vniuersel. Et quoi, n'aués vous iamais
veu, ou bien oui dire qu'on donne de
l'Ambre gris seul iusques à deux scrupules,
qui sont quarante grains, ie ne dis
pas à ceux, qui sont de *Frigidis*, ou qui
sont vieux, mais à de bien ieunes, sui-
uant les occasions? ce qui est bien loin
d'un grain, qui reuient sur vne dragme,
ou doze de ladiète confection, y mettât
la quantité de six dragmes d'Ambre de-
mande par son Auteur, & de trois
quarts d'un grain, quand il ny en fau-
droit mettre que demi once. Et seroit il
possible, que despuis le temps qu'il y a
que vous faictes vostre charge, vous
n'ayés point appris qu'on puisse donner
iusques à demi dragme de la poudre de
Gemmis, & de *Diambre*: où il y auroit
aussi bien du danger, si on vous vouloit
croire, & si vostre dire estoit tiré en con-
sequance? d'autant que sur vne tele do-

ze

ze la quantité de l'Ambre, qui entre dās
lesdictes poudres n'est pas moindre, que
sur vne dragme de confection d'Alker-
mes. Je dis quand biē toutes les six drag-
mes d'Ambre y seroient mises dedans,
comme il a esté dict, & seroit Ioubert,
qui a transcript lesdictes compositions
dans sa pharmacopee, fort coupable, d'a-
uoir reformé la quantité de l'Ambre de
ladiēte confection, & non des poudres
sulnommees: veu qu'elles ont esté in-
uentees par le mesme Autheur, & que
la quantité d'icelui si treūue aussi grāde,
& voire plus; car il reuiet sur ce-
le de *Gemmis* vn grain & vn cinquieme,
& sur cele de *Diambre* enuiron d'un grain
& en outtre, qui est considerable, les
autres especes sont beaucoup plus chau-
des, que cele de la confection d'Alker-
mes. D'auātage n'aués vous iamais dōné
à quelque Epyleptique, iusques à vne
dragme de la poudre de goutete? dans
laquele, si elle est faicte comme il faut,
reuiet d'auantage d'Ambre, que sur les
autres poudres, que ie viens de nom-
mer. Ce que vous deués sçauoir, puis
que vous faictes mention dans l'escrie

allo

S

de

de vos distillations, que vous la voulés mettre au iour avec plusieurs autres receptes, que vous dictes ne se treuuer encor reglees, & lesqueles sont en vogue dans vostre vile; vous eschapant toujours quelque chose, pour faire valoir vos denrees.

Je vous coterai encor la dessus plusieurs exemples; mais ce seroit peine perdue puis que vous estes si preoccupé de croire que l'Ambre soit vne drogue si dangereuse, qu'on n'en puisse pas seulement donner vn grain entier, qui reuient sur vne dragme de ladicte confection, y en mettant six dragmes suiuant la description plus legitime de Mesue: car quād à cele de Ioubert laquelle vous est plus agreable, où il n'en est demandé que deux dragmes, il ne reuient sur vne dragme que vn quart & demi de grain, qui me donne occasion de dire que si Ioubert, ou autres professeurs de ladicte Vniuersité, ont consenti, ou treuue bon ce retrenchement, ça esté plustost pour la valeur & prix de l'Ambre, que pour crainte qu'ils eussent, que la quantité demandee par Mesue, y peut estre

estre preiudiciable, cōme vous croyés, ou bien ils n'ont voulu prendre la peine de cōter & supputer combien il en reuenoit pour doze, que s'ils l'eussent fait voyans la petite quantité qu'il en reuiēt ils n'auroient si librement consenti au dict retrenchemēt, & ne seroient tombés au mesme inconuenient que ceux, qui ont basti des compositions sans prendre garde au poids, & proportion des ingrediens d'icelles, qui est vn des grands deffaus qui soyent en la pluspart des medicamens composés, & de telle importance qu'il merite qu'on y mette la main pour y remedier plustost, que de s'arrester à choses inutiles, & preiudiciables, pour fauoriser la mauuaise volonté des Apothicaires. Ce qui n'a que trop continué au dommage, & interest des malades, qui à ceste occasion sont priués du soulagemēt qu'ils pourroient auoir. Mais laissons ce discours il merite vne plus particuliere plainte, reuenons à l'Ambre. Je croy M^e Cathelan que ie vous en ay dict assés pour vous faire cōfesser que le retréchemēt fait d'icelui par Ioubert, où Falco (que vous dictes

S 2 estre

vostre parent , pour faire parade de vostre extraction) estoit pour auoir moyen d'en faire meilleur marché , non seulement en faueur des pauvres : mais biē des riches, auaricieux. A cause q̄ de son tēps l'Ambre estoit d'un plus haut prix, qu'il n'est à presēt. En quoy ieme ioints a M, Fontaine touchāt sa croyance; affin q̄ la charité, q̄ nous deuōs à nostre prochain ne lui soit pas desniee; cest à dire qu'il ne soit point trōpé, lui donnāt en sa necessité d'une confection si importante , qui soit de moindre faculté. Ce qui ne peut estre autrement , puis qu'on en a retrāché la quantité necessaire de la pierre d'Azur , & de l'Ambre, qui sont deux ingrediens les plus importants : & que la preparation de ladicte pierre est ignoree: l'aissant à part la preparation legitime: de l'or, puis que vous croyés, Maistre Cathelā, qu'il n'y soit mis, & employé que tant seulement pour parade, & magnificence de la confection & nō pour l'vtilité (de mesmes que les pierreries qui entrent en plusieurs compositions, qui à ceste occasion vous dictes y auoir esté mises) vous n'auies que faire d'alle-

guer

guër, que Scaliger la creu ainsi, car cela ne faict rien pour vous. D'autant qu'il se mocquoit en disant cela, sçachāt cōbiē il est difficile, & mal aisé d'y pouuoir paruenir. Aumoins le lui deburiēs vo⁹ mettre plus methodiquemēt, q̄ vous ne faictes, & de la façō que ie l'ai mōstré en la conference des deux pharmacies. Il est vrai, que n'ayāt autre deffain, que de cōtenter non, cōme vous diētes, tāt-seulemēt ceux qui en veulēt vser, mais bien ceux qui en veulēt achepter ; vous estes excusable, & n'importe de leur ietter de la poudre aux yeux, leur faisāt flairer premieremēt, cōme vous faictes, ladiēte cōfectiō l'esleuāt apres au bout d'vne spatule pour faire voir qu'il ya de l'or. Mais c'est crier cōtre la Diane des Ephisiēs. Retournōs à l'Ambre, duquel ie m'estoi vn peu esloigné. Surquoi ie vous dirai, q̄ les exhortatiōs q̄ vous faictes audiēt S^r Fōtainē en la pag. 181. voulāt cōtrefaire le railleur, sont non seulement impertinentes, & hors de propos, mais encor insupportables. Il semble que vous faciēs la leçon à quelque vostre apprentif, tant vous estes mal instruit à ce qui est

de la bien seance : ne sçachant point
 comme il faut honorer les personnes de
 la qualité de M^r Fontaine: car c'est ain-
 si que vous parlés. Que si vous Monsieur
 Fontaine, rencontrés en Prouence quelque Mo-
 re, ou Affricain, auquel vous venillés faire
 prendre force Ambre parmi ceste confection,
 voyci vn bon aduis que ie vous veux donner.
 Prenés de la nostre (au lieu d'une dragme que
 nous en donnons au commun) deux toutes en-
 tieres, & en icelles vous y en trouuerés le dou-
 ble iustement, qui sera la quantité que tant vous
 desirés, & si ces deux dragmes ne suffissent, pour
 vous contenter prenés en quatre, & continués
 plus auant tant qu'il vous plaira, iusqu'à ce
 que soyés satisfait, nous n'y contredirons point:
 mais aux naturels françois, alemans, & autres
 non, qu'il ne vous arriue iamais plus de surpas-
 ser la doze d'une dragme, comme ie le vous ay
 dict, car vous les incommoderés & croyés le,
 s'il vous plaist. A vous ouyr ainsi caque-
 ter, il semble que vous redoubtiés l'Am-
 bre, comme si c'estoit quelque medi-
 cament malin, craignât qu'on en exce-
 de la doze. Certes la legereté de vos dis-
 cours inutiles, embrouillés, & plains de
 redictes, & cōtradictions ne font qu'en-
 nuyer

nuyer, tant s'en fault qu'on y puisse profiter il faudroit puiser ailleurs, vostre source, estant si petite, que pour peu qu'on en tire elle est incontinent mise à sec: ainsi qu'il se verra encor mieux en ce que vous dictes parlant du musc cōtre ledict S^r Fontaine, que ie mettrai en suite de ceci auāt de toucher les moyens de fondre l'Ambre.

SVR LE MUSC.

C Royes, M^e Cathelan, que Messieurs les professeurs vous ont vne bien grande obligation, que vous vous disiez secretaire, & interprete de leurs intentions, & que vous soyés leur bouclier, pour les deffendre cōtre ceux, qui les assaillent, ainsi qu'il se recueille en la pag. 237. 238. de vostre liu. ou vous dictes que M^r Fontaine se plaint de ce qu'en l'ordonnance de la cōfection d'Alkermes d'escrite par Ioubert, le Musc se treuve augmenté de deux scrupules, en ayant mis, au lieu d'un, que Mesue en demande, trois, & que les Sieurs Professeurs ont esté induits à cela, dictes vous.

Non pour reprendre l'Auteur sur c'est article

icy, n'enni ils n'y ont pas pensé, comme quelqu'un disoit, mais pour autant que le nostre d'aujourd'hui ne peut pas esgaler à la perfection de celui, que les anciens auoyent tout pur, net, & bon en perfection: car cestui-ci, qui est de Ponant, n'est pas non seulement infirme de beaucoup à l'Oriental, comme i'ay dict, que Mesue recouuroit, pour sa confection: mais qui plus est, tout falsifié, & corrompu auât que nous l'ayons; duquel les trois scrupules ne peuuent pas tât profiter en toutes compositions, comme vn seul de l'Oriental, naturel & exquis, feroit, si nous en pouuions auoir: Ce que nous esmeut a remonstrer au Sr Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu en ce changemēt ici, puis qu'au lieu d'un scrupule on y en a mis trois: car il n'est pas à si bon marché, que tousiours deux scrupules ne coustent assés d'argent, &c. Vous estes, Maistre Cathelan, tousiours logé sur l'impossible, O! que vous en debués faire de mal accommodé: puis que vous estes en ceste opiniō, qu'on ne peut recouurer du vrai musc Orietal. Et que feriez vous si vous en auiez? vous en retrâcheriez sans doute deux scrupules, & n'é metriez qu'un. C'est faire par trop de tort, nō seulement audiēt Ioubert, mais encor à toute l'Vniuersité

niuersité, de dire qu'à ceste occasion on en ait ordonné d'auantage. Car si ceust esté leur intétion, ou plustost de Ioubert, qui d'escrit ladicte confection, veu q̃ cela estoit important, il l'auroit redigé par escript en ladicte ordonnâce, ou bien il en auroit faiçte vne raigle generale: autrement il ne se pourroit faire qu'on ne l'accusast grâdement. D'autant que recouurrât de bõ Musc, cõme sans doubte nous faisons, on en mettroit deux scrupules plus qu'il ne faut. Et ne sert de riẽ d'alleguer que nous n'en puissiõs recouurer aussi bien que les anciens, puis qu'il n'est point perdu, & que le chemin pour l'aler querir nous est à presẽt beaucoup plus ouuert, qu'il n'estoit de leur temps. Que s'il y a des faisons ausquelles il est plus rare, & se recouure plus difficilemẽt qu'en d'autres, comme nous voyons au iourd'hui: il ne faut inferer pourtãt, ainsi que vous faiçtes, qu'on n'en puisse aucunement recouurer, & qu'il soit entierement perdu. Car il ne tient qu'à nous d'en recouurer d'Oriental. Et par ainsi Ioubert auroit faiçt vne bien grande faute, d'auoir ordonné de mauuais

S 5 Musc

Musc pour de bon, & pour l'espece bõ-
ne la mauuaise. Car bien qu'on en em-
ployast d'auantage, il ne rendroit iamais
les effaiçts, qu'un vrai Musc doit rendre,
ou seroit que celui de Ponant fust
pur, non corrompu, & falcifié (ce que
vous estimés impossible) ne se pouuant
faire autrement, que teles alterations ne
changent, & donnent quelque qualité
repugnante, & contraire à cele qu'il a,
estant pur, & bon selon son espece.
Quand à l'auarice, de laquelle vous di-
ctes que lesdicts Sieurs Professeurs ne
peuent estre taxés, d'autant qu'ils en
mettent deux scrupules, plus que Mesue
n'en demende: c'est faute d'y auoir bien
pensé. Car M^r Fontaine, contre le-
quel vous aués vos questiõs, ne se plaint
pas de la valeur du Musc, mais bien de
ce qu'on la augmenté contre l'intentiõ
de l'Auther: car pour cela, il ne se-
roit n'y plus cher, n'y à meilleur mar-
ché; d'autant que les choses bonnes, &
rars sont tousiours vendues plus che-
res. Vous m'aduouërés biẽ que le Musc
Oriental sera tousiours vëdu le double,

ou

ou le triple de celui de Ponant ; & ain.
si il n'y auroit aucune liberalité, n'y es-
pargne de ce costé là ; Partant cest
hors de propos, que vous mettés cela
en auant. Car iamais Ioubert n'a enten-
du, qu'il y feut mis d'autre Musc que
de bon : les autres qui sont venus apres,
qui ont faict des pharmacopees, & qui
ont transcript dans icelles ladicte con-
fection, qui n'ignoroient pas cela, se-
roient aussi fort coupables ; car ils n'en
mettent qu'un scrupule, suiuant l'intē-
tion de Mesue. Il faudroit donc, si ce
que vous dictes auoit lieu, entendre d'y
en mettre deux scrupules d'auantage ;
& par le contraire, supposant comme il
faut faire, que Ioubert a entendu d'y
mettre de bon Musc, y mettant en son
deffaut de celui de Ponant corrompu,
& falsifié il y en faudroit mettre au lieu
de trois scrupules, six estât ce l'ordinaire
de tous ceux, qui ont cōposé des phar-
macopees, rapportans dans icelles des
compositions, où il y ait des ingrediens,
que nous n'auons moyen de recouurer,
voire qu'on estime estre entierement
perdus (comme le suc, fruit, & bois de
Balsamum,

Balsamum, bois d'Aloes, Acacia, Costus, amomum, les deux especes de Been, & autres) nonobstât ce de les y mettre: parce qu'ils ne sont pas auteurs desdictes cōpositiōs & que ceux qui les ont inuentees, les auoient: se cōtētās tāt seulemēt d'y mettre en suite le succedance qu'ils croiēt lui estre cōuenable, ou biē le laissent simplement sans y rien mettre, sçachans qu'à faute du principal, on aura recours à son succedance, y ayāt à cest effaiēt des raigles instituees. Pour preuue dequoi i'ēployerai ce q' ledict Ioubert dict dās la mesme ordonnāce, *ligni Aloes, vel santali citrini*; il en auroit faiēt autant du Musc, s'il eust esté en ceste opiniō qu'ō n'eust point recourré de celui d'Oriēt. Car il eust mis *Moschi Orientalis scrupul, Vnum, vel ad triplum pōd. Moschi Occidētal*. Mais au cōtraire, n'ayāt mis q' simplemēt *Moschi*, veu qu'il se treuve de l'Oriētal, cōme dict est, il y en faudra mettre; que si on prēd de celui de Ponāt, pour les raisōs que vous mesmes apportés, & qui ont esté dictes, il y en faudra mettre le double. Et pourquoin'a ledict Ioubert en la mesme ordonnāce, lors qu'il met *Darseni, id est Cinnamomi electissimi*

Elissimi, mis au lieu du Cinnamome de la Canele, & quand au poids, le double d'icelle ? puis qu'il est si difficile à treuver que vous dictes parlant de la pierre d'Azur, qu'il est entieremēt perdu. Sur quoi ie vous mōstreroi vn monde d'exemples pour fortifier les precedēs, si la cause le meritoit. Parquoi M^r Cathelan, ce coup là vous n'auēs pas biē rencōtré: si vn autre fois vous ne faiçtes mieux, ie ne suis pas d'aduis q̄ vous en mesliēs plus. Sçauēs vous pourquoi ledict Ioubert a mis trois scrupules de Musc dās ladicte confection; ce n'a esté pour autre occasion, que pour suppleer au deffaut de la bōne odeur de l'Ambre, & principalement à cause qu'il estoit beaucoup pl^u cher. Car il y a bien differēce du poids de quatre dragmes, ou demi once, qu'il en a retrāché, d'auec deux scrupules de Musc qu'il y a mis d'auātage. Toutesfois ie croi que ce que vous en dictes est pour reseruer le Musc d'Oriēt, pour la poudre de Cypre; & l'autre pour le mettre dans ladicte confection.

S V R

SVR LA PREPARATION & moyen de fondre l'Ambre.

MAistre Cathelan, il semble que vous soyés en ceste opinion, d'avoir vne science infuse, n'y ayant que vous seul, qui soit capable de fondre l'Ambre. Car voici le langage que vous tenés en la pag. 191. 192. de vostre liu. *Il le faut inciser menu, avec vn petit instrumēt que i'ay faict faire exprés pour cela (apres avoir beaucoup reuassé du moyen que ie debuoi tenir pour m'acquitter de mon debuoir,) puis ie le fairoi fondre dans le Syrop, qui sera chaud, à tel degré de perfection, qu'il sera propre pour c'est effect : car s'il l'est trop, il le bruslera, & s'il ne l'estoit assez, l'Ambre resteroit en petis grumeaux : de façon que l'experience conduit l'artisan en cela : en quoi consiste plus à le voir faire, qu'à en ouir discourir ; ce que i'ay appris à force de m'y exercer. Car impossible m'estoit de recourir ailleurs, pour ne treuver personne qui le fondist mieux que moy, bien que chacun se promettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel lui manquoit apres, lors qu'il estoit question de le bien fondre en public, en la presence de*
ceux

ceux qui s'y entendoient. De sorte qu'aujour-
d'huy ie me peus venter de ce coup de maistre,
sans vanité, que bien peu de ma sorte s'en acqui-
tent mieux que moy, &c. Et despuis quand
sçaués vous cela? sans doubte cest des-
puis que vous feustes en tele peine, vou-
lant faire publiquement ladicte confe-
ction, où vous receustes vne tresgrande
hôte, pour ne vous en estre sçeu demes-
ler: & toutesfois maintenant craignant
ce reproche, vous faiçtes le suffisant, ac-
cusant vos compagnons qui n'ont ia-
mais esté surprins, comme vous. Cro-
yes que voila vne bele & fort subtile in-
uention, d'auoir fait faire vn instrument
pour couper l'Ambre. C'est là où tan-
doient les esleuations d'esprit, que vous
aués eu, & les moyens que vous aués
tant reuassé de vous bien acquiter de
vostre debuoir, pour atteindre ce degré
de perfection, où l'experience vous a
conduit, à force de vous y estre exercé:
lequel vous aués estimé telement im-
possible de sçauoir, & de treuuer que
nous estions en danger d'en estre priués,
si Maistre Cathelan n'eust esté au mon-
de, lequel a esté telement rauy en l'amour
de ses

de ses inuentions, qu'il ne s'est point pris garde, tant il est practic aux preceptes de son art (bien qu'il die, *ie me penses venter de ce coup de maistre*) qu'il n'y a Apothicaire de vilage, pour si peu experimenté qu'il soit en l'Art, qui ne soit capable de le faire ainsi que Mesue l'apprend; qui n'est autre chose que ce que Maistre Cathelan dict excepté la riche inuention de son instrument pour inciser l'Ambre. Ce que ie ne poursuiuray d'auantage, craignant de le facher par trop, & me contenterai de monstrier vn moyen encor plus facile pour le fonder affin que lui n'y autre ne rauasse plus sur les moyens de le faire.

Prenés la quantité de l'Ambre requise en ladicte confection, & la pilés grossierement en vn mortier (car c'est de la façon qu'il doibt estre incisé, & menuisé ne se pouuant, ainsi que le bois, & choses semblables, couper ou trancher avec vn couteau ce mot [*Incisæ*] estant dict par les interpretes de Mesue improprement) & lors qu'aurez fait chauffer vn plat d'argent, ou terre vitree sur vn pot d'eau bouillante assés distant

distant de ladicte eau, iettés le dedans,
& en mesme temps, si le plat est bien
chaud, il sera fondu ; sinon lors que le
degré de la chaleur neccessaire y sera, il
se fondra, dont tout incontinent il y
faudra mettre quelque cuilleree de sy-
rop de Kermes bien chaud, qu'à cest
effaiect on tiendra prest continuant peu
à peu à le luy mettre, ostât toutes fois le
pot de dessus le fourneau (lequel doit
estre clos, & non ouuért aux costés ainsi
q̃ les fourneaux ordinaires) & de ceste
sorte il n'y aura personne tāt soit il igno-
rant, qui ne soit capable de telē opera-
tion: car bien que l'Ambre en le mettāt
dans le plat ne rencontre tout à coup la
chaleur neccessaire pour se fondre, cōme
a este dict, il faut neccessairemēt qu'en-
fin il y paruiene, à cause de la continua-
tion des vapeurs, & pour lors voyant
manifestement l'Ambre fondu, on ne
peut faillir d'y mettre le syrop, lequel
estant chaud en mesme degré, ou d'a-
uantage, il s'incorporera infalliblement
& ne faut pas qu'on craigne que l'Am-
bre s'euapore, & exale aucunement,
voire qu'il adhere au plat; car auant que

T

la chaleur l'ait comprins pour ce faire, on y aura mis dudit syrop qui l'en empêchera. Que si tant est qu'on desire le faire fondre dans le dict syrop, il le faudra mettre, comme dict est, pile grossièrement avec quelque cuilleree d'icelui dans le susdict plat, & en la mesme chaleur de l'eau, & apres qu'il sera fondu y adiouster le reste du syrop.

Le meilleur seroit, estant question d'une compositiō si pretieuse, & importante, d'extraire l'huile, ou essence de l'Ambre par distillation; affin que non seulement il se peut tant plus facilement incorporer avec les autres ingrediens, mais biē affin que sa vertu en fust d'autant plus grande, & qu'elle peut agir tant plustost; & ainsi il ne faudroit aucunemēt craindre ce meslange ni apprehender tant d'inconueniens que vous dictes qui arriueroyent principalement par la viscosité de l'Ambre n'estant mis fondu dans ladicte confection, comme si en le fondant ceste viscosité estoit ostee, & qu'au contraire n'y estant mis q̄ dissout sur le marbre avec dudit syrop de Kermes, & apres meslé dans icelui,

comme vous dictes que le S^r Fontaine veut qu'on face, ceste viscosité demurast & que l'Ambre ainfin apresté ce deutelemēt separer estant dans lestomach, que sa viscosité adherast contre icelui, tout ainsi que vous dictes qu'il faict estār mis entre les dents, & q̄ à cause d'icele il excitast levomissement de mesme qu'il arrive aux renards qui en ont mangé. Je serois Maistre Cathelan fort vostre oblige si vous voulies prendre la peine de rediger par escript de la façon que vous l'employés voulant faire vos poudres cordieles; affin d'euter les dangers que vous mettés en auant; puis qu'il ne nous est pour encor apris de le mettre dans icelles autrement que mis en poudre dās vn mortier. Que si quelqu'un respondāt pour vous veut dire q̄ vous n'y en mettés point; ie le quitte, & ne suis pas d'aduis q̄ vous veniés en desadueu: car cest le seul, & vnique moyen que vous pouués auoir pour vous deffendre pertinement. De vrai qui voudroit esplucher vos discours, & les examiner sās support & à la rigueur, vous ne pourriés manquer d'estre monstre au doit; tāt

T 2

il y

il y a à redire: parquoy ie me contente de les parcourir seulement, affin qu'ils ne soyent nuisibles au public, ne m'estonnant pas beaucoup de vous voir vanter à tout propos: scachât fort bien qu'il n'y a rien de plus hardi, que l'ignorance: bien vous dirai-je, que ie treuve fort estrange vous voyant si souuent egarer apres les vaines opinions de vous mesmes au preiudice de tous les Apothicaires en general, que quelqu'un ne se soit efforcé de rabattre vostre caquet despuis six ans, ou d'avantage qu'il y a que vous aués faict imprimer vostre liure, & reimprimer despuis vn an ou enuiron ainsi q'ie l'ay appris: mais plus particulièrement ie suis estonné de voir le silence de ceux de vostre vile, que vous appellés vos cōpagnons puis que vous les attirés au cōbat en les accusant d'ignorāce, lors que vous traictés de la cognoissāce, & aprest de la soye: car voici comme vous en parlés pag. 62. ce que ie veux rapporter en meismes termes que vous l'aués dict, & en suite plusieurs autres paroles que vous dictes sur ce subiect, puis q'ie me suis proposé d'y respondre, *Je ferai chan-*

ger

ger d'aduis à tous mes compagnons, pour n'employer plus les coucons ici ni ailleurs, quoi qu'on treuve seta, ou *sericum cradum*, en quelque composition, par quel auteur que ce soit, & en la pag. 64. parlât de la façō & maniere que les coucōs sōt faiçts. Duquel dās l'eau chaude on en tire par apres la seta pure, qui se destache vn fil d'avec l'autre, par le moyen d'vn tour, qu'on employe à cela, laissant pour reste vne matiere beaucoup plus grossiere, qu'on appelle filoufele inutile pour ce regard, & dauātage pag. 73. 74. Qu'il est impossible à tous les hommes du monde, d'auoir de soye vrayment soye, tiree des coucons, sans estre cuite aucunement, à sçauoir d'ans l'eau bouillante, d'où on la tire, comme i'ai dict. Si bien que si les anciens, & Mesue particulièrement, eussent dict seta cruda, en quelque part, l'erreur seroit aussi manifeste en cest endroit, comme en celui la, qui voudroit demander du pain crud sans estre cuit, cela seroit ridicule; puis que pour estre pain, il faut qu'il soit passe par le feu, dans vn four: & si le bled d'où on le tire, n'est cuit, on ne peut pas dire que ce soit pain. De maniere donc que si la soye n'est vn pen cuite, elle n'est pas vraye soye; car cest vn coucon qui contient la filoufele, & la soye pareillement, d'où on la tire (comme le pain du bled)

d'ea

d'où vient, qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon. Qui me faict conclurre en soustenant nostre authœur, que seta ne doibt pas estre le coucon comme on dit, puis que le bled n'est pas le pain semblablement, auquel il y a du son meslé comme la filosele est en ces coucons ici. Et encor pag. 77. Qu'au contraire les coucons sont beaucoup plus infects que la soye que voici qui sent vraiment bon & ainsi ils se treuvent reietables & finalement pag. 80. Que si, pour philosopher un peu, ie veu encor soustenir que la soye rousse deuidee au tour par l'artisan, est preferable aux coucons sus mentionnés; ie dirai en deux mots, qu'on le confessera selon mon souhaist, si on considere que la substance du coucon est tres seiche, dure, compacte, & fort serree, plus que le parchemin, comme on le remarque en ce que iettés dans l'eau, ils nagent tousiours dessus, sans se mouiller au dedans; d'où aduient, à mon aduis, que l'infusion, qu'on y employe, n'en peut rien attirer à soi, que de la superficie tant seulement; au contraire de la soye rousse & fine, laquelle, pour estre souple, spongieuse, & bien purgee, ouvre ses meats les plus serrés, & lasche fort aisement, le plus profond de son subiet. D'où ie tire conclusion, que donc les coucons n'y doiuent pas estre employés. Respondant pour la fin, à ce qu'on

qu'on m'a dict, à sçavoir, que la soye a bouilli
parmi les vers, remplis d'infection : qu'au con-
traire, il est vrai (si on s'en prend garde avec
curiosité) que la soye que ie di, sent aucune-
ment bon, & les coucons vn peu mauuais,
pour raison de l'ordure qui se tient en iceux, la-
quelle la soye fine a delaissee, lors qu'on l'a separee
de la filoselle dans l'eau bouillante que i'ai dict.
Qui me fera persister, sous la faueur, & per-
mission de ces sieurs Professeurs, en ma premiere
opinion, à sçavoir, de prendre ceste soye roussie
deuuee au tour, que voici ; laquelle i'employe-
rai, donc tout presentement.

SVR LA SOYE, SVC DE
Pommes, & l'eau Rose.

Ainsi que les hibous, & autres oise-
aux nocturnes fuyent la clarté, &
la lumiere ne la pouuans suppor-
ter, à cause de la foiblesse de leur veüe;
de mesmes M^e Cathelan ne pouuant
penetrer dans la claire, & folide verité
des preceptes de son art, à cause des ob-
scurs, & tenebreux nuages de son entē-
dement, tache de la reietter, & de l'en-
seuelir dans l'obscurité du mensonge,
se

se seruant d'une copieuse confusion de discours, pour faire croire qu'on a ignoré, iusques à lui, que la soye fust differente de la filosele (qu'il estime estre la matiere plus grossiere de la soye) non seulement en substance, mais encor en sa qualité & vertu, & que par art on les peut separer; & neant-moins que ce mot de *Crudum*, duquel les anciens font mention dans nos compositions, ne peut estre entendu pour nostre soye, laquelle il veut qu'elle soit mise, tant dans ceste confection, que autres compositions, estant deuiee au tour: non seulement à cause qu'elle est pure, & non meslee, comme a esté dict, avec la filosele: mais pour autant qu'elle est exempte de l'infection, que le ver laisse en mourant dans le coucon. Voila en peu de mots ce qu'il veut monstrier, suiuant les textes que j'ay cottes si dessus, desquels ie me suis contenté, pour ne grossir mon liure de choses inutiles. Ausquels pour respondre ie dirai, que la soye (parlât en Apothicaire) ne differe point de la filosele, & qu'il n'y a autre difference, selon les ouuriers qui la trauaillent, que de ce que

que la soye estant tiree des coucons entiers , desquels elle se destache vn fil d'avec l'autre , par le moyen d'vn tour, le filet deuidé , & nō pas deuidé cōme vous dictes, se treuve plus subtil & deslié (plus ou moins toutes fois , selon que l'artisan qui la travaille est expert) que non pas de la filosele comme il sera tãtost dict , laquelle n'est autre chose q̃ la soye qu'on tire des coucons , qui sont percés, ou que le ver qui les engendre n'a peu porter à sa perfection ; à cause dequoi ils ne peuuent pas estre deuidés, car quand à ceux , qui sont percés, les filets n'estans continus, ainsi que des entiers, ne peuuent pas estre tirés au tour, & deuidés, se rompan, à tout coup : & pour les autres , bien qu'ils peussent estre tirés , avec toutes fois prou de difficulté, la soye n'en seroit iamais belle ; qui est la cause, que pour ne laisser perdre ni les vns , ni les autres on les faiēt tremper dans de l'eau chaude, voire mesmes bouillir , & les ayans bien laues & laissés secher aucunement, on les bat avec vn baston , & apres on charpit cela avec vne carde , au moyen

T 4 de

de laquelle on tire deux sortes de soye, l'une plus, & l'autre moins desliée, qu'on fait filer apres, d'où vient qu'elle est appelee filosele; laquelle pour n'estre si fine, ou desliée que la soye deuïdee au tour, n'est tant estimee. Et cest pourquoy les draps, & autres choses qui sont faictes de ladicte soye (apres toutes-fois qu'elle a esté retorse au moulin ainfin dict par les ouuriers & apres passée par la teinture qui l'adoucit & lui donne le lustre) sont de plus hault prix. Si donc les coucons sont la matiere propre de la soye, voire la soye mesme, comme il demeure accordé, pourquoy ne pourrôt ils pas estre appellés soye? la soye deuïdee ne monstre elle pas qu'il y en a vne autre, qui ne l'est point? laquelle pourra ce estre, puis que ce n'est la filosele suivant l'aduis de Maistre Cathelan, si ce n'est le coucon? Et si les coucons entiers & bons sont la soye fine, & ceux qui sont perces, & qui sont mauvais, la soye qu'on appelle filosele, pourquoy dictes vous, Maistre Cathelan, que la filosele est la matiere plus grossiere de la soye, & qu'elle se
separe

separe d'icelle, lors qu'on la tire, & deui-
de au tour? vous aués eu des pauvres
instructions, ou bien vous ne les aués
sceu comprendre. Car le moindre des
ouuriers, qui traueille sur ceste matiere
vous dira, que la soye monte, & se dest-
ache du coucon, iusques qu'il ne reste
plus rien d'icelui. Aprenés donc, que
la soye qu'il faut mettre en ceste cōfec-
tion, ne doibt pas estre cele, qui est
passée par les mains des artisans, & fac-
turiers, qui n'ayans autre fin, que l'am-
ploy d'icelle es draps, & autres choses
qui en sont faictes, ne se soucient pas de
conseruer sa qualité, & vertu, laquelle
seule nous desirons, & recherchons.
Donc, pour l'auoir sans aucune altera-
tion, il faut prendre les coucons, mais
non-pas tous entiers, ni de la sorte que
vous dictes, qu'on les souloit mettre,
auant que vous en eussies donné l'aduis
(enquoi vous accusés grandement les
sieurs Professeurs: d'autant que s'ils
auoyent au parauant estre, ce que ie ne
veux croire, souffrans qu'on y mit au-
trement la soye, & que vostre moyen
fust meilleur, & plus legitime: ils estoyēt
tenus

tenus de le mettre en lumiere , & de le publier) mais bien charpis , & accommodés en la façon qu'il sera ci apres monstre. Desquels, lors qu'on s'en voudra seruir , ne faut faire difficulté de prendre les masses, ou femeles, doubles ou simples prouueu que l'animal les ait portés iusques à leur perfection, & qu'il ait este nourri, comme il faut, & en vn air bien temperé. Que si les artisans, qui tirent la soye aimēt mieux des simples; c'est à cause, que le filet sen tire mieux, & sans interruption que ne fairoyēt des doubles, à cause qu'estans faicts de plusieurs vers, il se rencontre que les filets sont telement croisés, que en mesme temps qu'on les tire, il se presante plusieurs bouts. Mais M^e Cathelan, quand ce que ie viēs de dire ne seroit pas mesmes vrai, & qu'au contraire il fust veritable, que des coucons se tirast indifféramment, ainsi que vous l'auēs imaginé, la soye & la filosele , & que la 'filosele fust la partie plus grossiere de la soye, de mesme que du chamuré on tire de l'estoupe, & que par ce moyen le poids demandé d'icelle en ladicte confection se treuuaist

treuuaft moindre , preferant le plus au moins; ne seroit il pas meilleur de la lui laisser , que d'y mettre la soye separee d'icele, qui ait perdu sa qualite , comme vous voulés qu'on face , & que vous dictes inconsiderement l'auoir faict en la presence desdicts sieurs Professeurs? car de croire que ceste pretendue, & imaginaire filosofe fust inutile, ou qu'ele ait en soi quelque qualite contraire , comme vous croyés, disant en la pag. 79. *Que si on employe les coucons en ceste confection, qu'on n'employe pas que la moitié autant de soye , qu'il y faict besoin, & l'autre moitié de filosofe, inutile, & (peut estre) contraire à cela: Ce seroit vne absurdite bien grande: elle pourroit estre moindre en qualite, mais non pas contraire, ni differente. Par ainsi il ne faut faire difficulte d'y mettre les coucons (aprestés toutes-fois comme il sera dict) sans auoir esgard à vostre filosofe, laquelle vous craignés tant, que vous aymés mieux estre frustré de la vertu de la soye , que s'il y en auoit. Que n'estés vous Maistre Cathelan, permanent , & stable en ce que vous dictes, puis que vous faictes estat de dire*
de

des menfonges , & d'introduire des erreurs en la pharmacie , au lieu de vous esforcer d'en oster celles que y sont? vous aués la memoire si labile que vous ne scauriés faire autremēt. Car tantost vous dictes , que la foye n'a este mise par Mesue dans ladiēte confection , que pour tant-seulemēt conseruer le suc de Kermes, duquel il sera parlé ci apres, & tantost qu'elle y a esté mise pour sa vertu , ainsi qu'il se void non seulemēt par les textes ci deuant mis, mais encor en plusieurs autres endroicts de vostre liure, & plus particulièrement approuuāt la description de Ioubert (que vous appelés reformee, à laquelle vous dictes qu'il se faut tenir) vous accordés non seulement, que la foye y soit mise, cōme ayant quelque qualité en elle , mais encor que pour l'auoir elle ne doibt estre que simplement infusée durant vn iour entier dans le suc de pommes , & eau rose : & toutes-fois vous voulés , au contraire de cela, qu'on employe de la foye qui a desia non seulement trempé, mais bouilli vn fort long temps dans de l'eau. De sorte que si elle a en soi quelque

que vertu, & qu'icelle se puisse attirer
suivant l'aduis, & opinion dudit Iou-
bert, & autres sieurs Professeurs par
vne simple infusion, à quel propos
(ceste vertu estant desia extraicte, &
perdue) s'en doibt on seruir apres ?
Car si cela auoit lieu la mesme foye
pourroit tousiour seruir, & ne seroit be-
soin d'en auoir de nouuele, lors qu'on
refairoit ladiète confection. Si outre
ceste pretendue filosele que vous cro-
yés estre aux coucons, vous restés de
les y mettre, craignant l'infection que
le ver, qui les engendre, y laisse en
mourant : il ne faut, pour esuiter cela,
que le tirer desdicts coucōs, tandis qu'il
est encor en vie, ainsi que vous dictes,
que les Apothicaires de Barcelonne fōt
suivant leur antidotaire : ou bien choisir
comme on faiēt ordinairement, ceux
qui nont point de taches, & prendre la
peau qui est au milieu. Car de ceste for-
te, si le ver qui les engendre y à rien in-
primé de mauuais il sera osté, & leur
senteur ne sera point foetide, ainsi que
vous dictes. Que s'ils ont quelque sen-
teur, il ne se peut autrement, si on ne
veut

veut perdre, cōme vous faiçtes, la vertu qui est en iceux, prenant la soye deui-
dee dautant que ceste senteur leur est
essentielle. Cela faiçt, & voulant passer
outre pour les employer, il les faudra
charpir avec vne carde, dont les factu-
riers se seruent pour carder ceux qui
cōme il à esté dict ne pouuans estre
deuidés, seruēt à faire la filosele, car les
autres cardes ne sont si propres. Que si
on void, que cela ne se puisse commo-
dement faire; parce qu'il se rencontre,
que les peaux desdicts coucons sont
bien souuent fort dures, & serrees: il ne
faut, que les arrouser, voire mesmes
tremper avec eau rose froide, ou chau-
de, ainsi qu'il sera de besoin: & apres
les auoir pressés dans vn linge, pour en
tirer l'eau (si tant est qu'on y en ait mis
beaucoup: car autrement il ne sera ne-
cessaire) estant presque secs, il les fan-
dra battre avec vn baston, & les charpir
apres sur la carde: Et de ceste soye ain-
si apprestee prenés le poids demandé,
que faires infuser dans vne quantité suf-
fisante d'eau rose, & suc de pommes,
comme est porté par ladicte ordonnan-
ce

ce y employant la susdicte eau rose, qui aura serui à ramolir les susdits coucons; pour autant qu'elle peut auoir amporté de leur qualité, laquelle est fort superficielle, ainsi que des autres cardiaques. Quest cause que Ioubert se contente qu'elle infuse simplement: Et Mesue passant plus auant, veut qu'apres on la fasce, vn bien peu, bouillir. Par ainsi, Maistre Cathelan, la comparaison que vous faictes du pain avec la soye (pour mōstrer qu'elle ne peut estre dicte crue dautant que pour l'auoir diētes vous il faut quelle soit cuiēte) est du tout estrangere & n'est vrayement que vne fantaisie. Croyés moi aprenés desormais à cognoistre la verité; & iettant bien loin vos opinions (puis qu'en ceste confection vous voulés qu'on suiue Ioubert) mettés y la soye mondée, charpie, & infusée, dans trois liures de suc de pommes & vne liure & demie eau rose. Car bien qu'en la description de Mesue & de Ioubert ne soit demandé qu'une liure & demie de suc y en mettant trois il n'aura point de faute dautant que le suc si mettā crud & indigest (si on a esgard

V

cōme il est necessaire à son humidité superfluë qui tiët lieu de suc) ni peut estre en quantité d'une liure & demie, Ce que Mesue ne peut auoir entendu autrement puis qu'il se verifie qu'en tous les syrops simples qu'il descript avec sucs soit aigres ou doux (car il n'en faict point de difference comme vous mettés en auât) il veut qu'on fasse consumer lesdits sucs par moitié: Ce qu'il faict tant pour oster ceste humidité ou partie d'icelle (car elle est grande) que pour en separer les impurités qui les accompagnent (selon toutes-fois la nature du suc cōme il sera monstre parlant de celui de Kermes) affin que par ce moyen la vertu desdicts sucs se treuuant plus grande, tant à cause de la quantité que pour estre separés de leurs impurités les syrops en soient plus efficaces: Que quand bien l'intention de Mesue auroit esté de faire consumer seulement les sucs qui sont aigres & piquants à cause qu'ils abondent plus en humidité suiuant vostre opinion, cela ne peut auoir lieu, attēdu que les autres n'en ont pas moins. Voila pourquoi il est necessaire pour obuier

à

à ce que ie viens de dire d'employer en ceste confection trois liures suc de pommes, apres auoir esté neantmoins purifié en le faisant circuler durant vn iour entier ou auantage au bain vaporeux lui ayant faict prendre au parauant vn bouillon & l'ayant coulé à trauers vn blanchet & non au soleil (comme vous dictes Maistre Cathelan) car il ne se purifiera iamais bien en ceste sorte, d'autât que la chaleur n'est assés grande ni continuë, pour n'estre le tēps tousiours disposé comme il seroit necessaire, qu'est cause que ledit suc est alteré auant qu'il soit paruenü à la purification requise, & de faire consumer ledict suc apres ladicte circulation & purification, comme si on n'auoit autre consideration que d'en faire vn syrop, ce seroit vne faute bien grande nōpas de peur (cōme vous craignés q̃ sa bonne lēteur se deüt esuanouir aussi tost, mais bien par ce que la quantité du suc, icint avec l'eau rose, ne seroient proportionnés pour y faire trēper la soye, & ne seroit le suc si puissant pour attirer la vertu d'icelle. Tellement que ie ne sçai pourquoi vous auez dict

que la bonne santeur de ce suc ce perdroit, le faisant consumer iusques à la moitié, en quoi vous monstres vostre peu de scauoir ou de memoire, de mesmes que lors que vous dictes sur le subiet, que pour consumer les crudites du dict suc, vous le faictés bouillir legement avec la soye, veu que de quelque façon qu'on le veuille amployer en ceste confection, pour arriuer à la concistence, ou forme d'icelle, il est necessaire qu'il soit consumé non pas seulement par moitié, mais beaucoup dauantage. Que si vous aués puisé ceste instruction de Syluius (comme il y a de l'apparece, ainsi qu'il se recueille par vos discours, lequel donnant son aduis touchant la maniere que lesdicts sucz doibuent estre mis, pour en faire les syrops; dict qu'il treuve beaucoup meilleur, de les mettre dâs le succhre lors qu'il est cuit en forme d'eleuaire ou de penides, apres toutes-fois estre purifiés au soleil, dautant que par ce moyen, leur vertu demeure plus entiere, que lors qu'ils sôt cuicts avec le succhre, ou qu'on les met dans icelui, estans cuicts iusques à la
moitié

moitié, principalement quand lesdits
sucs ont vne vertu refrigeratiue, ou aro-
matique) vous vous trompés; car ceste
maniere ou façon de faire les syrops, ou-
tre qu'elle n'est aprouuée, que par la
commune pratique des Apothicaires
(qui n'ont autre consideration que le
goust plus agreable) le suc ni pouuent
estre; en tele quantité qu'il seroit à desirer,
ils sont bien souuent plus nuisibles que
profitables; ainsi que ie l'ay monstré
en la conference des deux pharmacies
parlât des syrops. Et d'ailleurs, que cela
ne peut seruir de consequence en ceste
confection, ou la quantité du suc non
cuiët, est requise pour les raisons qui
ont esté dictes. Dauantage ce seroit ve-
nir contre ce que vous croyés, qu'il est
necessaire que les crudites qui sont aux
sucs, en soient ostées, car par ce moyen
elles y demureroient. Il faudroit donc,
si ceste bonne odeur estoit tant conci-
derable, en craindre autât de l'eau rose,
puis qu'il faut qu'elle se consume, de
mesme que le suc, & qu'elle est autant &
plus odorante (il est vrai qu'on me pour-
roit dire, que cela n'est si important

attendu qu'elle ne sert principalement que d'humeur, pour attirer la vertu de la foye) sur laquelle j'aurois beaucoup de choses à vous dire, mesme sur ce que vous croyés, qu'estant distillée au bain maris, la qualité adstringente, qui est en la rose, accompagne ladicte eau; car cela ne se peut. Que si les anciens ou la plupart d'iceux l'ont creu autrement, ils se sont trompez, à cause que distillant leurs eaux avec l'Alabre de plomb, appelle à cause de ce rosaire, iceluy venant à leur contribuer de sa substance, rendoit leur goust aucunement adstringent, ce que vous n'aurez mal fait d'avoir expérimenté, premier que d'en parler, comme de plusieurs autres choses, que vous affirmez veritables, sans le sçavoir autrement que comme on le vous dict. Vous y penserez donc mieux & cependant nous dirons vn mot du succhre, que vous mettés en plus grande quantité qu'il ne faut dans ceste confection.

SVR
V

SVR LE SVCCHRE.

SI vous estes coupable, Maistre Cathelan, pour auoir augmenté la quantité du succhre dans ladicte confection, cōtre l'intention de Mesue (ainsi que se plainct Monsieur Fontaine) affoiblissant par ce moyen la vertu & force d'icelle : combien l'estes vous d'auantage, l'augmentant comme vous faites, cōtre l'intention de Ioubert, par la description duquel vous voulés estre réglé ? Que vous n'ayés augmenté le succhre comme ie viens de dire, tant contre l'intention de Mesue suiuant sa description, que de Ioubert ; il se verifie en la page. 244. 245. de vostre liure. Premieremēt quand à celle de Ioubert, en ce que vous voulés qu'on face cuire en forme d'opiate vne liure de succhre fin, avec le suc de pōmes, & eau rose, dans lesquels la soye aura infusé vingt quatre-heures, & apres qu'on y adiouste deux liures de cōserue de Kermes, qui est composée d'une liure de pulpe recentemēt extraicte en sa saison, & d'une liure de succhre, comme vous

2001

V 4

mesmes le dictes: par lequel moyen il se rencontre, que sur deux liures de conserue il y a plus de succhre qu'il ne faut, d'autant que ladicte pulpe estant cuite, comme dict est, en sa saison, avec pareille quantité de succhre, il ne se peut, qu'il n'y ait diminution d'une bõne partie de l'humidité, qui est dans icelle: autrement elle ne se pourroit garder comme on fait, principalement si elle est fort recente, & partant prenant apres deux liures de ceste conserue, il faut necessairement qu'il se treuve sur ledict poids plus de succhre qu'il ne faut: Et quand à la description de Mesue, il se verifie par la conference d'icelle, avec celle de Ioubert. Ce que ie ne me peineray de monstrier, veu mesmes que vous ne le niez pas: il est vray que les raisons que vous apportez pour mōstrer la cause de ceste addition, sont toutes vostres, & non desdicts sieurs Professeurs comme vous dictes. Partant vous ne vous pouuez aucunement excuser, d'estre en faute, & ne vous sert de rien de dire que vous le faiçtes, affin de conseruer les especes, qui sont dedans (car
sans

fans cela, il n'y en a que trop pour le faire) & moins encor pour le goust agreable. Car si on oste les impuritez de la pulpe de Kermes, comme il se fait apres dict: icelle se treuvant beaucoup moindre, le succhre dominant par ce moyen, elle sera prou agreable: joint que le goust des ingrediens n'est aucunement facheux, & quand il le feroit cela ne peut venir en consideration. Confessez donc, M^r. Cathelan, que ce que vous en faictes, n'est que pour le gain & auarice tant seulement: car par ce moyen, la pouuant donner à meilleur marché, que ceux qui ne le font ainsi, vous en vendez dauantage. Voila pourquoi à bon droict le sieur Fontaine vous accuse de cela: mais il ne se plaint pas tant de la quantité du succhre, que de la pulpe du Kermes, laquelle estant mise, comme vous faictes dans ceste confection avec ses impuritez, la confection en est augmentee, comme il sera tantost veu.

SVR

SVR LE SVC OV PVL

pe de la graine de Kermes.

d'ar

LA vraye & legitime preparation du suc de Kermes, demande par Mesue dans ceste confection, estant aujourdhuy ignoree par la pluspart des Apothicaires, & particulièrement de ceux de la ville de Montpellier, faict qu'ils mettent dās icelle ledict suc avec toutes ses impuritez, lesquelles demanderoient d'estre ostees, de mesme que celles des autres sucs, tirez par expression des plantes, ou parties d'icelles qui abondent en humidité: car tout ainsi que la clarification, ou purification, est requise aux decoctions, il en est de mesmes des sucs qui se tirent en ceste sorte, d'autant que ce n'est que le suc corporel & elementaire ioint avec l'humidité nourriciere, partie de laquelle, comme il a esté cy-deuant monstre par Mesue, & plusieurs autres, apprenans de la façon qu'il faut faire les syrops avec sucs, & mesmes Ioubert, doibt estre consumée, auquel effect & pour separer tāt

micux

mieux leurs impuritez ou lie, qui est ce suc corporel, ils treuvent bon qu'on les face confumer par moitié en bouillant, & qu'apres on les coule, car c'est la chaleur seule qui a ceste faculté d'assembler en vn les choses qui sont de mesme genre, & separer celles qui sont de diuers: il est vray, que pour le bien faire, il faut qu'elle se face par circulatiō (ainsi qu'a esté dit parlant du suc de pommes, laquelle ce faict dans vn vase clos, & en vne chaleur humide, y employent neantmoins le temps nécessaire.) Par ainsi ce n'est ce suc impur qu'on doit mettre dās ceste confection (d'autant que ce seroit mettre la farine avec le son) mais bien le suc essentiel appelle des Chymiques Extraict, ou teinture selon qu'il est plus ou moins profond dans son subiect ou corps du medicament, lequel est la partie parfaicte de la mixture substantielle. Car Extraict sous lequel est cōpinse la teinture, n'est autre chose, que ce qui est tiré de la concretion corporelle, la crasse Elementaire estant delaissee au moyen de quelque humeur conuenable & propre, ceste humidité

nourri-

nourriciere, de laquelle a esté parlé estant
separée, laquelle ainsi que pourroit fai-
re quelque humidité estrangere, sert
comme de bateau ou chariot pour, en
pressant les plantes qui abondent en
icelle, pouoir extraire vne partie dudit
suc essentiel ou teinture plus ou moins,
toutes-fois selō la nature de la plante,
lequel par ce moyen ne peuuent sortir
autrement qu'accompagne de ses impu-
ritez faut qu'on les separe apres, & c'est
le suc que Mesue demande estre mis
dans ladicte confection & non celui ti-
ré simplement par expression, sans au-
cune separation de ses impuritez, com-
me pense M^{re}. Cathelan, lequel pour ne
sçauoir les preceptes qu'un vray Phar-
macien faut que sçache, dict en la page
114. Que si on me replique, que le suc desseiche
contre la soye est beaucoup meilleur que le frais,
& le recent à cause de l'humidité corruptible, la-
quelle amoindrit la puissance & la faculté de
l'entiere confection: Je respon au contraire, que
ce peu mesme d'humour corruptible qu'il a ne
peut subsister en iceluy lors qu'on le cuit avec le
succe pour en faire un syrop, ainsi que nous le
verifions par la conseruatiō qui s'en ensuit com-

-III-11001

me

me de tous autres suc, lesquels preparez ainsi, ne se corrompent iamais plus : Mais c'est ne s'entendre pas, de parler ainsi : Car si necessairement pour faire ladicte confection de quelque façon que ce soit, suivant la description de Mesue ou de Ioubert, il faut que ceste humidité soit ostee, & que par ce moyē elle n'occupe point de place (ce qui auroit pouuoir en augmentant ladicte confection d'afoblir sa force, & non pas comme vous pensez à raison & à cause de sa qualité) à quel propos dictes vous, *Si on me replique? &c.* Car ce n'est preuenir la responce que ie vous fais à present, il est vray que pour le faire, il en eut falu estre capable: sçachez donc que ce n'est ceste humidité qui amoindrit la faculté de ladicte confection : mais bien ceste substance grossiere ou suc corporel qui est en ladicte pulpe, lequel ne sert seulement à augmenter la masse de la confection sans vtilité, & d'amoindrir par ce moyen, la vertu des especes qui sont dedans : mais encor, de donner empeschement à icelles de pouuoir agir, ce que ne vous estât possible de comprendre, & voulant fai-

re

re de l'entendu à vostre accoustumee,
vous vous moquez de l'Apothicaire que
vous appelez disciple de Monsieur Fō-
taine, qui selon que vous le dictes n'e-
stoit mal instruiet. C'est pourquoy ie
rapporteray ce que vous en auez mis
pag. 115. (car ie n'ay point veu son im-
primé non plus que celuy dudiect sieur
Fontaine) Mesue ne veut attirer que le suc
le plus pur, comme le vray sang par la teinture,
& non pas ceste substance grossiere & terre-
stre &c. Et dauantage en la page 117.
Messieurs de Montpellier veulent la lie au/si biē
que le bon vin ou le bon suc, O excellente con-
fection & bien cordiale avec tant de terre & tāt
de lie, encor est ce la meilleure qui se face en tout
le monde. A quoy voulāt relpondre, vous
dictes pag. 117. 118. C'est d'autant qu'en
ceste lie & en ceste crasse consiste le plus exquis,
& la plus excellēte vertu de tout le suc du Ker-
mes, & non pas au liquide ou plus subtil (qui
habet aures audiat) vous estes bien trompé de le
refuser chez vous: car si vous consultez dilige-
ment toutes sortes de Medecins Grecs Arabes,
& Latins, anciens & modernes, vous auriez
apris que cest la moule seule qui est en poudre
qu'on employe aux Epithemes cordiales, & non
pas

pas l'eau ou le plus subtil qu'on en pourroit tirer,
etc. En suite dequoy continuant ce
beau discours vous vous deuoyez telle-
ment, & dictes tant d'inepties que i'ay
iugé n'estre aucunement raisonnable
de les rapporter, afin de n'ennuyer ceux
qui prendrōt la peine de lire cecy, mes-
mes que par ce que i'ay cy deuant dict,
il vous a esté si suffisamment respondu
sur tout, que ou vous n'auriez du tout
point d'entendement pour le pouuoir
cōprendre, ou il faut que vous aduouez
q̄ mal à propos vous vous en estes prins
audiēt sieur Fontaine, lequel par ses dis-
cours veritables & pleins de sçauoir,
vous a contrainct & reduict à ce point
pour vous sauuer de dire, que Mesue ne
faisoit teindre la soye dans lediēt suc de
Kermes, que pour le conseruer tāt seu-
lement, & garder en sa beauté, afin de
refaire souuent ladiēte confection sur
l'annee, n'ayant point l'industrie de le
sçauoir conseruer comme vous, avec vn
peu de succhre, dōt voici par expres vo-
stre dire, pag. 106. 107. *Que desirant Me-
sue composer ceste confection d'Alkermes plu-
sieurs fois, & souuent en assez petite quantité*
(puis

(puis que les drogues cordiales, & qui sont
 douces d'une agreable senteur ont cela de propre
 que de ne se conseruer pas si longuement que la
 Theriaque, Methridat & plusieurs autres: ainsi
 que le raporte Mercurial sur le discours des pou-
 dres cordiales, disant qu'apres six mois elles sont
 entierement inutiles, il considera que le suc de
 Kermes, comme de toutes sortes de vegetaux,
 ne se conserueroit iamais en sa beaulté naturelle
 tout seul & à part, sans quelque artifice parti-
 culier pour l'entretenir à cause qu'il perit & se
 change en se dessechant, de telle sorte qu'on le
 voit noir & fort obscur: ie di si on ne l'employe
 tout aussitost qu'il est extraict rescentement; ce
 que peut estre il auoit esprouué. Pour à quoy pre-
 uenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient
 à d'estremppe, ou les teincturiers, ou plustost les
 confisseurs qui font les confitures luy pouuoient
 auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conser-
 uer à part avec un peu de succhre comme nous. Il
 prit vne quantité de fine soye la trempa dans ce
 suc, & la fit desseicher pour le conseruer ainsi
 en sa couleur rouge cramoisie, tout de mesme
 qu'on conserue le ius de la fleur blenè de cichoree,
 par le moyē d'un linge blanc & net qu'on trem-
 pe dans iceluy, appellé communement Tornefol,
 qui sert estant seche (par l'infusion ou quelque
 liqueur

liqueur propre) à faire des gelées ou confitures d'une aussi belle couleur en toute saison, comme la fleur de laquelle on la tire & extrait, &c. Ce qui est bien contraire à l'opinion de Ioubert, lequel en sa Pharmacopée, avant que de descrire ladite confection, dit, *Ego setam siue sericum hic frustra non requiri ab authore existimo, cui copia succi esse potuit, sed utriusque vim & qualitatem expetitur, etiam crudum sericum, & in substantia (ut vocant) ipse per multis alijs immisceat cardiacis.* Et puis, quelle raison y a-il de croire que Mesue l'eust fait à cette occasion, puis que la graine de Kermes venoit sur le lieu où il estoit, & que par ce moyen il en pouuoit faire telle quantité, qu'il n'eust esté besoin d'en faire que jusques en vne autre saison, mesmes que la debite n'estoit si grande qu'elle est à present par l'industrie tant vostre que de vos compagnons. Et dire comme vous faictes, *Que les drogues cordiales, & qui sont douées d'une agreable senteur, ont cela de propre, que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Mechridar, & plusieurs autres, ainsi que le rapporte Mercurial sur le discours des poudres cordiales, disant qu'a-*

pres six mois elles sont entierement inutiles, &c.
Il est veritable, & vous ne vous trompez pas, car les drogues ou simples cordiels aromatics, & poudres cordieles qui en font la pluspart composées, ne se peuvent garder long temps, à cause que l'air ambiant les penetre facilement, & fait que dans peu de temps elles sont altérées: ce qui n'arriueroit si tost, si elles estoient mixtionnées avec succhre ou miel, & reduictes en forme d'electuaire mol, comme est la confection d'Alkermes, tellement que autre est la durée des drogues & poudres cordieles, & autre des electuaires mols. Que si vous m'alleguez que ledict suc de Kermes ne se peut ainsi que les autres suc qui sont liquides & coulans purifier, pour en faire la separation deuant dicte, & que vous ne vueillez suiure la methode de Mesue, voicy vn autre moyen, mais il est Chymique, qui me fait croire qu'il ne vous contentera non plus, car vous auez tant en horreur ce que vous ignorez, que aussi tost que vous n'en pouvez donner raison, vous le blasmez, & prometes en remettant les affaires (pour faire

faire accroire que vous ne blasmes rien sans en auoir vne parfaicte cognoissance) de le monstrier vne autre fois, ainsi que vous dictes en plusieurs endroicts de vostre liure, & mesmes en la page 120. parlant de la teinture du Kermes. Prenez donc le suc de la graine d'iceluy tiré comme vous faiçtes, & l'ayant faiçt dessecher à la chaleur du bain humide, tirez à la mesme chaleur sa teinture avec le suc de pommes & eau rose (où la soye aura esté infusée auparauant) ce qui se fera en trois ou quatre diuerses fois; c'est pourquoy il faudra augmenter la quantité du suc de pommes & eau rose, & sans estre en crainte que cela puisse augmenter la masse de la confection, y en mettre la quantité necessaire: car les impuritez dudit suc de Kermes estant ostées, ensemble le succhre qu'on y a adjousté, pour les occasions qui ont esté dictes, diminueront la quantité de ladicte confection, Et de ceste façon si on augmente d'un costé, on diminuë de l'autre, en ostant ce que y est inutile ou preiudiciable: Il est vray que tirant ceste teinture pour l'auoir tant plus com-

modement, il ne seroit que bon d'y mettre au lieu d'une partie dudit suc de pommes douces, de suc de pommes aigres, mesmes que par ce moyen la couleur en seroit non seulement conferuée, mais encor augmentée; de laquelle quelques vns sont si desireux, qu'ils y adjouffent pour ce faire de l'alum: en quoy les vrais Apothicaires doiuent bien prendre garde, & ne se soucier tant de la beauté d'icelle, qu'ils doiuent desirer sa vertu, qui est celle qui opere. Voila pourquoy je dis pour conclusion, que si ladiete confection n'est faicte autrement, que comme on la fait dans la ville de Montpellier, qui est directement contraire aux preceptes de l'art, intention de Mesue son autheur, & dudit Ioubert, elle ne pourra estre dicte telle, & ne sera icelle dans les pots des Apothicaires qui la composeront ou feront, qu'en etiquette seulement, bien que, comme j'ay dict, pour estre parfaicte & telle qu'il faut, seroit necessaire qu'elle fust faicte chymiquement: il est vray qu'elle seroit par ce moyen tellement chere, qu'elle ne seroit employée,

ploÿée, que pour ceux qui auroient moyen de la payer, ausquels on fait par trop de tort de ne la faire ainsi, & non pas la leur bailler comme on la compose communement, ne faisant point de difference des Roys, Princes, & grands Seigneurs, d'auec le commun & vulgaire: qui me fait dire, que la Pharmacie est si mal exercée, qu'on ne se pourroit assez precautionner des moyens, pour occasionner les Apothicaires à biē & fidèlement faire leurs charges. Car qui est celuy, qui voyant qu'en vne composition si importante, nonobstant qu'elle se fasse en la presence desdicts sieurs Professeurs, il s'y commet tant d'abus, qu'il ne tire en consequence qu'il s'en commet encor dauantage aux autres? voire mesmes que cela ne leur donne beaucoup de soupçons, & fasse faire plusieurs & diuers jugemens, non seulement d'iceux, mais encor de tous les autres des Vniuersitez, attēdu qu'aucun ne tient compte d'y remedier, quelles plainctes & cognoissance qu'ils en ayent: ce qui a donné vne telle licence audiēt Cathelan, qu'il n'a point craint,

se pensant donner quelque reputation de mettre au jour & faire imprimer des escrits(d'une tres-grande consequence pour l'interest du public) s'osant courir de l'autorité & adueu desdicts sieurs Professeurs, lesquels affin d'occasionner d'y prendre garde à l'aduenir, je rapporteray ce qui s'ensuit, qu'il dict auoir discoursu en leur presence.

Terre selée de Maistre Laurens Cathelan, en son liure intitulé : Discours & Demonstration des Ingrediens de la Theriaque, faicte publiquement en presence de Messieurs de la Iustice, & Professeurs en l'Uniuersité de Medecine de Montpellier, page 260. 261. 262.

IL faudroit prendre d'argille commune, laquelle seroit bouillie à feu lent & gradué, ou de reuerberation, avec eau de vie, & vn peu de Crocus ferry, ou de limaille de fer, jusques que ladicte eau se consumerait: puis j'y voudrois

drois adjouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela j'en ferois de pastilles qui approcheroient de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

Nihil enim differt an hæc in naturalibus, vel artificialibus organis fiant.

Ce disoit vn bon authenr : sur laquelle mixtion il faut que je m'esclaircisse, à fin de contenter vn chacun.

Premierement j'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: je le prouueray cy apres: voire qui plus est, on assure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metal, non encores bien cuitte en metal formé, laquelle descuitte par vne chaleur lente, esgale & proportionnée dans la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grace & vinctueuse, comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre froid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il

raison

X 4

est fort agglutinatif, ainsi que par experience cela se voit en ce qu'il n'y a aucun metal qui se joigne mieux sans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: si que de là la terre Lemniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulfre, comme Dorothoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balaruc; car ladicte terre en retiendroit l'odeur, & seroit jaune, puisque

Color in auro refertur sulphuri.

Suiuant les chymistes qui en ont parlé. De maniere que fort à propos j'y adjouste la limaille de fer.

Puis quant à l'eau ardent, je dis que pour attirer au dehors de ce metal la propriété pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le fasse mieux que le vin distilé: car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux, (bien que quelques vns preferent le vinaigre distilé) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté, sans rien imprimer de sa qualité: ce que
ne fait

ne fait pas le vinaigre distillé, comme
sçauent les distillateurs : puis j'y adjou-
sterois volontiers du sang de bouc, quoy
que Galien s'en soit mocqué, pour au-
tant que j'estime, soustenant Diosco-
ride en cela, qu'il y estoit meslé ancien-
nement fort à propos : car il n'est pas
seulement propre aux dyssenteries &
crachemens de sang, ains il est alexi-
taire, resistant aux venins.

*Sanguis hyrci dyssenterias & cœliaco-
rum profluvia sistit, & in vino potus
contra Toxica efficax est.*

Finalemēt, pour raison du musc, ou
de l'ambre gris, on m'entend assez que
c'est pour acquerir à cette terre ainsi
preparée la bonne & agreable senteur
que la naturelle porte quant & soy, &
qui nous la fait rechercher icy, n'estant
pas à propos de m'objecter qu'il vau-
droit mieux employer tous ces ingre-
diens separement & à part : car j'ay res-
pondu à vne semblable replique sur la
composition de l'*Hedicroum*. La decision

330 *Demonstration des abus*
de quoy toutes-fois je laisse aux sieurs
Medecins, n'ayant voulu rien innouer
pour cette fois, jusques qu'il soit statue.

Melius fuisset tacere, [Me. Cathelan.]
quam non satis gloria dicere,

F I N.

Extrait du Priuilege du Roy.

LOY S par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlemens, Bail-lifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges, & à tous nos autres Officiers & Iuges qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez Dominique Bosc marchand Libraire à Tholozé, & Iean Martel aussi marchand Libraire à Beziers, Nous ont donné à entēdre, que depuis quelque temps ils ont recouuert avec grands frais & labeurs, vn liure intitulé, *Discours contenant la conference de la Pharmacie chymique, avec la Galenicque, ensemble la demonstration des abus qui se commettent sur les principaux medicamens officinaux de l' Apothicai-re ordinaire, faict par Iacques Pascal, Maistre Apothicairé à Beziers.* Lequel liure lesdicts supplians desireroient faire imprimer, & mettre en lumie-re, ce qu'ils n'osent faire sans nostre permission, craignans d'estre frustrez de leur labeur & trauail par autres Libraires & Imprimeurs, qui voudroient s'ingerer d'imprimer ledict liure, s'il ne leur estoit sur ce pouueu de nos lettres conue-nables, humblement requerant icelles. Parquoy desirans lesdicts supplians estre recompensez de leur labeur & trauail, frais & mises. Auons à iceux supplians permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledict liure, sans qu'aucuns que lesdicts supplians, ou ceux qui au-

ront droit d'eux, le puissent imprimer ou faire
 imprimer, vendre ou distribuer, & cependant &
 durant le temps & espace de six ans, à compter
 du jour & date de l'impression dudit liure, &
 ce sur peine de confiscation desdits liures, & de
 six cens liures d'amende, applicable moitié à
 nous, & l'autre moitié ausdits supplians. Si vous
 mandons, & à chacun de vous endroit soy com-
 mettons, si comme à luy appartiendra, que de
 nostre present Priuilege, & du contenu en ice-
 luy, vous faires & souffrez lesdits supplians, &
 ceux qui auront droit d'eux, jouyr & user plei-
 nement & paisiblement, & à ce faire souffrir &
 obeyr, & contraignez tous ceux qui pour ce fe-
 ront à contraindre, par toutes voyes deuës & rai-
 sonnables, nonobstant toutes lettres à ce contrai-
 res: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le
 vingt-sixiesme jour de Iuin, l'an de grace, mil six
 cens quinze, & de nostre regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil,

LE FEBVRE.

L'Imprimeur au Lecteur.

NOnobstant que j'aye apporté toute la diligence qui m'a esté possible pour rendre ce liure correct: toutesfois je n'ay peu esuiter que plusieurs fautes ne se soient glissées en l'ortographe, & mesmes qu'il n'y ayt eu quelques transpositions, comme aussi supposition de caracteres en aucuns mots. A quoy le Lecteur discret supplera, s'il luy plaist.